



Société valaisanne de biologie de la faune
Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie

N° 45 juin 2024
Nr. 45 Juni 2024

Conférence le 15.11.2024 à Sion:
Hirondelles et Martinets
de Bertrand Posse

Vortrag am 15.11.2024 in Sitten:
Schwalben und Segler
von Bertrand Posse

Pièges modernes

Renaturation de rivières ou
cosmétique alibi?

La Drance qui pleurt, la Drance qui rit

Nouvelles du Réseau Chauves-souris

Aigle empoisonné: «la faute au loup»

La gypaète fauchée par un hélicoptère
dont la mort aurait pu être évitée

Gypaète barbu en Suisse occidentale:
bilan de la saison de nidification 2023

Meutes de loup présentes en Valais

Régulation du loup: que dit et
qu'ignore la science?

Faune sauvage: les inepties du
président du Valais

Moderne Fallen

Renaturierung von Fliessgewässern
oder Alibi-Kosmetik?

Die Drance - weinend und lachend

Neues vom Fledermaus-Netzwerk

Vergifteter Adler: «Der Wolf ist schuld»

Kollision des Bartgeiers Elena mit
einem Hubschrauber

Bartgeier in der Westschweiz:
Bilanz der Brutsaison 2023

Anwesende Wolfsrudel im Wallis

Wolfsregulierung: was sagt die
Wissenschaft und was nicht?

Der Präsident des Kantons Wallis
erzählt Unsinn über die Wildtiere

Pièges modernes

La variété des pièges (filet, chapeau chinois, cage, glu, mâchoire, ...) conçus spécifiquement pour capturer intentionnellement des animaux est connue de chacun. Si leur usage pour la chasse est désormais interdit chez nous, il n'en reste pas moins que les modifications que nous apportons au monde créent des situations-pièges qui, pour être involontaires, n'en sont pas moins efficaces.

Une photo de deux lézards verts morts collés sur le bitume d'une chaussée (Figure 2), transmise par une membre de fauna•vs, nous donne l'occasion de réfléchir à certaines configurations dont l'effet piège ne saute pas aux yeux. Peut-être avez-vous connaissance d'autres situations analogues qui pourraient nécessiter et permettre facilement une correction.

Eoliennes, caniveaux, parois anti-bruit...

Ainsi, on connaît certains pièges techniques modernes comme les éoliennes dont l'extrémité des pales se déplace à 300 km/h, les baies vitrées qui reflètent le paysage et leurrent

les oiseaux ou encore les caniveaux profonds et aux bords raides qui ne permettent pas aux petits animaux, surtout aux vertébrés, d'en ressortir (Figure 1). Si l'on ne voit souvent pas les victimes c'est que quelques prédateurs connaissent ces situations et savent en faire le tour pour en tirer profit...

Bitume et autres colles ?

Comme nous le montre la photo du couple de lézards verts collés sur le bitume de la route de la digue du Rhône à Bramois, il semble qu'il y ait encore d'autres pièges qui échappent à notre imagination. A la vue de cette image, on ne peut qu'imaginer ce qui a dû se passer: des lézards venus



Fig 1: Paroi anti-bruit transparente avec un geai mort. Eolienne de Dorénaz dans une forêt de pylônes. Chambre du système de caniveaux d'évacuation¹ des eaux de surface d'une route et les batraciens desséchés qui étaient pris au piège. (Photos: P.-A. Oggier).

Abb 1: Transparente Lärmschutzwand mit totem Eichelhäher. Windkraftanlage in Dorénaz in einem Wald von Strommasten. Ein Schacht zur Ableitung¹ des Oberflächenwassers einer Strasse und die vertrockneten Amphibien, die darin gefangen waren.

1) Suite à ce constat, ces caniveaux au profil en demi-cercle ont été remplacés par des profils asymétriques permettant la sortie à sens unique du côté opposé à la chaussée.
1) Inzwischen wurden die Rinnen mit halbkreisförmigem Profil durch asymmetrische Profile ersetzt, die einen Ausstieg auf der anderen Seite der Strasse ermöglichen.

Moderne Fallen

Wir alle kennen eine Vielfalt von Fallen wie Netze, Käfige, Klebstoffe, Tellereisen usw., welche speziell für den Fang von Wildtieren entwickelt wurden. Auch wenn ihre Verwendung für die Jagd bei uns mittlerweile verboten ist, schaffen die Errungenschaften der modernen Welt neue Fallensituationen, die zwar unbeabsichtigt, aber zum Teil nicht weniger effektiv sind.

Ein Foto von einem Smaragdeidechsen-Paar, das auf dem Asphalt einer Strasse kleben blieb (und das uns von einem Mitglied von fauna•vs geschickt wurde; Abbildung 2), gibt uns die Gelegenheit, über Installationen nachzudenken, deren Fallenwirkung nicht auf den ersten Blick erkennbar ist. Vielleicht sind Ihnen ähnliche Situationen bekannt, die mit einfachen Mitteln korrigiert werden könnten.

Windräder, Wasserrinnen, Lärmschutzwände

So kennt man einige moderne technische Fallen wie Windräder, deren Blattspitzen sich mit 300 km/h bewegen, Fensterfronten, die die Landschaft spiegeln und Vögel täuschen, oder auch tiefe Rinnen mit steilen Rändern, aus denen kleine Tiere, vor allem Wirbeltiere, nicht mehr herauskommen (Abbildung 1). Wenn man die Opfer oftmals nicht sieht, liegt das auch daran, dass Raubtiere diese Situationen kennen und es verstehen, Profit daraus zu schlagen...

Teer und andere Kleber?

Wie uns das Foto das Smaragdeidechsen-Paars zeigt, das auf dem Asphalt der Rhonedammstrasse in Bramois klebte, scheint es noch weitere Fallen zu geben, die sich unserer Vorstellungskraft entziehen. Beim Anblick dieses Bildes kann man sich nur vorstellen, was passiert sein muss: Die beiden

Eidechsen sind zum Aufwärmen auf den warmen Asphalt gekommen und blieben an den frischen Schweißnähten kleben. Ein langsames Sterben ist garantiert!

Dieses Schicksal ereilt übrigens auch Insekten (Ohrwürmer, Ameisen, Wanzen usw.), die versuchen, auf Obstbäume zu klettern, deren Stämme mit einer Art Klebstoff beschichtet sind (Abbildung 3). Die Methode reduziert zwar die Anzahl der Behandlungen mit Insektiziden, kann aber auch Kollateralschäden bergen, sogar für Vögel. Ein Beispiel dafür ist der Fall einer Waldohreule (!), deren Flügel an einem Baumstamm klebten, so dass sie nicht mehr fliegen konnte und in der Pflegestation «Nouvel Envol» in Marécottes gereinigt und gepflegt werden musste.

Der traurige Tod der Smaragdeidechsen oder das erstaunliche Missgeschick der Waldohreule in Saxon sind zweifellos seltene Fälle und sollten uns nicht so sehr beunruhigen, dass wir ein Verbot von Bitumen auf den Strassen oder von Klebstoff in den Obstgärten fordern müssen. Nichtsdestotrotz sollten diese Fälle unsere Aufmerksamkeit auf die versteckten und unerwarteten Auswirkungen einiger unserer Praktiken lenken, deren Auswirkungen wir oft unterschätzen. Denken wir nur an die Besitzer von Hunden, die «nie jagen», oder von Katzen, die «keiner Fliege etwas zuleide tun würden».



Fig 2: Couple de lézards verts collés sur le bitume de la route de la digue du Rhône à Bramois (Photo A. Fuchs).

Abb 2: Ein Smaragdeidechsen-Paar, das auf dem Teer einer Strasse auf dem Rhonedamm bei Brämis kleben blieb.



Fig 3: A gauche: Arbre fruitier protégé contre les insectes non volants par un anneau de glu (Photo R. Arlettaz). Au centre et à droite: Hibou moyen-duc dont les rémiges droites étaient restées collées à un tronc d'abricotier protégé par de la glu. Il a été soigné dans le centre de soins pour les oiseaux «Nouvel Envol» à Marécottes. Merci à Mélanie Fellay de nous avoir fourni les photos.

Abb 3: Links: Obstbaum, der durch einen Leimring gegen nichtfliegenden Insekten geschützt ist. Mitte und rechts: Eine Waldohreule, dessen rechte Schwungfedern an einem mit Klebstoff geschützten Aprikosenbaumstamm kleben geblieben waren. Er wurde in der Pflegestation «Nouvel Envol» in Marécottes gepflegt wieder freigelassen. Danke an Mélanie Fellay, die uns die Fotos zur Verfügung gestellt hat.

se chauffer sur le bitume (le noir se chauffe plus que la terre voisine, surtout si elle est à l'ombre des herbes) sont restés collés à des soudures récentes. Lente agonie assurée.

C'est d'ailleurs le sort réservé aux insectes (forficules, fourmis, punaises, ...) qui tentent de grimper sur les arbres fruitiers dont le tronc est enduit d'une sorte de glu (Figure 3). Si la méthode permet de réduire le nombre de traitements insecticides en limitant la colonisation des fruitiers, elle peut présenter des risques collatéraux même ... pour les oiseaux. A preuve, le cas d'un hibou moyen-duc (!), dont les rémiges collées à un tronc empêchaient son envol et qui a dû être nettoyé et soigné au centre de soin pour les oiseaux «Nouvel Envol» à Marécottes.

La triste mort de ces lézards verts ou l'étonnante mésaventure du hibou moyen-duc à Saxon sont sans doute rares et ne doivent pas nous alarmer au point de demander l'interdiction du bitume sur les routes ou de la glu dans les vergers. Il n'en demeure pas moins que ces cas devraient attirer notre attention sur les effets cachés et inattendus de certaines de nos pratiques dont nous sous-estimons souvent les impacts. Pensons aux propriétaires de chiens qui «ne chassent jamais», de chats qui «ne feraient pas de mal à une mouche». Et votre piscine, n'a-t-elle jamais piégé le moindre animal?

Et le trafic routier ?

L'accident des lézards de Bramois pose la question de la mortalité induite par les routes: est-elle proportionnelle au trafic? Deux observations anecdotiques semblent indiquer qu'à partir d'une certaine densité de circulation, lézards et criquets ne s'aventurent plus sur les chaussées pour se

chauffer. Selon Jean-Marc Pillet, les talus de la route cantonale à travers Finges hébergeaient (hébergent peut-être encore?) une grande population de lézards verts. Sans avoir contrôlé cela, je me suis souvent étonné de ne pas voir de lézards verts écrasés sur ce tronçon de route cantonale. Alors qu'il m'est arrivé d'en voir tués sur la route de la digue du Rhône, plus étroite et moins utilisée. Or, alors qu'il y avait encore trois pistes (autour de 2000-2005?), roulant à travers Finges, au niveau de la cave La Pinède, je vois sur la piste centrale un lézard vert arrêté, cou tendu et tête levée comme s'il contrôlait la circulation avant de poursuivre son chemin à travers la chaussée. Arrivé à la Souste, j'ai fait demi-tour pour chercher ... le cadavre écrasé. En vain.

J'en déduis que les lézards recherchent la chaleur du bitume et s'exposent ainsi à mourir écrasés. Mais ils ne font cela que sur les chaussées peu fréquentées. Quand le trafic est dense (comme à Finges), il leur arrive de traverser prudemment, mais ils ne stationnent pas sur le bitume. De même, sur la route Sion-Vex très utilisée, je n'ai jamais vu de lézard alors que je parcours cette route tous les jours depuis 40 ans, et sur celle de Sion-Salins au trafic moins dense et que je n'emprunte qu'une fois par semestre, j'ai pu photographier une femelle de lézard agile (24.06.2007) - bien vivante – qui prenait un bain de soleil au milieu de la route (figure 5).

J'ai fait un constat semblable avec les orthoptères qui sont d'autant plus abondants (et écrasés) sur la chaussée que le trafic est faible. J'en tire la conclusion que – dans le cas des animaux qui recherchent la chaleur du bitume – une route à trafic réduit est plus dangereuse qu'une route à grand débit. ■

Pierre-Alain Oggier



Fig 4: Batraciens écrasés sur la route de digue du Rhône entre Aproz et Riddes (Photo P.-A. Oggier).

Abb 4: Überfahrene Amphibien auf der Strasse auf dem Rhonedamm zwischen Apriz und Riddes.

Und der Strassenverkehr?

Der Eidechsenunfall in Bramois wirft die Frage auf, ob die durch Strassen verursachte Sterblichkeit proportional zum Verkehrsaufkommen ist. Zwei anekdotische Beobachtungen scheinen darauf hinzudeuten, dass Eidechsen und Grillen ab einer bestimmten Verkehrsdichte nicht mehr auf die Fahrbahn gehen, um sich zu wärmen. Laut Jean-Marc Pillet beherbergten (und beherbergen vielleicht immer noch?) die Böschungen der Kantonsstrasse durch Pfyn-Finges eine grosse Population von Smaragdeidechsen. Ich habe mich oft gewundert, auf diesem Abschnitt der Kantonsstrasse keine überfahrenen Smaragdeidechsen zu sehen. Auf der schmaleren und weniger genutzten Strasse auf dem Rhonedamm habe ich jedoch oft tote Tiere gesehen. Als es noch drei Fahrbahnen gab, sah ich auf der Fahrt durch Pfyn, auf Höhe des Weinkellers La Pinède, auf der mittleren Piste eine Smaragdeidechse, die mit gestrecktem Hals und erhobenem Kopf stehen blieb, als würde sie den Verkehr kontrollieren, bevor sie ihren Weg über die Fahrbahn fortsetzte. In La Souste angekommen, kehrte ich um, um nach dem überfahrenen Kadaver zu suchen. Ohne Erfolg.

Nous vous invitons à prêter attention aux pièges modernes, à prendre des photos, à noter leur position et à en informer fauna•vs.

Wir laden Sie ein, solchen Fallen Aufmerksamkeit zu schenken, Fotos zu machen, den Standort zu notieren und fauna•vs zu informieren.

Daraus schliesse ich, dass Eidechsen gerne die Wärme des Asphaltos suchen - jedoch nur auf wenig befahrenen Strassen. Wenn der Verkehr dicht ist (wie in Pfyn), überqueren sie manchmal vorsichtig die Strasse, aber sie ruhen sich nicht auf dem Asphalt aus.

Auch auf der stark befahrenen Strasse Sion-Vex habe ich noch nie eine tote Eidechse gesehen, obwohl ich diese Strasse 40 Jahre lang täglich befahren habe. Auf der weniger stark befahrenen Strasse Sion-Salins, die ich nur selten befahren habe, konnte ich ein Weibchen der Zauneidechse (24.06.2007) - sehr lebendig - fotografieren, das mitten auf der Strasse ein Sonnenbad nahm (Abbildung 5).

Eine ähnliche Beobachtung habe ich bei Heuschrecken gemacht, die umso häufiger (und zerquetschter) auf der Fahrbahn zu finden sind, je weniger Verkehr herrscht. Daraus ziehe ich den Schluss, dass - im Falle von Tieren, die die Wärme des Asphaltos suchen - eine Strasse mit wenig Verkehr gefährlicher ist als eine Strasse mit hohem Verkehrsaufkommen. ■

Pierre-Alain Oggier



Fig. 5: A gauche: lézard des souches femelle, prenant un bain de soleil sur la route Sion-Salins. A droite: lézard vert femelle écrasée sur la route du Rawyl. Les boules blanches sont des œufs. (Photo P.-A. Oggier).

Abb 5: Links: Zauneidechse nimmt auf der Strasse Sion-Salins ein Sonnenbad. Rechts: Überfahrener Weibchen der Smaragdeidechse. Bei den weissen Kugeln handelt es sich um Eier.

Renaturation de rivières ou cosmétique alibi?

La construction d'un barrage par des castors sur le Galdikanal interpelle. Comment se fait-il que l'on n'en voie pas souvent sur nos canaux? Sont-ils systématiquement supprimés? Celui-ci va-t-il être conservé? Voilà qui nous donne l'occasion de réfléchir à la qualité des mesures dites de «renaturation» des canaux et des rivières, chez nous et ailleurs en Suisse romande.

Le temps où, comme au sortir du lac de Géronde à Sierre, une ligne bleue tracée sur un mur était supposée rappeler l'existence d'un ruisseau enfoui sous terre devrait appartenir au passé (Figure 1).

Désormais, la loi fédérale sur l'aménagement des cours d'eau (LACE, 1991) précise dans son art. 4:

2 Lors d'interventions dans les eaux, leur tracé naturel doit être autant que possible respecté ou, à défaut, reconstitué. Les eaux et l'espace réservé aux eaux doivent être aménagés de façon à ce que:

- a. ils puissent accueillir une faune et une flore diversifiées;*
- b. les interactions entre eaux superficielles et eaux souterraines soient maintenues autant que possible;*
- c. une végétation adaptée à la station puisse croître sur les rives.*

Depuis l'entrée en vigueur de cette loi, les projets de protection contre les crues évitent les erreurs de jeunesse commises lors des corrections fluviales initiales des XIX et XX^{ème} siècles qui ont détruit la vie sauvage liée aux eaux courantes en transformant les rivières en simples évacuateurs d'eau, sans pour autant assurer une sécurité définitive dans un monde changeant. Cette évolution positive, dans la stratégie de correction de cours d'eau, se lit aussi en Valais.

Un canal amélioré mais toujours un canal

Ainsi par exemple dans le cadre d'un projet de protection contre les crues du Jolibach (Niedergesteln), le Galdikanal, qui reçoit les eaux de ce torrent, a changé de physionomie. Alors qu'en 1999, le Galdikanal est étroit (environ 7 m de large au couronnement) et entièrement rectiligne, en 2005 deux tronçons de 950 m et de 550 m sur Steg présentent des méandres et des îles portant sa largeur à environ 20 m (Figure 2). En 2008, des élargissements sont effectués sur une longueur de 600 m sur Niedergesteln, faisant passer la superficie de ces tronçons de 1.5 à 4.5 ha, soit un gain de 3 ha (valeurs mesurées sur map geo.ch) pour la nature?

La structuration du lit (méandres, bras, élargissements) mineur n'améliore pas la sécurité, mais diversifie les conditions subaquatiques par des variations de vitesses d'écoulement de l'eau, des zones de calmes, etc. Par contre, l'élargissement du lit majeur devrait viser simultanément deux buts: sécuritaire d'abord (agrandir le gabarit d'écoulement pour accueillir



Fig 1: L'émissaire du lac de Géronde à Sierre vu par l'architecte lauréat du concours pour l'aménagement du toit de l'autoroute enterrée à Sierre: un couvercle de visite et un mur portant une ligne bleue.

Abb. 1: Der Ausfluss aus dem Gerundensee aus Sicht des Architekten, der den Wettbewerb für die Gestaltung des Dachs der unterirdischen Autobahn in Siders gewonnen hat: ein Schachtdeckel und eine Mauer mit einer blauen Linie.

les crues) et écologique ensuite (apporter une amélioration pour la biodiversité liée aux eaux courantes et à leurs rives).

Si les normes sécuritaires (façon de calculer les débits de crues, les temps de retour et la capacité d'un cours d'eau) sont claires et définissent la section minimale nécessaire en fonction d'un débit de pointe estimé, on constate une grande variété de réponses aux objectifs écologiques. En général, bien qu'on reste loin de l'état naturel, l'intérêt des poissons est relativement bien défendu avec la pose de blocs, de bois morts, voire d'horribles caissons en bois immersés (Fig. 3), destinés à servir de ... dortoir à truites !

Renaturierung von Fliessgewässern oder Alibi-Kosmetik?

Der Bau eines Biberdamms am Galdikanal wirft Fragen auf. Wie kommt es, dass man in unseren Kanälen nicht oft Biber sieht? Werden sie systematisch beseitigt? Werden sich die Biber halten können? Solche Fragen geben uns die Gelegenheit, über die Qualität der sogenannten «Renaturierungsmassnahmen» von Kanälen und Flüssen bei uns und anderswo in der Westschweiz nachzudenken..

Die Zeiten, in denen, wie beim Gerundensee in Siders, eine blaue Linie auf einer Mauer an die Existenz eines unterirdischen Baches erinnern sollte (Abbildung 1), dürften der Vergangenheit angehören.

Das Bundesgesetz über den Wasserbau von 1991 legt in Art. 4 fest:

2 Bei Eingriffen in das Gewässer muss dessen natürlicher Verlauf möglichst beibehalten oder wiederhergestellt werden. Gewässer und Gewässerraum müssen so gestaltet werden, dass:

- a. sie einer vielfältigen Tier- und Pflanzenwelt als Lebensraum dienen können;*
- b. die Wechselwirkungen zwischen ober- und unterirdischen Gewässern weitgehend erhalten bleiben;*
- c. eine standortgerechte Ufervegetation gedeihen kann.*

Seit Inkrafttreten dieses Gesetzes vermeiden Hochwasserschutzprojekte die Fehler der anfänglichen Flusskorrekturen des 19. und 20. Jahrhunderts, die die an Fliessgewässer gebundene Lebewesen zerstörte, indem sie unsere Bäche und Flüsse in Wasserableiter verwandelten, ohne aber eine endgültige Sicherheit in einer sich verändernden Welt zu gewährleisten. Diese positive Entwicklung in der Strategie der Flusskorrekturen lässt sich auch im Wallis ablesen.

Ein verbesselter Kanal, aber immer noch ein Kanal

So hat zum Beispiel im Rahmen eines Hochwasserschutzprojekts für den Jolibach (Niedergesteln) der Galdikanal, der das Wasser dieses Wildbachs aufnimmt, sein Aussehen verändert. Während der Galdikanal 1999 schmal (ca. 7 m Breite an der Krone) und völlig geradlinig verläuft, weisen 2005 zwei 950 m und 550 m lange Abschnitte bei Steg Mäander und Inseln auf, die die Breite des Kanals auf ca. 20 m erhöhen (Abbildung 2). Im Jahr 2008 wurden auf einer Länge von 600 m bei Niedergesteln Verbreiterungen vorgenommen, wodurch die Fläche dieser Abschnitte von 1,5 auf 4,5 ha vergrössert wurde. Doch bedeuten diese 3 ha (gemessene Werte auf map geo.ch) tatsächlich einen Gewinn für die Natur?

Die Strukturierung des Flussbetts (Mäander, Arme, Verbreiterungen) verbessert nicht die Sicherheit, sondern sorgt für eine Diversifizierung der Unterwasserbedingungen durch unterschiedliche Fliessgeschwindigkeiten, ruhige Zonen

usw. Eine Verbreiterung des Flussbetts sollte hingegen zwei Ziele verfolgen: erstens die Sicherheit (Vergrösserung des Abflussraums für Hochwasser) und zweitens die Ökologie (Verbesserung der Biodiversität in Fliessgewässern und an ihren Ufern).

Während die Sicherheitsstandards (Art und Weise, wie Hochwasserabflüsse, Wiederkehrzeiten und die Kapazität eines Flusses berechnet werden) klar sind und den erforderlichen Mindestquerschnitt in Abhängigkeit von einem geschätzten Spitzenabfluss definieren, gibt es eine grosse Vielfalt an Reaktionen auf ökologische Ziele. Obwohl man weit vom natürlichen Zustand entfernt ist, werden die Interessen der Fische im Allgemeinen relativ gut verteidigt, indem Blöcke, Totholz oder sogar hässliche unter Wasser stehende Holzkästen (Abbildung 3) angebracht werden, die als ... Forellenschlafplatz dienen sollen!

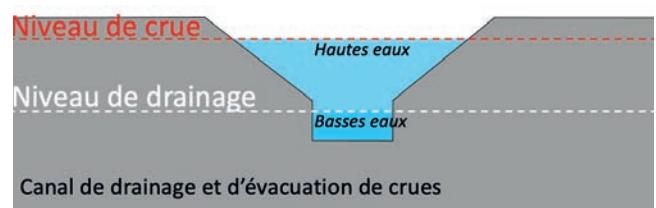


Fig 2: En haut: La phase de construction permet de comparer le canal initial et l'emprise future. En bas: Coupe schématique du canal purement technique.

Abb. 2: Oben: Die Bauphase ermöglicht einen Vergleich zwischen dem ursprünglichen Kanal und der zukünftigen Breite des Kanals. Unten: Schematischer Schnitt durch den rein technischen Kanal.

Par contre, s'agissant du lit majeur et des rives, les biologistes semblent souvent absents ou n'avoir pas compris le système. Sinon comment expliquer la grande emprise de talus secs et hors d'eau (Figure 4), peu favorables à la végétation riveraine. Et que penser de la mise en scène de méandres figés (Figure 5) par des renforcements en pierres, bois ou fascines?

Des rives ratées

Le Galdikanal n'est pas un cas isolé. Dans le Chablais vaudois, le Grand Canal (Figure 6) a également vu son lit mineur recevoir une section variable (double lit avec îles, étroitures provoquant des rapides, etc...). Pour ce qui est du lit majeur, les talus moins raides qu'avant n'offrent guère plus d'espace à la végétation palustre qui devrait pouvoir se développer ici. Et les îlots artificiels stabilisés, trop hauts, sont secs.

Elargir un canal aux dépens des terres agricoles pour créer des milieux secs (Figure 7, centre) – au-dessus du niveau de drainage - constitue une erreur stratégique, un gaspillage de sol. Dans une plaine autrefois alluviale, ce sont des milieux humides (Figure 7, bas) qu'il faut favoriser. Il reste toujours suffisamment de talus secs hors de l'emprise des basses eaux et de milieux naturels secs sur les coteaux pour les lézards et les petits mammifères.

Même le Rhône à Viège (Figure 8), réalisé pourtant sous la haute surveillance de l'OFEV, n'est qu'une caricature de rivière. On est passé d'un canal bordé d'un cordon boisé sur le lit majeur à un canal élargi. Si le lit mineur y a gagné, les milieux riverains ont perdu, à moins que l'on ne considère comme tels les blocs dispersés près des rives pour le repos des poissons...

Fig. 4: A gauche: L'élargissement du Galdikanal vu du coteau: de loin, une magnifique réalisation pour la nature! A droite: vu de près, des rives stabilisées par des blocs et un lit majeur au sec, dévolu au pâturage ovin, limitent l'installation d'une végétation marécageuse et de bosquets d'aulnes, typiques des milieux riverains devenus rares en plaine du Rhône.

Abb. 4: Links: Die Verbreiterung des Galdikanals von oben gesehen: aus der Ferne eine grossartige Leistung für die Natur! Rechts: Aus der Nähe betrachtet: Mit Blöcken stabilisierte Ufer und ein trockenes, von Schafen beweidetes Flussbett verhindern die Ansiedlung von Sumpfvegetation und Erlenbüschchen, die typisch für die selten gewordenen Uferbereiche der Rhoneebene sind.



Fig. 3: En haut: Structures artificielles dans un canal «renaturé» (canal de la Sarvaz, à Saillon). En bas: structures naturelles dans une rivière «libérée» (Neirigue, Autigny, FR).

Abb. 3: Oben: künstliche Strukturen in einem «renaturierten» Kanal (Canal de la Sarvaz, Saillon). Unten: Natürliche Strukturen in einem «befreiten» Fluss (Neirigue, Autigny).





Fig. 5: Des méandres figés et sans changement de sections du lit mineur (à gauche) n'apportent guère plus d'améliorations écologiques que les «méandres» du chemin de rive (à droite) (Galdikanal à Gampel)!

Abb. 5: Erstarnte Mäander ohne Veränderung der Flussbettabschnitte (links) bringen kaum mehr ökologische Verbesserungen als die «Mäander» des Uferwegs (rechts) (Galdikanal in Gampel)!



Fig. 6: Le Grand Canal avant (à gauche) et après (à droite) les travaux de renaturation. Mieux que rien ou seulement moins pire qu'avant ? En fait, une occasion ratée et un gaspillage financier.

Abb. 6: Der Grand Canal vor (links) und nach (rechts) den Renaturierungsarbeiten. Besser als nichts oder nur etwas weniger schlimm als zuvor? In Wirklichkeit eine verpasste Chance und eine Geldverschwendungen.

Wenn es jedoch um das Flussbett und die Ufer geht, scheinen die Biologen oft nicht anwesend zu sein oder das System nicht verstanden zu haben. Wie sonst liessen sich die grossen trockenen, wasserfreien Böschungen erklären (Abbildung 4), die der Ufervegetation wenig zuträglich sind. Und was ist mit der Inszenierung von erstarrten Mäandern (Abbildung 5), die mit Stein-, Holzverbauungen geschaffen werden?

Verfehlte Ufer

Der Galdikanal ist kein Einzelfall. Auch der Grand Canal im waadtlandischen Chablais (Abbildung 6) hat einen variablen Querschnitt des Flussbetts erhalten (Doppelbett mit Insel, Engstellen, die Stromschnellen verursachen usw.). Was das Hauptbett betrifft, so bieten die weniger steilen Böschungen als zuvor kaum mehr Raum für die Sumpfvegetation, die sich hier entwickeln sollte. Und die künstlichen, stabilisierten, zu hohen Inseln sind trocken.

Einen Kanal auf Kosten von landwirtschaftlichen Flächen zu erweitern, um trockene Lebensräume über dem Entwässerungsniveau zu schaffen (Abbildung 7, Mitte), bedeutet ein strategischer Fehler und eine Verschwendungen von wertvollem Boden. Stattdessen sollten in einer ehemaligen Schwemmlandebene Feuchtgebiete gefördert werden (Abbildung 7, unten).

Selbst die Rhone bei Visp (Abbildung 8), die unter der strengen Aufsicht des BAFU gebaut wurde, ist nur noch eine Karikatur eines Flusses. Aus einem Kanal mit einem Waldstreifen am Flussbett wurde ein verbreiteter Kanal. Während das Flussbett gewonnen hat, haben die Ufermilieus verloren, es sei denn, man betrachtet die in Ufernähe verstreuten Blöcke, die den Fischen als Ruheplätze dienen, als solche...

Ein weiterer Fall, der in der Westschweizer Presse Schlagzeilen machte, ist die Petite Glâne (Abbildung 9), die noch teurer ist (CHF 7'000'000/km) als der Grand Canal (CHF 1'300'000 pro km). Er weist eine komplexe Struktur auf, die jedoch durch teure unterirdische Bauten erstarrt ist und eine Bepflanzung mit 30'000 (!!) Bäumen und Sträuchern erhalten hat. Öko-Marketing, „Greenwashing“ und Verschwendungen von Steuergeldern, genau dort, wo die natürliche Dynamik spielen sollte, um Pionierarten zu fördern.

Warum wurde das Flussbett nicht einfach verbreitert, wie beim Canal des Chavannes in Riddes oder beim Canal de l'Aéroport in Sion, um gleichzeitig die hydraulische Kapazität und den Wert der Biodiversität zu erhöhen, die für die Ebene typisch ist und sowohl mit den fliessenden Gewässern (Flussbett) als auch mit den sumpfigen Gewässern (Hauptbett) zusammenhängt? Dies, indem man den Fluss sein neues Bett nach seiner Laune gestalten lässt, in einer Freiheit, die durch peripheren Erosionsschutz überwacht wird.

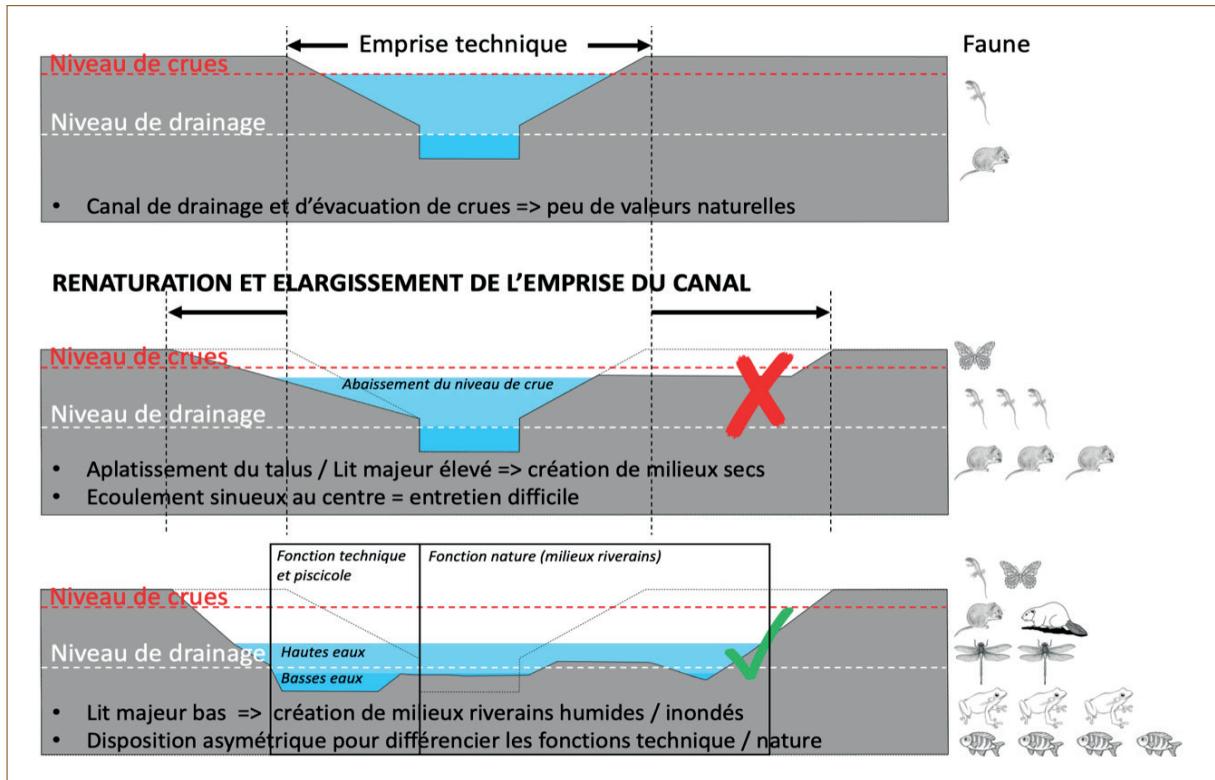


Fig. 7: Le canal de drainage (haut) constitue une infrastructure technique offrant – par accident – des habitats à la flore et à la faune sauvages dans les plaines intensément cultivées. En toute logique, les mesures de renaturation devraient favoriser en priorité la faune et la flore historiquement présentes avant l'assèchement du site (symboles à droite) plutôt que des espèces inféodées aux milieux secs, beaucoup plus répandues que celles des biotopes humides. Lors de tels aménagements, un chenal rectiligne d'écoulement doit être aménagé / préservé du côté du chemin de rice pour faciliter l'entretien (bas).

Abb. 7: Der Entwässerungskanal (oben) stellt eine technische Infrastruktur dar, die - aus Versehen - Lebensräume für wilde Flora und Fauna in intensiv bewirtschafteten Flächen bietet. Eigentlich sollten Renaturierungsmaßnahmen aber in erster Linie die Flora und Fauna fördern, die vor der Trockenlegung des Geländes historisch vorhanden waren (Symbole rechts), anstatt Arten, die auf trockene Lebensräume angewiesen sind, die viel weiter verbreitet sind als Feuchtbioptope. Bei solchen Anlagen muss auf der Seite des Uferwegs eine geradlinige Abflussrinne angelegt/erhalten werden, um die Wartung zu erleichtern.

Autre cas qui a fait la une de la presse romande : la Petite Glâne (Figure 9), encore plus coûteuse (CHF 7'000'000/km) que le Grand Canal (CHF 1'300'000 par km). Elle présente une structure complexe, mais figée par des constructions enterrées coûteuses et a reçu une plantation de 30'000 (!!) arbres et buissons. Ecologie-marketing, «greenwashing» et gaspillage de deniers publics, précisément là où il faudrait laisser jouer la dynamique naturelle pour favoriser les espèces pionnières.

Pourquoi ne pas avoir simplement élargi le lit mineur comme sur le canal des Chavannes à Riddes ou le Canal de l'Aéroport à Sion, pour augmenter simultanément la capacité hydraulique et les valeurs biodiversitaires, typiques de la plaine, et liées tant aux eaux courantes (lit mineur) qu'aux eaux lentes (lit majeur) ? Cela en laissant la rivière aménager son nouveau lit selon son humeur, dans une liberté surveillée par des protections périphériques contre l'érosion.

La philosophie du castor

Fin 2023 un castor s'est installé à Steg (Figure 10). Il a réparé les malfaçons écologiques en érigeant un barrage sur le lit mineur beaucoup trop profond à son goût. La retenue inonde le lit majeur favorisant l'installation d'une végétation typique

de rives. Décidemment certains planificateurs, biologistes ou non, devraient faire un stage chez les castors!

Accessoirement ce castor va se nourrir au pied du coteau, de l'autre côté de la route cantonale. Suicidaire ? Non, malin. Il utilise pour ce faire une canalisation d'évacuation des eaux de surface. Un autre castor installé à l'embouchure du Grossgrundkanal dans le Rhône prenait plus de risques pour passer du Rhône au canal: il franchissait la ligne des CFF. La présence d'électrodes installées par LONZA (Figure 11) pour éviter la remontée de poissons dans ce canal pollué au mercure (une mortalité en cas de pollution serait mauvaise pour l'image de l'entreprise) explique ce comportement à risques.

Inondation en vue ?

Les responsables communaux ne doivent pas voir ce barrage sur le Galdikanal d'un bon oeil dans la mesure où le niveau de drainage de la plaine s'est élevé d'un mètre environ (Fig. 12 haut). Ils peuvent aussi craindre une inondation en cas de crues (encore qu'un barrage de castor doive être fusible). Ils peuvent aussi redouter que le castor n'excave un terrier dans l'une des berges... S'il le faisait sous la route – comme ce fut le cas à Ardon en 1974 sous un chemin agricole – cela pourrait provoquer un effondrement de la chaussée.



Fig. 8: La troisième correction du Rhône, vantée pour son approche écologique: la montagne qui accouche d'une souris! Les îles temporaires, systématiquement noyées lors des hautes eaux, ne permettent pas le développement des espèces alluviales pionnières. Haut 2024.03.25 / milieu 2020.06.30 / à droite 2018.10.05.

Abb. 8: Die dritte Rhonekorrektion, die für ihren ökologischen Ansatz gepriesen wurde, ist ein Berg, der eine Maus gebiert. Die temporären Inseln, die bei Hochwasser systematisch überflutet werden, erlauben keine Entwicklung von Pionierarten der Auen. Oben 2024.03.25 / Mitte 2020.06.30 / rechts 2018.10.05.

Fig. 9: La Petite Glâne (FR): une orgie d'aménagements techniques enfouis sous terre pour créer l'illusion d'une rivière dynamique naturelle et remplacer un canal rectiligne figé par un canal tordu, mais... toujours figé!

Abb. 9: La Petite Glâne: eine Orgie technischer Einrichtungen wurden im Boden vergraben, um die Illusion eines natürlichen, dynamischen Flusses zu schaffen und damit einen geradlinigen, erstarrten Kanal durch einen gebogenen, aber immer noch erstarrten Kanal zu ersetzen.



Fig. 10: Le Galdikanal «renaturé» à Steg avant (à gauche) et après (à droite) l'installation d'un castor. Ce barrage met les rives du canal au niveau de l'eau et va transformer ainsi le lit majeur en milieu marécageux optimisant la surface dévolue aux milieux riverains.

Fig. 10: Der «renaturierte» Galdikanal in Steg vor (links) und nach (rechts) der Ansiedlung eines Bibers. Der Damm lässt den Wasserspiegel bis auf das Niveau der Ufer steigen und verwandelt das Flussbett in ein Sumpfgebiet, wodurch die Fläche für die Uferzonen optimiert wird.

Mais cohabitation possible!

Mais on croit savoir que les castors érigent des barrages lorsque le niveau d'eau leur complique l'accès aux rives ou quand il ne permet pas de cacher sous l'eau l'entrée de leur terrier. Dès lors, il semble qu'en abaissant le niveau du lit majeur à l'altitude des basses eaux on pourrait enlever au castor au moins un des motifs de construire un barrage (Figure 12 bas).

Et s'il le faisait quand même, comme sur le canal des Chavannes à Riddes où il n'y avait pas de lit majeur mais un lit mineur très large avec une mince lame d'eau (Figure 13 centre), le niveau de retenue serait abaissé d'autant, ce qui maintiendrait la fonction de drainage et réduirait les risques

en cas de crues. Enfin, les rives se développeraient en marais. Il faudrait alors remplacer les moutons par des buffles d'eau ou des vaches écossaises!

En intégrant la nature dans notre conception des ouvrages techniques et dans leur gestion, il est possible de cohabiter avec la biodiversité et ce jusqu'au cœur des zones bâties. Pas besoin des solutions destructrices du XIX^e siècle, remises à la mode par le Conseiller fédéral Rösti et certains adeptes de la gachette, collectionneurs de trophées plutôt que de photos. Mais pour cela, il faut faire preuve de réflexion plus que de réflexes.

Pierre-Alain Oggier

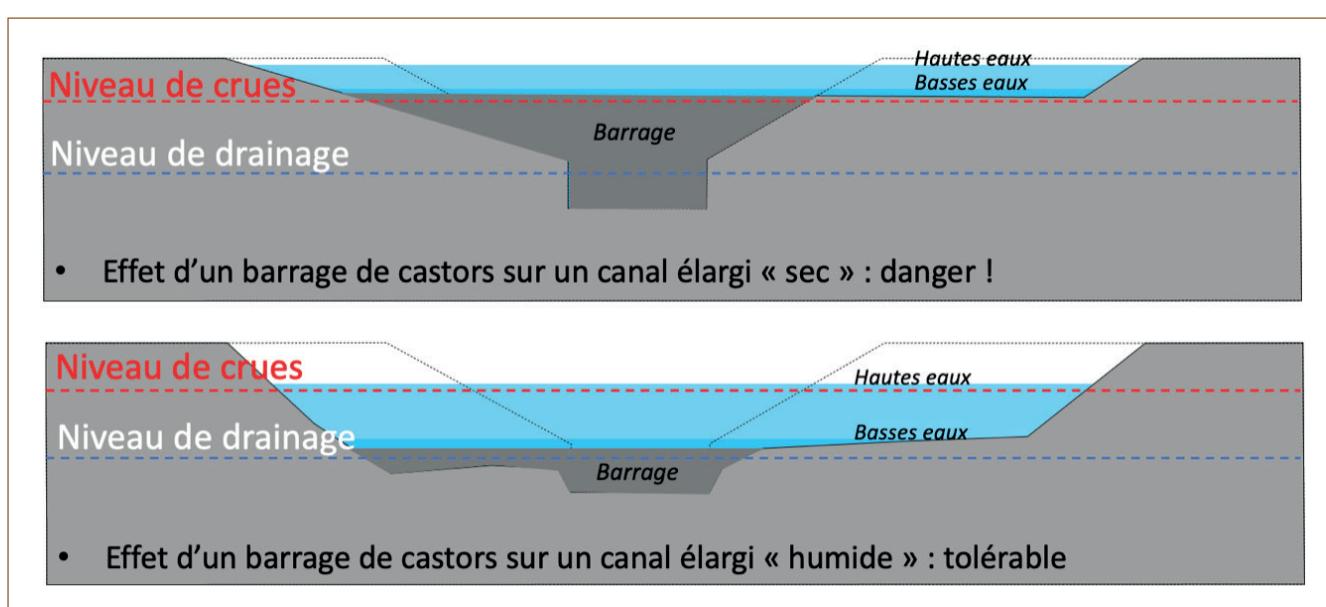


Fig. 12: Le barrage (grisé sombre) sur le lit mineur élève le niveau d'eau tant en étiole qu'en cas de crues. Dans le cas d'un élargissement «sec» les risques sont plus grands que dans le cas d'un élargissement «humide». A Steg, l'abaissement du lit majeur pourrait rendre le barrage inutile et – à tout le moins – abaisser les niveaux de retenue en cas d'érection d'un barrage.

Abb. 12: Der Damm (dunkelgrau) im Flussbett erhöht den Wasserstand sowohl bei Niedrigwasser als auch bei Hochwasser. Bei einer «trockenen» Aufweitung sind die Risiken grösser als bei einer «nassen» Aufweitung. In Steg könnte die Absenkung des Flussbetts den Damm überflüssig machen und – mindestens – die Staumöglichkeit bei Errichtung eines Staudamms senken.

Die Philosophie des Bibers

Ende 2023 liess sich ein Biber in Steg nieder (Abbildung 10). Er hat die ökologischen Missstände behoben, indem er einen Damm im für seinen Geschmack viel zu tiefen Flussbett errichtete. Der Staudamm überschwemmt das Hauptbett und begünstigt die Ansiedlung einer typischen Ufervegetation. Einige Planer, ob Biologen oder nicht, sollten ein Praktikum bei den Bibern absolvieren.

Übrigens wird dieser Biber am Fuss des Hügels, auf der anderen Seite der Kantonsstraße, fressen. Ist er selbstmordgefährdet? Nein, er ist schlau. Er nutzt dazu ein Rohr zur Ableitung von Oberflächenwasser. Ein anderer Biber, der sich an der Mündung des Grossgrundkanals in die Rhone niedergelassen hatte, ging ein grösseres Risiko ein, um von der Rhone in den Kanal zu gelangen: Er überquerte die SBB-Linie. Die von LONZA installierten Elektroden (Abbildung 11), die verhindern sollen, dass Fische in den mit Quecksilber verseuchten Kanal aufsteigen (ein Fischsterben bei einer Verschmutzung wäre schlecht für das Image des Unternehmens), erklären dieses Risikoverhalten.

Überschwemmung in Sicht?

Die Gemeindeverantwortlichen dürften den Damm am Galdikanal insofern nicht mit Wohlwollen betrachten, als der Entwässerungspegel der Ebene um etwa einen Meter gestiegen ist (Abbildung 12 oben). Sie könnten auch eine Überflutung bei Hochwasser befürchten (obwohl ein Biberdamm eine Schmelzfunktion haben sollte). Wenn der Biber einen Bau unter der Straße ausheben würde - wie es 1974 in Ardon unter einem landwirtschaftlichen Weg geschah - könnte dies zu einem Einsturz der Strasse führen.

Aber ein Zusammenleben ist möglich!

Es ist jedoch bekannt, dass Biber Dämme errichten, wenn der Wasserstand ihnen den Zugang zum Ufer erschwert oder wenn er es nicht erlaubt, den Eingang zu ihrem Bau unter Wasser zu verstecken. Es scheint also, dass eine Ab-



Fig. 11: Les électrodes à l'embouchure du Grossgrundkanal dans le Rhône (28.08.2018).

Abb. 11: Elektroden an der Mündung des Grossgrundkanals in die Rhone (28.08.2018).

senkung des Flussbettes auf Niedrigwasserniveau dem Biber zumindest einen der Gründe für den Bau eines Dammes nehmen könnte (Abbildung 12 unten).

Und wenn er es dennoch täte, wie beim Canal des Chavannes in Riddes, wo es kein Hauptbett, sondern ein sehr breites Nebenbett mit einem dünnen Wasserspiegel gab (Abbildung 13 Mitte), würde der Staupegel entsprechend abgesenkt, was die Drainagefunktion aufrechterhalten und die Risiken bei Hochwasser verringern würde. Schliesslich würden sich die Ufer zu einem Sumpf entwickeln. Die Schafe müssten dann durch Wasserbüffel oder schottische Hochlandrinder ersetzt werden.

Wenn wir die Natur in unsere Planung und Verwaltung von technischen Bauwerken einbeziehen, können wir mit der Biodiversität zusammenleben, und zwar bis in die bebauten Gebiete hinein. Es braucht nicht die zerstörerischen Lösungen des 19. Jahrhunderts, die von Bundesrat Rösti und einigen Schützen, die eher Trophäen als Fotos sammeln, wieder in Mode gebracht wurden. Aber dafür braucht es mehr Überlegung als Reflexe.

Pierre-Alain Oggier



Fig. 13: A gauche: A Baltschieder, le lit majeur marécageux du Laldnerkanal, proche du plan d'eau. Au centre: A Riddes, le barrage de castors n'a pas causé une importante remontée de la nappe phréatique mais transformé un tronçon du canal en lac. A droite: A Riddes, vache écossaise pâtrant dans le lit du canal.

Abb. 13: Links: das sumpfige Flussbett des Laldnerkanals in Baltschieder in der Nähe des Teiches. Mitte: In Riddes führte der Biberdamm nicht zu einem starken Anstieg des Grundwasserspiegels, sondern verwandelte einen Teil des Kanals in einen See. Rechts: In Riddes weidet ein Schottisches Hochlandrind im Kanalbett.

La Drance qui pleurt, la Drance qui rit

Parce qu'elle est produite grâce au cycle (infini?) de l'eau, l'énergie hydroélectrique est déclarée renouvelable. Parce qu'elle ne produit pas de CO₂ lors de sa fabrication l'hydroélectricité est qualifiée de verte, durable, écologique. Vraiment ?

Dans la réalité les barrages, les conduites forcées et les lignes électriques sont constitués de béton, d'acier et de cuivre. Dans le monde réel, des vallées entières sont noyées sous des masses d'eau. De plus les lacs de retenues n'ont pas le même effet que les lacs naturels dont le déversement en surface réchauffe les rivières alors que le turbinage, prélevé au fond, les refroidit.

A l'aval de ces retenues, les rivières, privées de 50 à 80% du débit annuel, sont soumises à un régime de crues-étiages artificiel. A l'aval des usines hydroélectriques elles sont secouées par le marnage quotidien lié aux variations rapides de production. Au final, privées de charriage car les alluvions sont piégées en amont des barrages, réduites à un chenal d'évacuation, méritent-elles encore le nom de rivières?

Alors merci à *DransEnergie*, qui gère le lac des Toules, de venir nous rappeler la réalité (voir l'article du Nouvelliste à la page droite): il n'y a pas d'énergie propre, pas de consommation douce. Ce ne seront pas les kilogrammes ou les tonnes de poissons qui seront remis à l'eau aux frais des consommateurs d'électricité, que nous sommes tous, qui vont y changer quelque chose. D'autant moins que les autres habitants de la Drance (cible plongeur, musaraigne aquatique et insectes par ex.) en auront également pâti.

Dès lors que *DransEnergie* n'en est pas à sa première vidange on aurait pu espérer que le suivi par un bureau spécialisé en écologie et la haute surveillance du Service cantonal de la pêche – par une prise en compte de la rivière comme écosystème – aient permis d'ajuster les vidanges (fréquence, rythme, etc...) de façon à minimiser les inévitables impacts. Gageons qu'un tel «accident» ne se répétera pas!

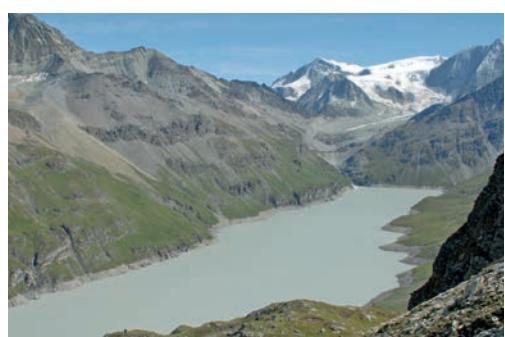
A Martigny c'est le contraire. Dans le cadre d'un projet de protection contre les crues, sur 500m de long, la Drance vient de recevoir un lit élargi (Photos 5-7) qui permet d'espérer un avenir meilleur pour tous les habitants des eaux courantes et de leurs rives. La nouvelle rivière est toujours canalisée pour la sécurité des riverains, mais dotée d'un espace qui lui permet de mieux exprimer une partie son potentiel écologique et de sa biodiversitaire.

Puisse ce cas du lac des Toules nous faire réfléchir à l'impact des centrales solaires, vertes, écolos et renouvelables que l'on projette de construire dans les sites les plus préservés de nos montagnes!

Pierre-Alain Oggier

1) L'ancienne plaine alluviale à l'amont du premier barrage de la Dixence, le 29.03.2011. Le bassin de retenue vidé permettait de voir la plaine alluviale désormais noyée (2). 3) Torrent de Saleina, Orsières, le 09.10.2022 à l'aval d'une prise d'eau. 4) Torrent du Valsorey, le 17.10.2021 à l'aval d'une prise d'eau. 5) L'ancien canal de la Drance à Martigny.
Photos P.-A. Oggier

1) Ehemalige Schwemmenebene hinter der ersten Staumauer von Dixence (29.03.2011). Das leere Staubecken gab den Blick auf die heute ertrunkene Ebene frei (2). 3) Saleina-Bach, Orsières (09.10.2022), unterhalb der Wasserfassung. 4) Valsorey-Bach (17.10.2021) unterhalb der Wasserfassung. 5) Alter Kanal der Drance bei Martigny.



Die Drance - weinend und lachend

Weil sie durch den (unendlichen?) Kreislauf des Wassers erzeugt wird, wird die Wasserkraft als erneuerbar deklariert. Weil sie bei ihrer Stromherstellung kein CO₂ produziert, wird die Wasserkraft als grün, nachhaltig und umweltfreundlich bezeichnet. Ist sie es tatsächlich?

Tatsache ist, dass Staudämme, Druckleitungen und Stromleitungen aus Beton und Stahl sind. Tatsache ist auch, dass ganze Täler unter Wassermassen ertränkt werden. Zudem haben Stauseen nicht den gleichen Effekt wie natürliche Seen, die warmes Oberflächenwasser an die Flüsse abgeben, während bei Stauseen das kalte Grundwasser den Turbinen zugeführt wird. Die Flüsse unterhalb der Stauseen, denen 50-80% der jährlichen Wassermenge entzogen wird, unterliegen einem künstlichen Wasserregime (Schwall-Sunk) das mit den Schwankungen bei der Stromerzeugung zusammenhängt. Der Schwall bringt aber kein Geschiebe, da dieses oberhalb der Staudämme abgelagert wird. Unterhalb der Stauseen werden die Flüsse auf eine Abflussrinne reduziert. Verdienen sie noch den Namen «Fluss»?

Danke an *DransEnergie*, die den Lac des Toules verwaltet, dass sie uns an die Realität erinnert (siehe Artikel unten): Es gibt keine saubere Energie, keinen sanften Verbrauch. Und daran werden auch die Tonnen von Fischen nichts ändern, die zurück ins Wasser gesetzt werden, auf Kosten von uns Stromverbrauchern. Dies gilt umso mehr, als auch die anderen Bewohner der Drance (z. B. Wasseramsel, Wassertzmaus und Insekten) betroffen sind. Da es sich nicht um die erste Entleerung von *DransEnergie* handelt, hätte man hoffen können, dass die Überwachung durch einen Ökologen und die Fischereibehörde dazu führt, dass die Entleerungen (Häufigkeit, Rhythmus usw.) so angepasst werden, dass die unvermeidbaren Auswirkungen auf ein Minimum reduziert werden und sich ein solcher «Unfall» nicht wiederholt!

In Martigny ist es zum Glück umgekehrt. Im Rahmen eines 500 m langen Hochwasserschutzprojekts hat die Drance kürzlich ein breiteres Flussbett erhalten (Fotos 5–7), das auf eine bessere Zukunft für alle Lebewesen der fliessenden

Gewässer und ihrer Ufer hoffen lässt. Der neue Fluss wird zur Sicherheit der Anwohner weiterhin kanalisiert, aber mit einem Raum ausgestattet, in dem er einen Teil seines ökologischen Potenzials und seiner Biodiversität besser entfalten kann.

Möge der Fall des Lac des Toules uns dazu bringen, über die Auswirkungen von «ökologischen» und «erneuerbaren» Solaranlagen nachzudenken, die man in den unberührtesten Gegenden unserer Berge plant!

Pierre-Alain Oggier



La nouvelle Drance à Martigny. En haut: 19.02.2022. En bas: 26.10.2023. Les bancs de graviers se stabilisent, des saules les colonisent. Photos P.-A. Oggier

Die neue Drance in Martigny. Oben am 19.02.2022, unten am 26.10.2023. Die Kiesbänke stabilisieren sich und werden von Weiden besiedelt.

Article dans *Le Nouvelliste* du 22 mars 2024. // Artikel im *Nouvelliste* vom 22. März 2024.

Une lourde perte de poissons est attendue

DRANCE Des pêches électriques ont actuellement lieu dans la rivière pour évaluer les dégâts causés à la faune piscicole après la vidange du barrage des Toules. Les résultats tomberont dans les jours à venir.

Des pêches électriques sont menées ces jours sur toute la longueur de la Dranse pour évaluer la mortalité piscicole survenue après une vidange autorisée du barrage des Toules. Les pertes s'annoncent massives. La pêche électrique étourdit les poissons et permet de les capturer pour les dénombrer avant de les remettre à l'eau. Les résultats de celle qui a été effectuée jeudi sur cinq tronçons de la Dranse n'ont pas encore été communiqués.

«Un courriel m'a informé ce matin qu'une pêche électrique complémentaire est prévue à la fin mars, plus en aval du cours d'eau», précisait hier James Derivaz, directeur de DransEnergie, société mandatée par les Forces motrices du Grand-St-Bernard, propriétaires du barrage des Toules.

«Aucun poisson ne peut survivre»

La vidange du barrage des Tou-

les a débuté le 4 mars pour des raisons de sécurité, soit permettre l'utilisation de la vanne de vidange en cas de crue. Le niveau s'est abaissé progressivement jusqu'au 6 mars au matin. Mais ce dernier jour, à 11 h 53 précises, les derniers litres largement contenait plus de sédiments que prévu.

Les taux de concentration de sable dans l'eau, prévus par la législation fédérale, ont été largement dépassés, provoquant un



«Les Forces motrices du Grand-St-Bernard vont entreprendre une réflexion et analyser la possibilité de modifier le système de vidange.»

JAMES DERIVAZ
DIRECTEUR DE DRANSENERGIE

manque d'oxygène. Dans la Dranse, «la perte piscicole sera considérable», admet James Derivaz, également pêcheur à ses heures de loisirs. Un constat amer partagé par Julien Moulin, président de la Société des pêcheurs amateurs du district d'Entremont: «Cela fait plusieurs jours que nous observons

la rivière et n'y voyons plus de vie. Nous avons mesuré à certains endroits des taux de sable dans l'eau s'élevant à 98%; aucun poisson ne peut survivre à ça», déplore-t-il.

Il faut «trouver une solution»

La Dranse d'Entremont est l'une des rivières les plus pêchées en Valais», précise Julien Moulin. Chaque année, des dizaines de milliers de poissons élevés dans la pisciculture des Trappistes sont déversés dans le cours d'eau où certains grandiront durant six à sept ans. «Tout un laboue perdu d'un seul coup», regrette le président des pêcheurs d'Entremont. Mais au-delà du laboue perdu et des indemnisations attendues, les pêcheurs veulent une solution, «car nous ne pouvons pas continuer comme cela». Julien Moulin évoque l'exemple du barrage de Mauvoisin. Ce dernier a été rehaussé, et l'imposante vanne de vidange a été installée une trentaine de mètres au-dessus du fond du barrage. Elle peut ainsi être ouverte ou fermée sans être entravée par les sédiments. «Les Forces motrices du Grand-St-Bernard vont entamer une réflexion et analyser la possibilité de modifier le système de vidange», assure James Derivaz. Mais d'ici là, le propriétaire du barrage des Toules devra prendre en charge tous les coûts dus aux effets de cette vidange, notamment ceux du rinçage prévu en mai, et qui doit évacuer jusqu'au Rhône les sédiments déposés sur toute la longueur de la Dranse. Mais aussi les indemnisations pour la perte piscicole, qui, lors de la dernière vidange au déroulé similaire en 2010, s'étaient montées à quelque 80 000 francs. **ATS**

Nouvelles du Réseau Chauves-souris Valais

La recherche sur la migration des chauves-souris en Valais a commencé

L'été 2023 fut une saison bien chargée pour les chiropédiologues du Réseau Chauves-Souris Valais (RCVS) avec la mise en place d'une étude des lieux de passage potentiels des chauves-souris migratrices sur le territoire valaisan. Une dizaine de nos membres se sont rendus sur plusieurs cols alpins du canton afin d'y installer des enregistreurs acoustiques permettant de quantifier les passages de chauves-souris. Cette nouvelle étude a débuté sur les chapeaux de roue en été 2023 et se terminera en 2024. Le travail sur le terrain s'est déroulé durant six semaines, du 20 août au 30 septembre. Un effort hebdomadaire conséquent de maintenance des détecteurs a été fourni par nos spécialistes. Les résultats engrangés sont actuellement en cours d'analyse (figures 1 et 2).

Plus on est, plus on ... sourit!

Les membres actifs du RCVS se font de plus en plus nombreux. Notre équipe s'est bien agrandie et nous permet de réaliser moult projets. Grâce à nos membres haut-valaisans, deux «Nuits des Chauves-souris» ont pu être animées simultanément, l'une dans le Valais central et l'autre dans le Haut-Valais. Le public germanophone était au rendez-vous avec une cinquantaine de personnes, tandis qu'une centaine de personnes ont été accueillies dans le Valais central. Nous sommes heureux d'avoir pu offrir ces deux belles soirées de découverte des chauves-souris à de nombreux intéressés (figure 3).



Fig 1: Enregistreur ultrasonique placé au Col de Verne.
© Nicolas Dulex.

Abb 1: Ultraschall-Rekorder am Col de Verne.



Fig 2: Enregistreur placé au Pas d'Encel. © Marc Bastardot.

Abb 2: Ultraschall-Rekorder am Pas d'Encel.

La redécouverte de la décennie grâce à un appel téléphonique: une colonie de Murins de Bechstein

Depuis sa création, notre permanence téléphonique reçoit un nombre important d'appels chaque année, particulièrement durant les mois de juillet et août, correspondant à la période de naissance des jeunes chauves-souris. Cette année, un appel a permis de redécouvrir une colonie de Murin de Bechstein (*Myotis bechsteinii*) exactement au même emplacement qu'il y a dix ans. Ces murins sont difficiles à localiser: en effet, ils sont connus pour changer de gîte plusieurs fois par saison, logeant principalement dans des cavités de grands arbres. De ce fait, les données relatives à cette espèce en Valais se comptent sur les doigts de la main. Avec l'observation de cinq juvéniles et d'une femelle adulte dans une cheminée à Vouvry, la présence actuelle de l'espèce sur le territoire valaisan, reproductive de surcroît, a pu être confirmée. La taille de cette population locale reste inconnue et fera l'objet d'un suivi spécifique en 2024 (figure 4).

Les chauves-souris en chiffres: recensement annuel des colonies valaisannes

Comme chaque année, l'effectif des colonies valaisannes d'importance prioritaire est minutieusement estimé. Voici quelques chiffres remarquables de 2023:

- **Grand et Petit Murins** (*Myotis myotis/blythii*): 430 adultes ont été dénombrés par comptage à l'envol à la Grotte de Vaas. Son effectif croissant au fil des ans en fait aujourd'hui la plus grande colonie connue en Valais.
- **Grand Rhinolophes** (*Rhinolophus ferumequinum*): un maximum de 64 adultes a été observé sortant du clocher de l'église de Vex lors du pic de fréquentation saisonnière. Si l'on y ajoute les 36 juvéniles dénombrés dans les combles, on obtient un total de cent individus, un record depuis 1990 (figure 5).

Neuigkeiten vom Verein Walliser Fledermausschutz

Beginn der Erforschung der Fledermauswanderungen im Wallis

Der Sommer 2023 war für die Verantwortlichen des Fledermausnetzwerks Wallis eine arbeitsreiche Saison, weil eine Studie über die potenziellen Durchgangsorte von wandernden Fledermäusen im Wallis gestartet wurde. Unsere Mitglieder installierten auf zahlreichen Alpenpässen des Kantons akustische Aufzeichnungsgeräte, welche die Fledermauspassagen aufzeichneten. Diese neue Studie begann im Sommer 2023 und wird 2024 abgeschlossen. Die Feldarbeit fand sechs Wochen lang, vom 20. August bis zum 30. September, statt. Unsere erfahrenen Spezialist:innen leisteten einen erheblichen Aufwand für die Wartung der Rekorder. Zurzeit werden die Ergebnisse analysiert. Wir sind gespannt, die Resultate zu sehen, und freuen uns darauf, sie Ihnen so bald wie möglich mitzuteilen (Abbildung 1 und 2)

Je mehr man ist, desto mehr Spass macht es!

Die Zahl der aktiven Mitglieder des Vereins Walliser Fledermausschutz wächst stetig. Unser Team hat sich vergrössert und ermöglicht es uns, vielfältige Projekte zu realisieren.



Fig 3: Nuit des Chauves-souris au «Biotop» de Brigue.
© Célestin Luisier.

Abb 3: Nacht der Fledermäuse im Biotop in Brig.

Dank unserer Oberwalliser Mitglieder konnte die «Nacht der Fledermäuse» an zwei Orten gleichzeitig durchgeführt werden, eine im Mittelwallis und eine im Oberwallis. An der deutschsprachigen Veranstaltung waren rund 50 Personen anwesend, während im Mittelwallis rund 100 Personen begrüßt werden konnten. Wir freuen uns, dass wir an diesen beiden schönen Abende vielen Interessierten die Welt der Fledermäuse näher bringen konnten (Abbildung 3).



Fig 4: Un murin de Bechstein récupéré lors d'une opération de sauvetage a été placé dans un nichoir. On le voit ici à l'émergence. © Anouk Lettman

Abb 4: Eine Bechsteinfledermaus, die bei einer Rettung in einen Nistkasten gesetzt wurde. Hier beim Ausfliegen.

Wiederentdeckung des Jahrzehnts dank eines Telefonanrufs: eine Kolonie von Bechsteinfledermäusen

Seit seiner Gründung geht auf unserer Hotline eine beträchtliche Anzahl von Anrufern ein, insbesondere in den Monaten Juli und August, in der Zeit der Wochenstuben der jungen Fledermäuse. 2023 erhielten wir einen Anruf mit einer einzigartigen Beobachtung: Die Wiederentdeckung einer Kolonie der Bechsteinfledermaus (*Myotis bechsteinii*) genau an dem Ort, wo sie schon vor einem Jahrzehnt gesichtet worden war.

Die Bechsteinfledermaus ist schwer zu lokalisieren, da sie bekanntermaßen mehrmals pro Saison ihren Unterschlupf wechselt und vor allem in Höhlen grosser Bäume lebt. Daher kann man die Daten zu dieser Art im Wallis an den Fingern einer Hand abzählen. Mit der Beobachtung von fünf Jungtieren und einem erwachsenen Weibchen in einem Kamin in Vouvry konnte das Vorkommen und die Fortpflanzung der Art im Wallis bestätigt werden. Die Grösse der Population ist noch unbekannt und wird 2024 Gegenstand einer spezifischen Überwachung sein (Abbildung 4).

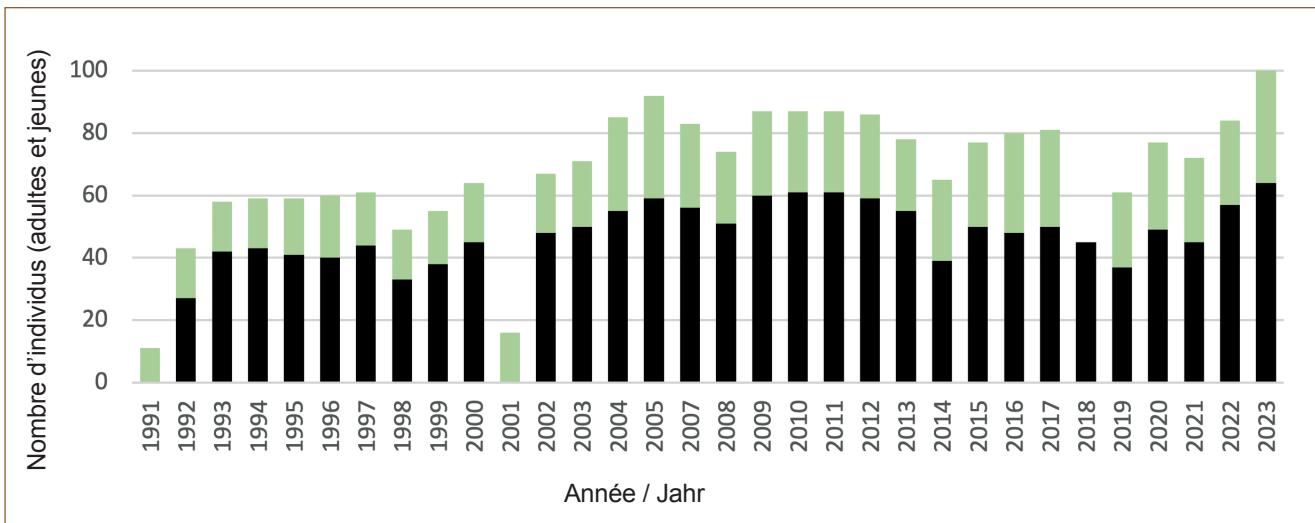


Fig. 5: Evolution des effectifs de la colonie de Grand Rhinolophe de la chapelle à Vex de 1991 à 2023. Le nombre d'adultes figure en noir et le nombre de jeunes de l'année en vert. On ne dispose pas de comptage des adultes pour 1991 et 2001.

Abb 5: Bestandszahlen der Kolonie der Grossen Hufeisennase (*Rhinolophus ferrumequinum*) in Vex von 1991 bis 2023. Die Anzahl der erwachsenen Tiere ist schwarz und die Anzahl der jährlichen Geburten grün dargestellt.

- **Murins de Brandt** (*Myotis brandti*): depuis plus de 36 ans, une petite population (106 individus en 2023) est demeurée fidèle à un chalet privé à Geschinen. C'est la seule colonie connue de cette espèce en Valais.¹
- **Grands Rhinolophes** (*Rhinolophus ferrumequinum*): 11 individus en hibernation dénombrés dans l'ancien réseau de galeries de la plâtrière à Granges. Cette augmentation du nombre de Grands Rhinolophes hibernants sur ce site est à relever; elle résulte sans aucun doute des travaux d'aménagement ad hoc du site pour les chauves-souris, faisant suite au remblaiement de la partie à ciel ouvert de cette ancienne carrière. Spécifiquement, un tunnel d'entrée en béton a été construit pour permettre l'accès des Rhinolophes aux salles souterraines (figure 6).
- **Molosse de Cestoni** (*Tadarida teniotis*): un individu (figure 7) a été capturé au col de Bretolet. La dernière capture de cette espèce en Valais datait de 2005. Bien que cette espèce soit fréquemment entendue lors de ses chasses nocturnes sur ce col, il est bien rare qu'elle s'y laisse capturer au filet. Notons que le Molosse occupe toujours plusieurs falaises calcaires du Valais central, depuis leur découverte dans les années 1990.²

1) Arlettaz, R. (1989). Découverte d'une colonie de parturition de *Myotis brandti* (Chiroptera) dans la Haute vallée du Rhône (Valais, Suisse). Mammalia 53: 387-393.

2) Arlettaz, R. (1990) Contribution à l'éco-éthologie du Molosse de Cestoni, *Tadarida teniotis* (Chiroptera), dans les Alpes valaisannes (sud-ouest de la Suisse). Zeitschrift für Säugetierkunde 55: 28-42.

Rydell, J. & R. Arlettaz. (1994) Low frequency echolocation enables the bat *Tadarida teniotis* to specialize on tympanate insects. Proceedings of the Royal Society of London. Series B, Biological sciences 257: 175-178.

Arlettaz, R., C. Ruchet, J. Aeschimann, E. Brun, M. Genoud & P. Vogel. (2000) Physiological traits affecting the distribution and wintering strategy of the bat *Tadarida teniotis*. Ecology 81: 1004-1014.

Arlettaz, R. (1993) *Tadarida teniotis*' tail. Myotis 31: 155-162.

Les nouveautés 2024

Les appels concernant le sauvetage de chauves-souris ou l'expertise de bâtiments (identification d'une nouvelle colonie ou rénovation de gîtes déjà connus) sont nombreuses. Au fil des ans, répondre à toutes les demandes est devenu un véritable défi, notamment en raison de l'étendue du canton, avec des distances de déplacement coûteuses et limitantes. Afin de résoudre cette problématique, nous avons opté pour la duplication de notre permanence téléphonique. Depuis janvier 2024, un second numéro est opérationnel, avec un interlocuteur dédié à la région germanophone du canton. Cette initiative permettra d'offrir des conseils de meilleure qualité aux habitants du Haut-Valais. Notez que le numéro habituel (079 589 74 11) est maintenu pour la partie francophone du canton. Le nouveau numéro pour le Valais germanophone: 079 910 74 11 (Silvan Stöckli).

Pour conclure sur une note festive, nous convions tout un chacun à participer aux Nuits des chauves-souris qui auront lieu le vendredi 23 août 2024 au «Biotop» de Brigue et au Bois Noir à St-Maurice (www.chauve-souris-valais.ch).

Anouk Lettman,
Réseau Chauves-Souris Valais

Réseau Chauves-Souris Valais

Le RCVS est l'organe responsable du suivi et de la protection des chiroptères en Valais ainsi que de l'information au public. Il travaille sous mandat du canton du Valais et de la Confédération, avec l'aide et le soutien du Centre de Coordination Ouest pour l'Etude et la Protection des Chauves-souris (CCO).

www.chauve-souris-valais.ch

Fledermäuse in Zahlen: jährliche Zählung der Walliser Fledermauskolonien

Wie jedes Jahr wird der Bestand der Walliser Kolonien von prioritärer Bedeutung minutiös gezählt. Hier einige bemerkenswerte Zahlen aus dem Jahr 2023:

- **Grosses und Kleines Mausohr** (*Myotis myotis/blythii*): bei der Grotte von Vaas wurden 430 erwachsene Tiere beim Ausfliegen gezählt. Ihr jährlich wachsender Bestand macht sie zur grössten Kolonie im Wallis.
- **Grosse Hufeisennase** (*Rhinolophus ferumequinum*): 64 erwachsene Tiere wurden beim Verlassen des Kirchturms von Vex beobachtet. Zählt man die 36 Jungen der Kolonie hinzu, ergibt sich eine Gesamtzahl von 100 Tieren. Das ist ein Rekord seit 1990 (Abbildung 5).
- **Grosse Bartfledermaus** (*Myotis brandti*): Seit mehr als 36 Jahren gibt es eine kleine Population (2023: 106 Tiere) in einem privaten Gebäude in Geschinen. Es handelt sich um die einzige bekannte Kolonie dieser Art im Wallis.¹
- **Grosse Hufeisennase** (*Rhinolophus ferumequinum*): Im alten Stollensystem des Gipswerks in Granges wurden 11 überwinternde Tiere gezählt. Die Zunahme der Zahl überwinternder Grossen Hufeisennasen an diesem Standort ist bemerkenswert und zweifellos das Ergebnis der Massnahmen, die nach der Auffüllung des ehemaligen Steinbruchs durchgeführt wurden. Ein neuer Tunnel aus Beton ermöglicht den Fledermäusen den Zugang zu den unterirdischen Räumen (Abbildung 6).
- **Bulldoggfledermaus** (*Tadarida teniotis*): Am Col de Bretolet wurde ein Individuum gefangen (Abbildung 7). Der letzte Fang dieser Art im Wallis datiert aus dem Jahr 2005. Obwohl die Art bei ihren nächtlichen Jagden auf diesem Pass häufig zu hören ist, lässt sie sich nur selten mit dem Netz fangen. Die Bulldoggfledermaus besiedelt mehrere Kalksteinfelsen im Zentralwallis, seit diese in den 1990er-Jahren entdeckt wurden.²



Fig. 6: Recensement des Grands Rhinolophes hibernant dans les galeries des anciennes mines de gypse. On voit un individu suspendu au plafond. © Claire Fracheboud.

Abb. 6: Zählung der überwinternden Grossen Hufeisennase im ehemaligen Stollensystem der Minen von Granges. Man sieht ein Fledermaus, die an der Decke hängt.



Fig. 7: Molosse de Cestoni capturé au col de Bretolet. © Irmgard Zwahlen.

Abb 7: Europäische Bulldog-Fledermaus (*Tadarida teniotis*), gefangen am Col de Bretolet.

Neuigkeiten 2024

Telefonische Anfragen zur Rettung von Fledermäusen oder zur Begutachtung von Gebäuden (Identifizierung einer neuen Kolonie oder Renovierung von bekannten Quartieren) sind zahlreich. Im Laufe der Jahre wurde die Beantwortung aller Anfragen zu einer Herausforderung, insbesondere aufgrund der Grösse des Kantons. Um dieses Problem zu lösen, haben wir uns für eine Verdoppelung unserer Telefonbereitschaft entschieden. Seit Januar 2024 ist eine zweite Nummer in Betrieb, mit einem Ansprechpartner für den deutschsprachigen Teil des Kantons. Diese Massnahme wird es ermöglichen, den Menschen im Oberwallis eine qualitativ bessere Beratung anzubieten. Die gewohnte Nummer bleibt für den französischsprachigen Teil des Wallis reserviert (079 589 74 11). Die Telefonnummer für Deutsch lautet 079 910 74 11. Die neue Ansprechperson ist Silvan Stöckli.

Wir laden Sie ein, an der «Nacht der Fledermäuse» teilzunehmen, die am Freitag, 23. August 2024 im Biotope in Brig und im Bois Noir in St-Maurice stattfinden. Weitere Informationen finden Sie auf unserer Website (www.fledermaus-wallis.ch).

Anouk Lettmann,
Verein Walliser Fledermausschutz

Verein Walliser Fledermausschutz

Der Verein ist verantwortlich für die Überwachung und den Schutz der Fledermäuse im Wallis und die Information der Öffentlichkeit. Der Verein Walliser Fledermausschutz arbeitet im Auftrag des Kantons Wallis und des Bundes mit Hilfe und Unterstützung der Koordinationsstelle West für die Erforschung und den Schutz der Fledermäuse.

www.fledermaus-wallis.ch

Aigle empoisonné: «la faute au loup»

Le loup déchaîne les passions et, dans certains milieux, parfois la haine qu'on lui voue conduit à des actions qui ont des conséquences dramatiques pour l'environnement et d'autres représentants de la faune sauvage. Le poison qui a causé la mort d'un aigle équipé d'un émetteur était probablement destiné au loup.

En 2018, mon groupe à l'Université de Berne a lancé un projet de recherche afin de mieux connaître l'utilisation du territoire par l'aigle royal dans la perspective du développement annoncé des énergies (dénommées) «vertes» dans nos massifs montagneux. L'idée était d'élaborer un modèle dit spatialement explicite qui soit capable de localiser, dans le paysage alpin, les périmètres où l'implantation d'éoliennes généreraient d'importants risques de collision de ces grands rapaces avec les pales. Un pareil modèle prédictif avait déjà été construit par mon équipe pour le gypaète barbu sur l'ensemble des Alpes suisses (Vignali et al. 2021, 2022), à partir des données d'oiseaux munis de balises satellites ou GPS. Nous avons donc procédé de même avec l'aigle royal. Nous avons capturé 15 individus valaisans (13 adultes et deux immatures) et les avons équipés de balises GPS. Sur la base de leurs mouvements et de leur hauteur de vol au-dessus du sol (modèle quasi «3D») – avec des localisations que certains jours nous programmions¹ à la résolution inouïe de 1 Hz (une localisation par seconde) – et en modélisant le tout en ayant recours à une multitude de variables environnementales (altitude, radiation solaire, type d'habitat, etc.), nous avons pu dessiner une carte qui prédit le degré de probabilité qu'une telle collision survienne dans le paysage. Sans surprise, ce sont les zones où les aigles volent fréquemment près du sol qui sont apparues les plus critiques, les éoliennes modernes mesurant en principe moins de 200 m de hauteur. Encore fallait-il démontrer où dans le paysage se situent ces zones.

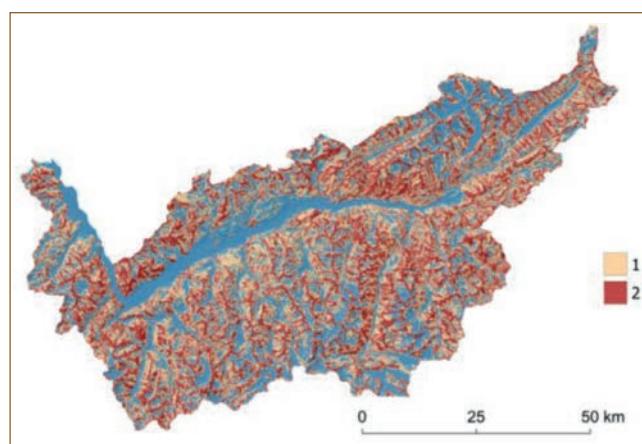


Abb. 1: Ausschnitt aus dem räumlichen Modell, das zeigt, wo das Risiko für Adler am grössten ist, mit Windkraftanlagen zu kollidieren. Die Gebiete mit mittlerem und mit hohem Risiko sind beige bzw. rot dargestellt.

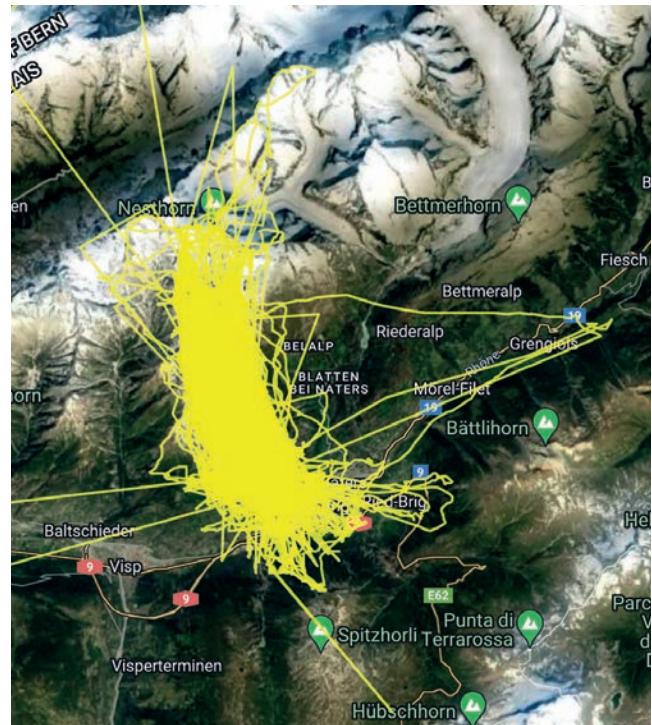


Fig. 2: Domaine vital de l'aigle mâle adulte cantonné dans le Gredetschtal: somme de toutes les localisations rassemblées durant la période où il a vécu avec une balise GPS.

Abb. 2: Lebensraum des Adlermannchens im Gredetschtal: Summe aller Lokalisierungen, die während der Zeit, in der er mit einem GPS-Sender lebte, gesammelt wurden.

Le modèle y est parvenu, offrant une vue exhaustive de la situation: à partir des données des oiseaux suivis, on a pu extrapolier les connaissances écologiques acquises à l'ensemble du territoire valaisan (Fig. 1, Vignali et al. 2023).

Suivre des aigles royaux avec une telle résolution spatio-temporelle permet de percer l'intimité de leurs vies. On a ainsi pu mettre en évidence que les conflits territoriaux sont souvent violents, entraînant parfois la mort. Ceci n'est pas étonnant si l'on songe que le Valais abrite actuellement une 70e de territoires d'aigles, un effectif reproducteur probablement proche de la capacité de charge du milieu. En d'autres termes, l'espace disponible est proche de la saturation et y faire sa place pour un subadulte en recherche de territoire est devenu difficile. Ils peuvent toutefois toujours tenter de s'en prendre aux territoriaux déjà installés. Mais nos suivis GPS ont permis de mettre en évidence d'autres risques, notamment anthropiques, et c'est là que je veux en venir.

1) Les nouvelles balises GPS peuvent être programmées à distance et au jour le jour, grâce aux réseaux GSM.

Vergifteter Adler: «Der Wolf ist schuld»

Der Wolf lässt die Emotionen immer wieder hochgehen. Manchmal führt der Hass auf dieses Grossraubtier zu Aktionen mit dramatischen Folgen für andere Wildtiere und die Umwelt. Das Gift das zum Tod eines besenderten Adlers führte, galt mit grosser Wahrscheinlichkeit dem Wolf.

In Jahr 2018 startete meine Gruppe an der Universität Bern ein Forschungsprojekt, um mehr über die Raumnutzung des Steinadlers im Hinblick auf den gewünschten Ausbau von (sogenannten) «grünen» Energien in unseren Bergen zu erfahren. Die Idee war, ein räumliches Modell zu entwickeln, das in der Lage ist, in der alpinen Landschaft diejenigen Bereiche zu lokalisieren, in denen die Errichtung von Windkraftanlagen für diese grossen Greifvögel ein hohes Kollisionsrisiko mit den Rotorblättern bedeuten würde. Zuvor hatte mein Team bereits ein solches Vorhersagemodell für den Bartgeier in den Schweizer Alpen entwickelt (Vignali et al. 2021, 2022). Dazu wurden die Vögel mit Satelliten- oder GPS-Sendern versehen. Beim Steinadler gingen wir ähnlich vor. Wir fingen im Wallis 15 Tiere (13 adulte und zwei immatur) und versahen sie mit GPS-Sendern. Auf der Grundlage ihrer Bewegungen und ihrer Flughöhe über dem Boden, wobei wir an manchen Tagen Ortungen mit der unglaublichen Auflösung von 1 Hz (eine Ortung pro Sekunde) erhielten¹, entstand quasi ein 3D-Modell. Dank der Modellierung der Daten unter Verwendung einer Vielzahl von Umweltvariablen (Höhe, Sonneneinstrahlung, Art des Lebensraums usw.), konnten wir eine Karte zeichnen, welche die Wahrscheinlichkeit vorhersagten, dass in der Landschaft eine Kollision der Vögel mit Windrädern stattfindet. Wenig überraschend erwiesen sich Gebiete am kritischsten, in denen Adler häufig in Bodennähe fliegen, da moderne Windkraftanlagen bis 200 m hoch sind. Es war wichtig, dass solche Gebiete in der Landschaft aufgezeigt werden. Dies gelang mit dem Modell, das einen umfassenden Überblick über die Situation bot: Anhand der Daten der georteten Vögel konnten die gewonnenen ökologischen Erkenntnisse auf das gesamte Wallis angewendet werden (Abb. 1, Vignali et al. 2023).

Steinadler mit einer derart hohen räumlichen und zeitlichen Auflösung zu überwachen, ermöglicht es, Detail über ihr Leben zu erfahren. So stellte sich zum Beispiel heraus, dass Territorialkonflikte oft heftig ausgetragen werden und manchmal zum Tod führen. Dies ist nicht verwunderlich, wenn man bedenkt, dass das Wallis derzeit rund 70 Adlerreviere beherbergt, ein Brutbestand, der wahrscheinlich nahe an der Tragfähigkeit des Lebensraums liegt. Mit anderen Worten: Der verfügbare Raum ist nahezu gesättigt, und es ist für einen subadulten Adler auf der Suche nach einem Territorium schwierig geworden, ein freies Revier zu finden. Junge Adler können jedoch versuchen, bereits etablierte Vögel in einem Territorium anzugreifen. Unsere GPS-Daten haben jedoch auch andere Risiken für die Tiere gezeigt, insbesondere



solche, die vom Mensch ausgehen, und darauf möchte ich in diesem Artikel näher eingehen.

So starb das revierhaltende Männchen aus dem Gredetschtal, das wir am 25. Februar 2019 in Birgisch gefangen hatten, in der Nacht vom 16. auf den 17. Mai oberhalb von Mund, wo der Kadaver am 20. Mai in unwegsamem Gelände gefunden wurde. Der Kopf fehlte und der GPS-Sender lag 25 m vom Kadaver entfernt. Zu erwähnen ist, dass der Adler am 16. Mai 2019 noch unversehrt durch das Tal flog (Abb. 2).

Der Kadaver wurde zur Autopsie ins Tierspital Bern geschickt. Die Tierklinik beschloss, die Untersuchungen noch weiter zu vertiefen, und liess einige Organe in einem ökotoxikologischen Labor in München analysieren. Die Analysen ergaben extrem hohe Werte von Pentobarbital (in der Leber) sowie von Carbofuran und Parathion (in Leber und Verdauungstrakt). Die erste Substanz ist ein starkes Narkosemittel, das häufig in der Tiermedizin und nebenbei bei assistiertem Suizid bei Menschen (Exit) eingesetzt wird. Bei den beiden anderen Substanzen handelt es sich um Insektizide, die in den 1940er- und 1950er-Jahre entdeckt wurden und die für Nicht-Zielorganismen (Wirbeltiere und insbesondere Vögel) hochgiftig sind und in Europa und in der Schweiz seit 2001 bzw. 2008 verboten sind.

1) Die neuen GPS-Beacons können über GSM-Netze tagesaktuell und aus der Ferne programmiert werden.

Ainsi, le mâle tenant du territoire du Gredetschtal, capturé par nos soins à Birgisch le 25 février 2019, est-il mort dans la nuit du 16 au 17 mai sur les hauts de Mund où la carcasse a été retrouvée, en terrain difficile, le 20 mai. La tête manquait et le GPS gisait à 25 m de la carcasse. Notons que l'aigle volait encore parfaitement dans le vallon le 16 mai 2019 (Fig. 2).

Le cadavre a été envoyé au Tierspital de Berne pour autopsie. La clinique vétérinaire a décidé de pousser les investigations plus loin, en faisant analyser certains organes à un laboratoire écotoxicologique de Munich. Les analyses ont montré des taux extrêmement élevés de Pentobarbital (foie), Carbofuran et Parathion (foie et tube digestif). La première substance est un euthanasiant puissant, couramment utilisé en médecine vétérinaire et accessoirement pour les suicides humains assistés (Exit). Les deux autres sont des insecticides découverts il y a longtemps (années 1940-1950), hyper toxiques pour les organismes non-cibles (vertébrés, en particulier les oiseaux) interdits en Europe et en Suisse depuis, respectivement, 2001 et 2008.

L'aigle est donc mort intoxiqué, après l'ingestion de ce cocktail de produits chimiques. Il était par contre en parfaite condition nutritionnelle. De toute évidence, et c'est la conclusion à laquelle est arrivée la procureure qui a traité le cas, Mme Fabienne Jelk, cet aigle a consommé un appât empoisonné disposé là contre le loup (Fig.4). Les villages de Mund et de Birgisch sont des bastions de l'élevage des moutons à nez noir et les locaux avaient pris à parti le doctorant qui effectuait les opérations de capture sur ce site, pensant que nous

avions placé là un piège pour la capture de loups. L'enquête de police, menée par un agent de la police cantonale – qui est aussi chasseur – n'a malheureusement débouché sur aucun élément tangible.

Cette histoire montre les dégâts collatéraux qu'une attitude anti-loups, ici avec passage à l'acte, peut générer. Combien d'animaux sauvages périssent-ils ainsi sans qu'on en ait connaissance, faute de suivi individuel intensif de la grande faune? L'affaire démontre également que des pesticides violents, bannis et retirés du marché depuis belle lurette, circulent encore sous le manteau.

Raphaël Arlettaz

Références:

Vignal, S., F. Lörcher, D. Hegglin, R. Arlettaz & V. Braunisch. 2022. A predictive flight-altitude model for avoiding future conflicts between an emblematic raptor and wind energy development in the Swiss Alps. Royal Society Open Science 9: article number 211041. PDF

Vignal, S., F. Lörcher, D. Hegglin, R. Arlettaz & V. Braunisch. 2021. Modelling the habitat selection of the bearded vulture to predict areas of potential conflict with wind energy development in the Swiss Alps. Global Ecology and Conservation 25: Article Number: e01405.

Vignal, S., V. Braunisch & R. Arlettaz. 2023. Large soaring raptors vs wind turbines development in the Swiss Alps. 23 pages. www. cb.iee.unibe.ch/unibe/portal/fak_naturwis/d_dbio/b_ioekev/abt_cb/content/e58879/e480453/e1298417/Vignal_PhD2021_eng.pdf

Le déclin du chamois

Lettre de lecteur de Raphaël Arlettaz paru dans Le Nouvelliste du 17 avril 2024

La Fédération des sociétés de chasse (NF 15.4) s'inquiète de l'avenir du chamois, dont les effectifs déclinent depuis longtemps. On pointe déjà du doigt les coupables potentiels: loup et lynx. Serait-ce parce que la nouvelle loi sur la chasse de 2022 (LChP) autorise dorénavant la régulation des prédateurs dès lors que les effectifs du gibier diminuent? Ceci pour préserver la régale de la chasse, l'exploitation cynégétique de la faune procurant des revenus à l'Etat, via la vente des permis. Plus même besoin de prouver que les carnivores sont à l'origine d'un déclin; la LChP fait ainsi fi de l'évidence scientifique. Par contre, rares sont les remises en question du mode de chasse au chamois.

Il y 20 ans fauna•vs avait organisé une ronde de conférences et publié des articles sur cette thématique, sous l'égide de Reini Schnidrig, chef de l'Office fédéral de la chasse, spécialiste de cette espèce. Dans la foulée, le plan de chasse au chamois avait été adapté par Peter Scheibler, en 2006, afin de baisser la pression de tir excessive exercée sur les boucs, dès leur 3e année d'existence, qui était et reste le problème no 1. Malheureusement, les efforts dans cette direction n'ont pas été poursuivis. Actuellement, il y a ainsi toujours, proportionnellement, beaucoup trop de boucs d'âge mûr qui sont tirés, le principe de base d'une bonne gestion cynégétique étant le respect du sex ratio au niveau du prélèvement. Protéger les jeunes chamois, comme actuellement mis en œuvre, ne pourra jamais corriger ce manquement, surtout à l'aune du principe de la mortalité compensatoire. Largement incompris, celui-ci stipule qu'un prélèvement exerce d'autant plus d'impact sur l'effectif d'une espèce qu'il affecte une classe d'âge au taux de survie naturellement élevé (les boucs de 3 ans et plus, justement).

2. Es ist davon auszugehen, dass der Steinadler in unmittelbarer Nähe des Fundortes vergiftetes Aas aufgenommen hat und wenige Minuten später daran gestorben ist. Es ist wahrscheinlich, dass eine oder mehrere Personen einen vorsätzlich vergifteten Tierkörper in der Wildnis ausgelegt hatten, um gezielt fleischfressende Raubtiere – Wölfe oder Luchse – zu töten.
3. Es kann aber auch sein, dass ein krankes, von einem Tierarzt euthanisiertes Haus- oder Nutztier vom Besitzer im Freien entsorgt wurde, wobei dies eher unwahrscheinlich sein dürfte. Die Tierärzte in der Region wurden kontaktiert und angefragt, ob sie zwischen dem 10. und 18. Mai 2019 in Birgisch oder Mund ein Haus- oder Nutztier eingeschläfert und dem Besitzer zur Entsorgung überlassen hatten. Die Frage wurde von allen kontaktierten Tierärzten verneint. Zu beachten ist auch, dass die Kontaktinsektizide Carbofuram und Parathion seit einigen Jahren in der EU und in der Schweiz nicht mehr zugelassen und nicht mehr erhältlich sind. Pentobarbital wird in der Schweiz nur von Ärzten und Tierärzten eingesetzt, kann aber von Privatpersonen sehr einfach über das Internet im Ausland bezogen werden.

Fig. 4: Extrait du rapport de la procureure Fabienne Jelk.

Abb. 4: Auszug aus dem Bericht der Staatsanwältin Fabienne Jelk.

Der Adler starb also an einer Vergiftung, nachdem er den Chemikaliencocktail gefressen hatte. Zuvor befand er sich aber in einem sehr guten Gesundheitszustand. Die Staatsanwältin Fabienne Jelk, die den Fall bearbeitete, kam zum Schluss, dass der Adler offensichtlich einen Giftköder gefressen hatte, der gegen den Wolf ausgelegt worden war (Abb. 4).

Mund und Birgisch sind Hochburgen der Schwarznasenschafzucht und die Einheimischen hatten den Doktoranden, der die Fangaktion an diesem Ort durchführte, beschimpft im Glauben, wir würden eine Falle für den Wolf aufstellen. Die polizeilichen Ermittlungen gegen diese Attacken, die von einem

Beamten der Kantonspolizei (der auch Jäger ist) durchgeführt wurden, führten leider zu keinen konkreten Ergebnissen.

Diese Geschichte zeigt, welche Kollateralschäden eine wolfsfeindliche Haltung, in diesem Fall mit dem Versuch, die Grossraubtiere zu vergiften, mit sich bringen kann. Es stellt sich die Frage, wie viele Wildtiere wohl unbemerkt zugrunde gehen, weil es normalerweise keine solch intensive Überwachung gibt. Der Fall zeigt auch, dass Pestizide, die schon lange verboten und vom Markt genommen wurden, immer noch unter der Hand gehandelt werden.

Raphaël Arlettaz

Der Rückgang der Gämse

Leserbrief von Raphaël Arlettaz, erschienen im Le Nouvelliste vom 17. April 2024

Der Kantonale Walliser Jägerverband ist besorgt über die Zukunft der Gämse (Nouvelliste vom 15.4.), deren Bestände seit langem rückläufig sind. Als mögliche Schuldige werden Wolf und Luchs genannt. Könnte es daran liegen, dass das neue Jagdgesetz von 2022 die Regulierung von Grossraubtieren erlaubt, sobald die Wildbestände sinken? Dies geschieht, um das Jagdregal zu erhalten, da die jagdliche Nutzung von Wildtieren dem Staat durch den Verkauf der Jagdpatente Einnahmen beschert. Es muss nicht einmal mehr nachgewiesen werden, dass die Grossraubtiere für den Rückgang verantwortlich sind; das Jagdgesetz setzt sich über die wissenschaftlichen Beweise hinweg. Die Art und Weise, wie Gämse bejagt werden, wird hingegen selten in Frage gestellt.

Bereits vor 20 Jahren organisierte fauna•vs unter der Leitung von Reini Schnidrig, Chef des Bundesamtes für Jagd und Spezialist für die Gämse, eine Vortragsrunde und veröffentlichte Artikel zu diesem Thema. In der Folge wurde die Bejagung der Gämse 2006 von Peter Scheibler angepasst, um den übermässigen Jagddruck auf Böcke ab dem dritten Lebensjahr zu senken, der das Problem Nr. 1 war und ist. Leider wurden die Bemühungen in diese Richtung nicht fortgesetzt. So werden derzeit immer noch proportional viel zu viele Böcke im mittleren Alter geschossen, wobei das Grundprinzip eines guten Jagdmanagements die Einhaltung des Geschlechterverhältnisses ist. Der Schutz junger Gämse, wie er derzeit praktiziert wird, kann diesen Mangel niemals beheben, vor allem nicht, wenn man das Prinzip der kompensatorischen Mortalität berücksichtigt. Das weitgehend missverstandene Prinzip besagt, dass eine Entnahme umso grösere Auswirkungen auf den Bestand einer Art hat, je mehr Altersklassen mit einer hohen natürlichen Überlebensrate betroffen sind (Böcke mit drei Jahren und älter).

Elena, la gypaète fauchée par un hélicoptère dont la mort aurait pu être évitée

Le 21 septembre 2023, la chargée d'affaire de Fauna•vs, Sonja Oesch, était informée par un local de la découverte d'une aile de gypaète barbu adulte, vers le faux-col de Sorniot, sur les hauts de Fully.

La veille, cette personne avait été témoin de la collision d'un gypaète avec un hélicoptère. Elle avait vu l'aile tranchée tomber au sol (photographiée plus tard par ses soins, cf. photo), tandis que le reste du corps disparaissait de sa vue dans un ravin. Alertée, Julia Wildi, responsable du Réseau Gypaète Suisse occidentale a immédiatement contacté la Fondation Gypaète et le Service chasse, pêche et faune (SCPF), afin de tenter de retrouver le cadavre et de communiquer sur cette macabre découverte. Dans la foulée, des heures de prospection sur place ont été effectuées, en compagnie de Valentin Debons, technicien de terrain de l'Université de Berne, en parallèle de celle engagés par le SCPF. Ces recherches n'ont malheureusement pas permis de découvrir la carcasse de l'oiseau.

Elena, dont l'identité a depuis été confirmée par une analyse génétique de ses plumes, était la femelle du couple nichant dans la face sud du Grand Chavalard. Elle s'y était installée depuis la fin des années 2010, et avait mené à bien quatre reproductions avec son partenaire, dont l'identité n'est pas connue, depuis 2019. Elle avait été réintroduite dans les Alpes du Piémont italien en 2010.

Réintroduit dans le Piémont en 2010

Dans l'article consacré à l'aigle royal empoisonné sur les hauts de Mund (page 20), nous évoquons le modèle spatial de l'Université de Berne qui prédit le risque de collision des grands rapaces avec les futures éoliennes alpines. Cette cartographie prédictive permet de préciser où existent, dans le paysage alpin, des situations critiques à haut risque de collision de gypaètes avec les pales des turbines, pour juste-

ment éviter de telles zones lors des projets d'implantation d'éoliennes. Or, on le voit, un autre usage pourrait être fait de ce modèle, les hélicoptères représentant en quelque sorte des turbines mobiles, qui auraient intérêt à voler très précautionneusement dans, sinon à éviter les secteurs régulièrement fréquentés par les grands rapaces.

En septembre 2023, des travaux conséquents ont été réalisés au barrage hydroélectrique de Sorniot, qui ont nécessité des dizaines de navettes d'hélicoptère entre Randonnaz et la cuvette du lac du Fully. Or, ces vols frôlaient sans arrêt, selon le témoin oculaire de l'accident, le faux col de Sorniot et le pierrier de la Blet où les gypaètes locaux prennent quasi quotidiennement les ascendances thermiques. La zone en question apparaît clairement dans le modèle cartographique comme secteur à haut risque de collision.

Danger pour les oiseaux et les pilotes

Lors de l'octroi des permis pour les vols spéciaux, nos autorités, soit les services cantonaux qui délivrent les préavis requis, seraient bien inspirées, dans leurs prises de décision, de se référer systématiquement aux cartes produites par les scientifiques; ceci justement afin d'éviter tout risque de collision de ce genre. Il en va finalement non seulement de la survie des rares gypaètes nichant dans nos montagnes, mais également de celles des pilotes d'aéronefs. Comme le rapporte la télévision suisse romande, le pilote impliqué dans cet accident dramatique a en effet eu très chaud, manœuvrant au péril de sa vie dans une tentative désespérée d'éviter la collision fatale.

Raphaël Arlettaz



Kollision des Bartgeiers Elena mit einem Hubschrauber: ihr Tod hätte vermieden werden können

Am 21. September 2023 wurde die Geschäftsleiterin von fauna•vs, Sonja Oesch, über den Fund eines Flügels eines Bartgeiers im Gebiet Sorniot oberhalb von Fully informiert.

Am Vortag hatte die Person den Zusammenstoss eines Bartgeiers mit einem Heliokopter beobachtet. Sie hatte gesehen, wie der abgetrennte Flügel zu Boden fiel (später von ihr fotografiert, siehe Foto), während der Bartgeier in eine Schlucht fiel. Unsere Geschäftsleiterin alarmierte die Verantwortliche des Bartgeiernetzwerks Westschweiz, Julia Wildi, die sofort die Bartgeier-Stiftung und das Amt für Jagd, Fischerei und Wildtiere (DJFW) kontaktierte, um über den grausigen Fund zu informieren. In der Folge wurde in Begleitung von Valentin Debons, einem Feldtechniker der Universität Bern, parallel zu den Ermittlungen der DJFW eine stundenlange Suche vor Ort durchgeführt. Leider konnte der Kadaver des Vogels nicht gefunden werden.



L'aile d'Helena coupée par une pale d'hélicoptère.

Der von einem Rotorblatt abgeschlagene Flügel von Helena.

Im Jahr 2010 im Piemont ausgewildert

Elena, deren Identität inzwischen dank einer genetischen Analyse der Federn bestätigt wurde, war das Weibchen des Paares, das in der Südwand des Grand Chavalard nistete. Sie hatte sich dort seit Ende der 2010er-Jahre niedergelassen und seit 2019 mit ihrem Partner, dessen Identität nicht bekannt ist, vier erfolgreiche Brutnester durchgeföhrt. Elena war 2010 in den piemontesischen Alpen ausgesetzt worden.

Im Artikel auf Seite 20 über einen vergifteten Steinadler wird das räumliche Modell der Universität Bern vorgestellt, das das Kollisionsrisiko von grossen Greifvögeln mit Windkraftanlagen vorhersagt. Diese Karte ermöglicht es, kritische Situationen in der Berglandschaft mit hohem Kollisionsrisiko für Bartgeier mit den Rotorblättern von Windturbinen zu bestimmen, um solche Gebiete bei der Planung von Windkraftanlagen zu vermeiden. Wie man sieht, könnte dieses Modell auch anders genutzt werden, da Hubschrauber gewissermassen mobile Rotoren darstellen, die in Gebieten, die regelmässig von grossen Greifvögeln aufgesucht werden, sehr vorsichtig fliegen oder diese sogar meiden sollten.

Im September 2023 wurden am Wasserkraftwerk Sorniot umfangreiche Arbeiten durchgeföhrt, die Dutzende von Hubschrauberpendelflügen zwischen Randonnaz und dem Becken des Staausees erforderten. Diese Flüge streiften jedoch laut dem Augenzeugen des Unfalls ständig den Col de Sorniot und das Geröllfeld von La Blet, wo die ansässigen Bartgeier fast täglich mit der Thermik aufsteigen. Das fragile Gebiet erscheint im Kartenmodell eindeutig als Sektor mit hohem Kollisionsrisiko.

Gefahr für Vögel und Piloten

Bei der Erteilung von Bewilligungen für Sonderflüge wären unsere Behörden, d.h. die kantonalen Ämter, die die erforderlichen Vorbescheide ausstellen, gut beraten, wenn sie sich bei ihren Entscheidungen systematisch auf die von Wissenschaftlern erstellten Karten beziehen würden, gerade um das Risiko von Kollisionen dieser Art zu vermeiden. Schliesslich geht es nicht nur um das Überleben der wenigen Bartgeier, die in unseren Bergen nisten, sondern auch um das der Flugzeugpiloten. Wie das Westschweizer Fernsehen berichtete, wurde dem Piloten bei dem dramatischen Unfall Angst und Bange, als er unter Lebensgefahr versuchte, den tödlichen Zusammenstoss zu vermeiden.

Raphaël Arlettaz

Gypaète barbu en Suisse occidentale: bilan de la saison de nidification 2023

La série d'excellentes saisons de nidification s'est poursuivie en 2023 pour les Gypaètes barbus de Suisse occidentale: pour la 3^e année consécutive, le nombre de jeunes Gypaètes à l'envol a battu les records. Tous les 9 couples ayant niché avec succès au moins une fois par le passé ont pondu. Sur deux sites, cette tentative s'est soldée par un échec, tandis que les 7 autres couples ont tous produit un jeune à l'envol. Deux nouveaux couples ont mené à bien leur première nidification, à Stalden et dans le Val Ferret. Ce sont donc au total 9 Gypaètes qui ont pris les airs en 2023, soit un de plus qu'en 2022. Le nombre de couples en voie d'installation augmente également. En revanche, 2023 était marqué par plusieurs événements exceptionnels, dont la mort de la femelle nicheuse de Fully, Elena.

Par rapport à 2022, la répartition des observations a peu changé (figure 1). Bien que la majorité des observations de Gypaètes en Valais se concentre toujours en rive droite du Rhône en amont de Martigny, la colonisation de la rive gauche se poursuit, avec désormais la présence de Gypaètes dans toutes les vallées latérales. Un nouveau foyer d'observations est à relever dans la région de Stalden, conséquence de l'installation d'un nouveau couple dans la région durant l'hiver 2023. La région des Dents du Midi demeure celle où les Gypaètes et les observateurs sont les plus nombreux en rive gauche, suivie des hauts de Vouvry ainsi que du Val Ferret, où le nombre d'observations a augmenté depuis 2022. En amont de Brigue, le nombre d'observations d'adultes a également augmenté par rapport à 2022, avec notamment l'observation d'un couple en parade dans la région de Münster le 20 février (J. Kraft).

Détail des nidifications 2023

Les neuf couples connus ayant niché par le passé au moins une fois ont tous entamé une nidification pendant l'hiver 2022/23. Le couple d'Ayent a échoué durant la couvaison, tandis que le trio de Derborence a échoué après l'éclosion

du poussin. Dans les deux cas, nous ne pouvons pas exclure que des dérangements d'origine humaine en soient la cause. À la suite de ces échecs, des démarches ont été entreprises en collaboration avec la Station ornithologique suisse et la Division de Biologie de la Conservation de l'Université de Berne afin de diminuer les dérangements à proximité de l'aire d'Ayent (J.-N. Pradervand, V. Debons et J. Wildi). Dans le cas de Derborence, il semblerait qu'un maximum de tranquillité soit nécessaire pour permettre à ce trio particulièrement sensible de nicher; nous invitons tous les observateurs et photographes animaliers à éviter de s'approcher de ce site en période de reproduction et en dehors du suivi coordonné par le RGSO.

Autrement, l'envol s'est déroulé sans entrave pour la plupart des jeunes, à l'exception de celui de Kandersteg, Berne. Tout comme en 2022, le juvénile a raté son premier atterrissage, finissant dans la forêt en-dessous du nid. Ce dernier a néanmoins réussi à remonter seul la pente à pied et a pu rejoindre ses parents dans la falaise (H. Meierhans). La situation relativement basse de l'aire pourrait expliquer pourquoi ces deux jeunes ont vécu de telles mésaventures lors de leur premier vol.

Tab. 1: Tableau récapitulatif de la saison de nidification 2023. // Zusammenfassung der Brutsaison 2023.

| Couple | Première nidification réussie | Ponte (± jours / Tage) | Eclosion (± jours / Tage) | Envol (± jours / Tage) |
|----------------------------|-------------------------------|---------------------------|------------------------------|---------------------------|
| Derborence (Haute Lizerne) | 2007 | 24.12.2022 (± 14) | 20.02.2023 (± 12) | Echec |
| Derborence (Basse Lizerne) | 2012* | 07.01.2023 | 02.03.2023 (± 2) | 21.06.2023 (± 1) |
| Leukerbad | 2015 | 27.12.2022 (± 4) | 16.02.2023 (± 3) | 11.06.2023 |
| Zermatt | 2016 | 31.12.2022 (± 30) | 18.02.2023 (± 21) | 18.06.2023 (± 11) |
| Bagnes | 2016 | 06.01.2023 (± 14) | 20.02.2023 (± 5) | 20.06.2023 |
| Ayent | 2019 | 16.01.2023 | Echec | - |
| Fully | 2019 | 14.01.2023 (± 6) | 12.03.2023 (± 7) | 07.07.2023 (± 4) |
| Saas | 2019 | 22.12.2022 (± 11) | 07.02.2023 (± 17) | 08.06.2023 (± 4) |
| Kandertal | 2020 | 16.01.2023 | 11.03.2023 (± 1) | 08.07.2023 |
| Niedergesteln | 2023 | 27.12.2022 (± 5) | 16.02.2023 (± 4) | 06.06.2023 |
| Val Ferret | 2023 | 01.01.2023 (± 30) | 01.03.2023 (± 30) | 01.07.2023 (± 30) |

* Changement de couple en 2021, après la disparition de Gilbert et Swaro // Paarwechsel 2021, nach dem Verschwinden von Gilbert und Swaro

Bartgeier in der Westschweiz: Bilanz der Brutsaison 2023

Die Serie von erfolgreichen Brutsaisons für die Bartgeier der Westschweiz setzte sich auch 2023 fort: Zum dritten Mal in Folge brach die Zahl der flüggen Junggeier alle Rekorde. Alle neun Paare, die in der Vergangenheit mindestens einmal erfolgreich gebrütet hatten, legten ein Ei. An zwei Orten war dieser Versuch erfolglos, während die restlichen sieben Paare alle einen flüggen Jungvogel hervorbrachten. Zudem haben zwei neue Paare ihre erste Brut erfolgreich abgeschlossen: in Stalden und im Val Ferret. Somit flogen 2023 insgesamt neun junge Bartgeier aus, einer mehr als 2022. Auch die Zahl der Paare, die sich niederlassen, steigt weiter an. Hingegen war 2023 auch von mehreren aussergewöhnlichen Ereignissen geprägt, darunter vom Tod des in Fully brütenden Weibchens Elena.

In Vergleich zu 2022 hat sich die räumliche Verteilung der Beobachtungen kaum verändert. Obwohl sich die Mehrheit der Bartgeierbeobachtungen im Wallis nach wie vor auf das rechte Rhoneufer oberhalb von Martigny konzentriert, setzt sich die Besiedlung des linken Rhoneufers fort, und Bartgeier sind nun in allen Seitentälern anzutreffen. Ein neuer Beobachtungsschwerpunkt ist in der Region Stalden zu verzeichnen, eine Folge der Ansiedlung eines neuen Paares in der Region während des Winters 2023.

Die Region Dents du Midi bleibt die Region mit den meisten Bartgeiern und Beobachtern am linken Ufer, gefolgt von den Hängen oberhalb von Vouvry sowie dem Val Ferret, wo die Zahl der Beobachtungen seit 2022 zugenommen hat. Auch oberhalb von Brig nahm die Zahl der Beobachtungen von

Altvögeln gegenüber 2022 zu, wobei insbesondere am 20. Februar ein balzendes Paar in der Region Münster beobachtet wurde (J. Kraft).

Details zu den Bartgeierbruten 2023

Alle neun bekannten Paare, die in der Vergangenheit mindestens einmal gebrütet hatten, begannen im Winter 2022/23 mit der Brut. Das Paar bei Ayent scheiterte während der Brut, während das Trio bei Derborence zu einem späteren Zeitpunkt in der Brutsaison scheiterte, als das Küken bereits geschlüpft war. In beiden Fällen können wir nicht ausschliessen, dass menschlich verursachte Störungen die Ursache waren. Nach diesen Misserfolgen wurden in Zusammenarbeit mit der Schweizerischen Vogelwarte Schritte unternommen

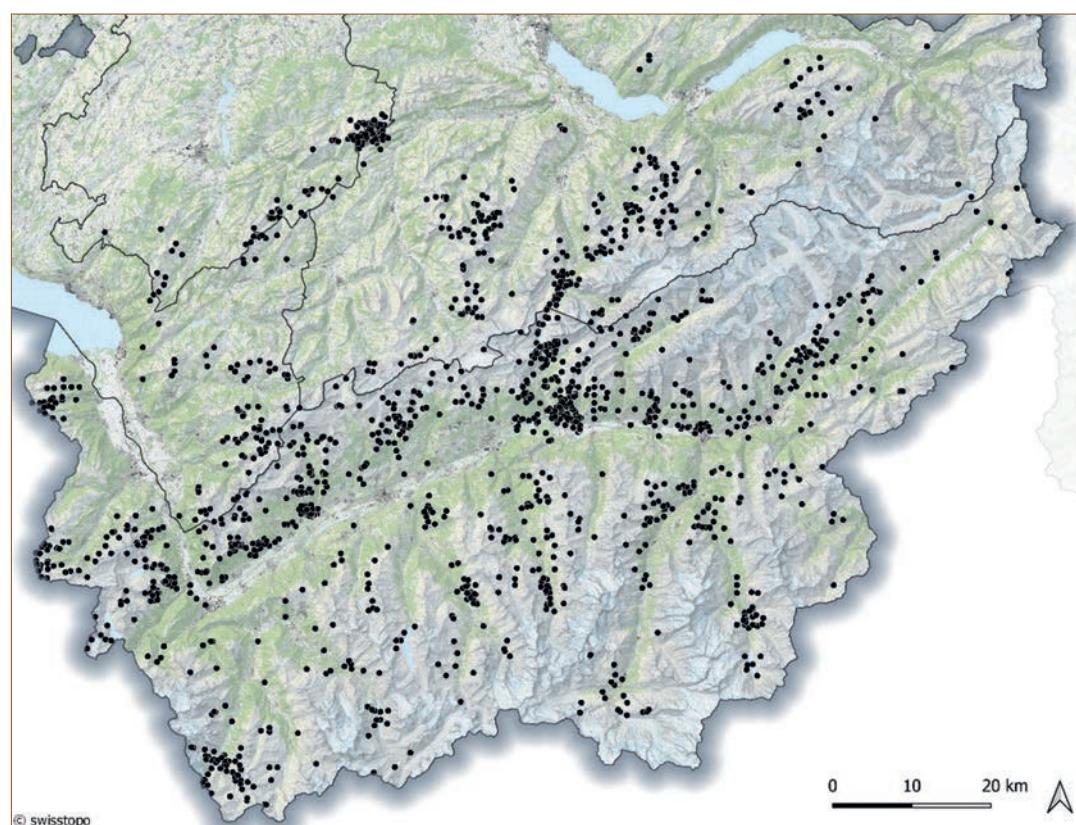


Fig. 1: Répartition des observations en 2023.
Abb. 1: Verteilung der Beobachtungen 2023.

La nouvelle la plus réjouissante de 2023 est que deux couples ont réussi à nicher pour la première fois avec succès. Il s'agit d'abord du couple de Niedergesteln, dont une aire montrant de forts signes d'utilisation antérieure avait été repérée en 2022 (V. Debons). La femelle a d'ailleurs pu être identifiée grâce à sa bague: il s'agit de Ginko, qui est née en 2015, fille de Veronika et Montblanc, le couple de Sixt Fer à Cheval (Haute-Savoie). Leur jeune, prénommé Joli par nos soins, a pris son envol le 6 juin. C'est la date la plus précoce d'envol d'un jeune Gypaète relevé en Suisse occidentale depuis le début du suivi. Le deuxième couple à avoir réussi leur première nidification est celui du Val Ferret. La confirmation de cette nidification n'a pu se faire qu'une fois le jeune envolé. Une aire avait été découverte le 15 juillet (J. Wildi, C. Luisier) à la suite du repérage de plusieurs perchoirs fortement fientés (L. Willeneger). La cavité où se trouve cette aire étant particulièrement profonde (selon le point de vue, les adultes disparaissent totalement), la présence du jeune a échappé aux observateurs. Néanmoins, de nombreuses observations de nourrissage du juvénile à proximité de l'aire en août et septembre permettent de dire avec certitude que la nidification a bien eu lieu à cet endroit (J. Cloutier). Cet exemple illustre bien à quel point il peut être difficile de repérer des Gypaètes durant la période de nidification, et l'importance de prospecter avant la ponte.

Autres couples cantonnés

En plus des couples reproducteurs connus, au moins deux autres couples cantonnés étaient présents en Valais en 2023, ce qui porte le total à 13 couples en âge de se reproduire en Suisse occidentale. Un nouveau couple s'est installé dans la région de Stalden (figure 2). Ce dernier est apparu durant l'hiver 2023, montrant rapidement un comportement territorial marqué et des velléités de construction de nid (K. Agten, R. Arlettaz, V. Debons, R. & R. Kernen, C. Luisier, J. Wildi). A l'automne, lors de la journée internationale d'observation des gypaètes, ils avaient construit une très grande aire et semblaient en bonne voie pour tenter une première nidification (C. Luisier, J. Wildi). Le couple du Val d'Anniviers était également toujours présent. Les adultes y avaient entamé l'ébauche d'un nid juste au-dessus du village de Zinal, qui fut découvert le 13 février (M. Wipf). Ils

l'ont chargé pendant quelques jours (A. Salamin, T. Nierle, B. Zufferey), mais l'ont rapidement abandonné.

Dans le Chablais valaisan, le couple présent en 2022 a finalement choisi de nicher à Morzine (Haute-Savoie). Il était composé de Veronika et Gypsy, ce dernier ayant été observé fréquemment de notre côté de la frontière. Dans le Val d'Hérens, la situation était moins claire. Le jeune mâle Cierzo était toujours présent, mais d'après les données GPS reçues grâce à la balise qu'il porte sur son dos, nous savons qu'il a régulièrement effectué des excursions en France et dans la Vallée d'Aoste, à une centaine de kilomètres de son territoire habituel. Ce n'est pas clair si le deuxième adulte qui était présent dans la région en 2022 l'était toujours en 2023, et aucun signe d'une tentative de construction d'un nid n'est à relever.

Évènements exceptionnels

Cette année fut marquée par plusieurs évènements inhabituels. La mort de la femelle nicheuse de Fully, Elena, suivie à une collision avec un hélicoptère le 20 septembre 2023 figure parmi les évènements les plus marquants de l'histoire du suivi des Gypaètes en Suisse occidentale (cf. page 24 de ce bulletin). Néanmoins, son mâle n'a pas attendu longtemps avant de trouver une nouvelle compagne. Cinq jours après la perte d'Elena, il paradait déjà avec un gypaète subadulte, vraisemblablement femelle (V. Debons, J. Wildi), et le 4 octobre, une adulte l'avait rejoint (E. Gay). Une analyse sur photo a révélé que cette nouvelle femelle est en fait l'adulte qui avait été régulièrement observée à Plaffeien durant l'été.

Très peu de temps après la mort d'Elena, les données GPS de Veronika, la femelle nicheuse de Morzine, montraient qu'elle s'était immobilisée dans la région du Grand Paradis, à Champéry. Initialement, il semblait qu'elle avait simplement perdu son GPS, mais il s'est avéré qu'elle ne pouvait plus voler, et elle a été retrouvée le 10 octobre par Valentin Debons, technicien de terrain de l'Université de Berne. Elle a été amenée en urgence au Parc animalier de Goldau, où des vétérinaires expérimentés dans les soins aux Gypaètes ont pu la prendre en charge. Les premières analyses ont révélé qu'elle ne présentait pas de blessures apparentes, tandis que



Fig. 2: Présumé mâle du nouveau couple de Stalden, le 10 février 2023.

Abb. 2: Mutmassliches Männchen des neuen Paars in Stalden am 10. Februar 2023.

men, um die Störungen in der Nähe des Nests von Ayent zu verringern (J.-N. Pradervand, V. Debons und J. Wildi). Im Fall vom besonders empfindlichen Trio bei Derborence kann eine Brut nur gelingen, wenn die Störungen stark minimiert werden; wir fordern alle Tierbeobachter und -fotografen auf, sich ausserhalb der vom Netzwerk koordinierten Überwachung nicht in die Nähe der Vögel zu begeben.

Ansonsten verließ das Ausfliegen bei den meisten Jungvögeln ungehindert, mit Ausnahme des Jungvogels in Kandersteg, Bern. Wie schon 2022 verpasste der Jungvogel die erste Landung und landete im Wald unterhalb des Nests. Dennoch gelang es ihm, den Hang hinaufzulaufen und zu seinen Eltern in der weiter oben gelegenen Felswand zu gelangen (H. Meierhans). Die relativ niedrige Lage des Horstes könnte erklären, warum die beiden Jungvögel bei ihrem ersten Flug Probleme hatten.

Die erfreulichste Nachricht des Jahres 2023 war, dass zwei Paare zum ersten Mal erfolgreich brüteten. Es handelt sich zunächst um das Paar aus Niedergesteln, dessen Nest 2022 mit starken Zeichen der Nutzung entdeckt worden war (V. Debons). Das Weibchen konnte übrigens anhand ihres Rings identifiziert werden: Es handelt sich um Ginko, die 2015 von Veronika und Montblanc in Sixt Fer à Cheval (F) geboren wurde. Ihr Junges, Joli, wurde am 6. Juni flügge. Dies ist das früheste Datum eines flüggen Bartgeiers, das seit Beginn des Monitorings in der Westschweiz festgestellt wurde. Das zweite Paar mit der ersten Brut war dasjenige im Val Ferret. Die Bestätigung dieser Brut erfolgte erst, nachdem der Jungvogel bereits flügge geworden war. Am 15. Juli wurde das Nest entdeckt (J. Wildi, C. Luisier), nachdem in der Nähe mehrere stark mit Kot belegte Sitzplätze ausgemacht worden waren (L. Willeneger). Da das Nest besonders tief war (je nach Standpunkt verschwanden die Altvögel vollständig, wenn sie sich darin befanden), entging den Beobachtern die Anwesenheit des Jungtiers. Dennoch kann aufgrund zahlreicher Beobachtungen der Fütterung des Jungvogels im August und September in der Nähe des Nests, mit Sicherheit gesagt werden, dass dort tatsächlich eine Brut stattgefunden hat (J. Cloutier). Dieses Beispiel verdeutlicht, wie schwierig es sein kann, Bartgeier während der Nistzeit aufzuspüren, und wie wichtig es ist, bereits vor der Eiablage nach Bartgeiern zu suchen.

Weitere kantonale Paare

Zusätzlich zu den bekannten Brutpaaren waren 2023 mindestens zwei Paare im Wallis anwesend, was die Gesamtzahl auf 13 Paare im fortpflanzungsfähigen Alter in der Westschweiz erhöht. Ein neues Paar siedelte sich in der Region Stalden an. Dieses erschien im Winter 2023 und zeigte rasch ein ausgeprägtes Territorialverhalten und den Wunsch, ein Nest zu bauen (K. Agten, R. Arlettaz, V. Debons, R. & R. Kernen, C. Luisier, J. Wildi). Im Herbst, am internationalen Bartgeierbeobachtungstag, hatten sie eine sehr grosse Plattform gebaut und schienen auf dem besten Weg zu sein, einen ersten Brutversuch zu unternehmen (C. Luisier, J. Wildi). Auch das Paar aus dem Val d'Anniviers war noch anwesend. Sie begannen mit dem Bau eines Nestes direkt oberhalb des

Dorfes Zinal, das am 13. Februar entdeckt wurde (M. Wipf). Sie trugen einige Tage lang Nistmaterial herbei (A. Salamin, T. Nierle, B. Zufferey), gaben das Nest aber bald wieder auf.

Im Walliser Chablais entschied sich das 2022 anwesende Paar schliesslich dafür, in Morzine (F) zu brüten. Das aus Veronika und Gypsy bestehende Paar konnte dennoch häufig auf unserer Seite der Grenze beobachtet werden. Im Val d'Hérens war die Situation weniger eindeutig. Das junge Männchen Cierzo war immer noch anwesend, aber aufgrund der GPS-Daten, dank des Senders auf seinem Rücken, wissen wir, dass er regelmässig Ausflüge nach Frankreich und ins Aostatal unternahm, das etwa 100 km von seinem üblichen Revier entfernt liegt. Es ist unklar, ob der zweite Altvogel, der sich 2022 in der Region aufhielt, auch 2023 noch hier war.

Aussergewöhnliche Ereignisse

Dieses Jahr war von mehreren ungewöhnlichen Ereignissen geprägt. Der Tod des in Fully brütenden Weibchens Elena bei einer Kollision mit einem Helikopter am 20. September gehört zu den einschneidendsten Ereignissen in der Geschichte der Bartgeierüberwachung in der Westschweiz (Seite 24). Dennoch wartete ihr Männchen nicht lange auf eine Nachfolgerin. Fünf Tage nach Elenas Verlust balzte er bereits mit einem subadulten, vermutlich weiblichen Bartgeier (V. Debons, J. Wildi), und am 4. Oktober schloss sich ihm ein adulter Weibchen an (E. Gay). Eine Fotoanalyse ergab, dass es sich um einen Vogel handelte, der im Sommer regelmässig in Plaffeien beobachtet worden war.

Kurz nach Elenas Unfall zeigten die GPS-Daten von Veronika, dem in Morzine brütenden Weibchen, dass sie sich nicht mehr bewegte und in der Gegend des Grand Paradis bei Champéry fest sass. Zunächst sah es so aus, als hätte sie einfach ihr GPS verloren, aber es stellte sich heraus, dass sie nicht mehr fliegen konnte, und sie wurde am 10. Oktober von Valentin Debons gefunden. Sie wurde als Notfall in den Tierpark Goldau gebracht, wo sich Tierärzte mit Erfahrung in der Pflege von Bartgeiern um sie kümmerten. Erste Untersuchungen ergaben, dass sie keine offensichtlichen Verletzungen aufwies, und auch die toxikologischen Tests ergaben keine Auffälligkeiten. Jedoch konnte sie ihren rechten Flügel nicht bewegen, und es stellte sich heraus, dass sie eine fortgeschrittene Arthrose in der Schulter hatte, die es ihr unmöglich machte, zu fliegen. Sie wurde 1999 geboren und hat fast 25 Jahre in der Wildnis gelebt. Je nachdem, wie sich ihr Gesundheitszustand entwickelt, wird sie in das Zuchtprogramm in Gefangenschaft aufgenommen, damit sie weiterhin zum Erfolg des Wiederansiedlungsprogramms beitragen kann.

Das letzte aussergewöhnliche Ereignis 2023 fand im Kanton Freiburg statt. Der plötzliche Wintereinbruch Anfang Dezember stellte die Tierwelt auf eine harte Probe und ein subadulter Bartgeier im vierten Lebensjahr wurde sehr geschwächt in der Gegend von Jaun vom örtlichen Wildhüter Pierre Jordan aufgefunden. Nach einem kurzen Aufenthalt im Rita-Roux-Pflegezentrum konnte der Bartgeier, der zu Ehren

les analyses toxicologiques ne montraient rien d'anormal. Elle n'arrivait en revanche pas à mouvoir son aile droite, en raison d'une arthrose avancée au niveau de l'épaule, ce qui l'empêchera à jamais de voler. Née en captivité en 1999, elle aura vécu presque 25 ans à l'état sauvage avant de retourner en captivité. Selon son état de santé, elle pourra être réintégrée au programme d'élevage.

Le dernier évènement exceptionnel de 2023 a eu lieu dans le canton de Fribourg. L'arrivée soudaine de l'hiver au début de mois de décembre a mis la faune à rude épreuve, et un Gypaète subadulte dans sa 4^e année fut récupéré très affaibli dans la région de Jaun par le garde-chasse local, Pierre Jordan. Après un court séjour dans le centre de soins Rita Roux, ce Gypaète, nommé «Jordan» en honneur à son sauveur, a pu être relâché, muni d'une nouvelle balise GPS et de bagues. Des analyses génétiques ont par la suite révélé qu'il s'agissait du mâle Gregoria, le premier jeune du couple du Kandertal, soit du premier Gypaète né dans le canton de Berne depuis plus de 100 ans. Gregoria-Jordan, de son nouveau nom, passe la majorité de son temps dans les Préalpes fribourgeoises. En plus de ses nouvelles bagues, une tache noire à l'œil droit permet de le distinguer des autres Gypaètes (figure 3). Sur la base de ce critère, nous avons découvert qu'il avait déjà été observé dans le Chablais valaisan le 9 janvier 2023 (W. Bourgeois).

Conclusion

La situation des Gypaètes de Suisse occidentale est actuellement très dynamique, avec non seulement l'apparition régulière de nouveaux couples cantonnés, mais également des changements au sein des couples nicheurs connus. Malgré l'augmentation constante de la population, tant nicheuse que non-reproductrice, la perte d'adultes reproducteurs en raison de l'impact des activités humaines, comme on l'a vu avec le cas d'Elena, constitue un risque pour cette population qui demeure pour l'instant encore relativement fragile. Des échanges avec les autorités compétentes, les compagnies aériennes, les photographes, les grimpeurs et autres usagers de l'espace vital des Gypaètes ainsi que le suivi attentif mené par les membres du RGSO sont cruciaux pour garantir la pérennité de la population des Gypaètes de Suisse occidentale.

Ce travail ne pourrait être réalisé sans les nombreuses heures de travail de terrain et les discussions menées par les observateurs du RGSO. Encore une fois merci à toutes ces personnes, et à tous ceux qui contribuent à la protection des Gypaètes en signalant leurs observations! ■

Julia Wildi, Réseau Gypaète Suisse occidentale (RGSO)

Risque d'empoisonnement par le plomb de chasse

Le saturnisme est une maladie du système nerveux qui résulte de l'absorption de plomb, un métal extrêmement toxique, même à relativement faible dose. Dans l'antiquité romaine, de nombreuses personnes en souffraient suite à l'installation de réseaux de distribution d'eau ou à l'utilisation de récipients culinaires fabriqués avec ce métal. Le saturnisme affecte également les oiseaux, notamment les rapaces. Actuellement, pour l'avifaune sauvage, le risque d'intoxication, qui amène une forme de paralysie, émane principalement de la consommation d'animaux tirés à la chasse, mais non récupérés.

Le 5 février 2023, un membre de fauna•vs nous a annoncé une macabre découverte: cinq cadavres de corvidés balancés à la sortie des tunnels de la Lizerne, côté Derborence. Deux grands corbeaux (un manque sur la photo), deux corbeaux freux et une pie. Ceux-ci avaient été déposés dans un sac papier, jeté dans le vide depuis une des fenêtres du tunnel, son vol éparpillant le contenu.

fauna•vs est allé récupérer ces carcasses le jour-même. Un petit passage aux rayons X chez le vétérinaire a confirmé nos suspicions: les corvidés avaient été tirés, des plombs de grenaille criblant leurs corps. A cette période de l'année, jusqu'à fin janvier, la chasse aux corvidés est légale, donc rien d'anormal de ce côté-là. Par contre, celui qui a commis ce geste – et il n'y avait que peu de personnes habilitées à monter en véhicule à Derborence durant l'hiver 2023, la route étant exceptionnellement ouverte en raison de travaux – n'a pas beaucoup réfléchi. En effet, les gypaètes nichent traditionnellement à seulement 350 m du lieu où ont été larguées ces carcasses. Celles-ci auraient pu être ingérées par le rapace, le gypaète ne dédaignant pas les petits cadavres!

Morale de l'histoire: 1) les animaux tirés au plomb devraient toujours être activement recherchés par les chasseurs s'ils leur échappent, par exemple s'ils ont été mortellement blessés et vont se terrer pour mourir (les chiens de rouge servent à cela); 2) un animal tiré au plomb dont on n'envisage pas la consommation doit impérativement être déposé dans un centre agréé de collecte des déchets carnés; 3) la munition au plomb devrait être interdite et systématiquement remplacée par de la munition comportant des métaux non toxiques ou des céramiques – et ceci concerne en particulier les agents de l'Etat qui devraient faire preuve d'exemplarité.

Ce cas a été dénoncé au Service Chasse, Pêche et Faune, via email, le 14 mars 2023, par un membre du comité de fauna•vs. L'Etat n'y a jamais formellement donné suite. On ne sait pas si une enquête a été ouverte...





Fig. 3: Gregoria-Jordan, photographié le 9 janvier 2023 dans les Préalpes valaisannes. La petite tache dans l'iris de son œil droit permet de le distinguer à coup sûr. © Willy Bourgeois

Abb. 3: Gregoria-Jordan, fotografiert am 9. Januar 2023 in den Walliser Voralpen. Dank des kleinen Flecks in der Iris seines rechten Auges ist er sicher zu erkennen

seines Retters auf den Namen «Jordan» getauft wurde, mit einem neuen GPS-Sender und Ringen versehen wieder in die Freiheit entlassen werden. Genetische Analysen ergaben später, dass es sich um das Männchen Gregoria handelte, den ersten Jungvogel des Kanderstegger Paars und damit den ersten im Kanton Bern geborenen Bartgeier seit über 100 Jahren. Gregoria-Jordan, so sein neuer Name, verbringt den Grossteil seiner Zeit in den Freiburger Voralpen. Neben

seinen neuen Ringen unterscheidet ihn ein schwarzer Fleck am rechten Auge von anderen Bartgeiern. So konnten wir herausfinden, dass er am 9. Januar 2023 bereits im Walliser Chablais beobachtet worden war (W. Bourgeois).

Schlussfolgerung

Die Situation der Bartgeier in der Westschweiz ist derzeit sehr dynamisch. Es gibt nicht nur regelmässig neue Paare, sondern auch Veränderungen innerhalb der bekannten Brutpaare. Dies ist auf eine positive Populationsdynamik und eine stetig wachsende Zahl von Individuen zurückzuführen. Der Verlust von erwachsenen Zuchttieren in dieser momentan noch relativ fragilen Population ist sehr problematisch, vor allem wenn er – wie im Fall von Elena – auf menschliche Aktivitäten zurückzuführen ist. Der Austausch mit den zuständigen Behörden, Fluggesellschaften, Fotograf:innen, Kletter:innen und anderen Nutzer:innen des Lebensraums der Bartgeier sowie die aufmerksame Überwachung durch die Mitglieder des Netzwerkes sind entscheidend, um den Fortbestand der Bartgeierpopulation in der Westschweiz zu sichern. Diese Arbeit wäre ohne die vielen Stunden Feldarbeit und die Diskussionen, die von den Beobachtern des Bartgeiernetzwerkes geführt werden, nicht möglich. Nochmals vielen Dank an all diese Personen und an alle, die zum Schutz der Bartgeier beitragen, indem sie ihre Beobachtungen melden. ■

Julia Wildi, Bartgeier-Netzwerk
Westschweiz (RGSO)

Gefahr der Vergiftung durch Blei aus der Jagd

Saturnismus ist eine Erkrankung des Nervensystems, die durch die Aufnahme von Blei, einem extrem giftigen Metall, selbst in relativ geringen Dosen verursacht wird. Im römischen Altertum litten viele Menschen an dieser Krankheit, weil sie Wasserleitungssysteme errichteten oder Kochgefässe benutzten, die aus diesem Metall hergestellt waren. Die Bleivergiftung betrifft auch Vögel, insbesondere Raubvögel. Bei Wildvögeln besteht die Gefahr einer Vergiftung, die zu einer Form von Lähmung führt, v.a. durch den Verzehr von Tieren, die bei der Jagd erlegt, aber nicht mitgenommen werden.

Am 5. Februar 2023 meldete uns ein Mitglied von fauna•vs einen grausigen Fund: fünf tote Rabenvögel, die am Ausgang des Lizerne-Tunnel auf der Derborence-Seite hingeworfen wurden. Zwei Kolkraben (einer fehlt auf dem Foto), zwei Rabenkrähen und eine Elster. Die Vögel wurden in einer Papiertüte aus einem der Tunnelfenster geworfen wurde.

fauna•vs machte sich noch am selben Tag auf den Weg, um die Kadaver abzuholen. Eine kurze Röntgenaufnahme beim Tierarzt bestätigte unseren Verdacht: Die Rabenvögel waren geschossen worden und ihre Körper waren mit Schrotkugeln durchsiebt. Zu dieser Jahreszeit, bis Ende Januar, ist die Jagd auf Rabenvögel legal, also nichts Ungewöhnliches. Derjenige aber, der diese Tat begangen hat – es gab nur wenige Personen, die im Winter 2023 mit einem Fahrzeug nach Derborence fahren durften, da die Strasse aufgrund von Bauarbeiten ausnahmsweise offen war – hat sehr unüberlegt gehandelt. Die Bartgeier nisten nur 350 m von der Stelle entfernt, an der die Kadaver deponiert wurden. Die Kadaver könnten von den Bartgeiern gefressen werden, da sie kleine Kadaver nicht verschmähen!

Die Moral von der Geschicht': 1) Mit Blei geschossene Tiere sollten von Jägern immer aktiv gesucht werden, wenn sie ihnen entwischen, z. B. wenn sie tödlich verletzt wurden und sich zum Sterben verkriechen (mit Schweishunden); 2) ein mit Blei geschossenes Tier, das nicht zum Verzehr vorgesehen ist, muss unbedingt in einer zugelassenen Sammelstelle für Fleischabfälle entsorgt werden; 3) Bleimunition sollte verboten und systematisch durch Munition mit ungiftigen Metallen oder Keramiken ersetzt werden (Staatsangestellte sollten mit gutem Beispiel vorangehen).

Dieser Fall wurde am 14. März 2023 von einem Vorstandsmitglied von fauna•vs per E-Mail der Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere gemeldet. Der Staat hat nie formell darauf reagiert. Es ist nicht bekannt, ob eine Untersuchung eingeleitet wurde...

De l'eau propre, de bonnes frayères et des espèces de poissons menacées

A l'occasion de l'Assemblée générale 2024 de fauna•vs, une vingtaine de membres et de personnes intéressées se sont réunis en ce samedi veuteux à Salquenen autour du guide de l'excursion, le président de la société de Pêche à la mouche du Haut-Valais, Stefan Wenger. Ensemble, nous avons plongé dans le monde des poissons sur les rives du Russen, dans le Bois de Finges

Progressant d'aval vers l'amont nous avons d'abord longé le canal du Russen, une branche artificielle qui prolonge ce ruisseau jusqu'à Sierre. Puis nous avons découvert le Russen au lit surdimensionné par la crue du Rhône en automne 2000, avant d'arriver à proximité des sources de cette rivière qui a conservé sa structure naturelle.

Le Russen étant un des rares tronçons de rivière valaisanne permettant encore la reproduction naturelle de la truite, les pêcheurs en accord avec le canton, ont délimité une interdiction de pêche sur un kilomètre.

La randonnée s'est poursuivie sur la digue du Rhône de Tschudanga, construite dans les années 1950, elle a été déplacée en 2003 de façon à élargir le Rhône tout en conservant le Russen dans un lit séparé. Derrière la digue, le Rhône se montre sous son plus beau jour. Il peut s'y écouter relativement librement, avec des berges de gravier bordées d'argousier et de précieux bois mort.

Plus de la moitié des espèces de poissons du Rhône ont disparu

Stefan Wenger nous explique que près de 75% des espèces de poissons et d'écrevisses sont aujourd'hui éteintes ou menacées en Suisse. En 1880, il y avait encore 18 espèces de poissons dans la vallée du Rhône, en 1995, elles n'étaient plus que huit. Parmi ces huit, les truites de rivière continuent



Le Russen est l'un des rares cours d'eau en Valais qui permet encore la reproduction naturelle de la truite.

Der Russen ist eines der raren Gewässer im Wallis, wo die Naturverlaichung der Forelle noch möglich ist.

de diminuer, bien qu'en Valais, environ 1.1 million d'alevins et 100'000 truites de dimension autorisée à la pêche soient relâchés chaque année. Et l'ombre, indigène de la vallée du Rhône, aujourd'hui presque disparu au point de ne plus être pêché, subsiste en petites populations dans le Canal de Fully et le Lac de Fenêtre, sans doute grâce à des lâchers.

Les barrages infranchissables sur le Rhône (Lavey, La Souste, ...), les seuils sur les rivières latérales, les lâchers de sédiments des prises d'eau et des retenues hydroélectriques, la pollution des eaux, un débit résiduel trop faible et le marnage quotidien sont autant de points à corriger pour permettre le rétablissement d'une faune piscicole.

Mais il faut aussi changer la pratique de la pêche! L'association de Pêche à la mouche du Haut-Valais demande au canton de réduire le nombre et d'adapter les modes de capture, notamment d'interdire les appâts naturels (facteur de mortalité chez les poissons trop petits et qui doivent être remis à l'eau), de collecter des statistiques via une application de pêche appropriée et d'élargir la formation des pêcheuses et des pêcheurs. Chaque automne, à l'occasion de la Journée suisse des poissons, l'association organise également une journée de nettoyage des eaux du Russen et donne ainsi un signal contre le littering.

Près des sources du Russen, à l'abri de la digue, on découvre une vingtaine de petites mares artificielles en béton où se tiennent des sonneurs à ventre jaune. Ce sont les restes d'une station artificielle d'acclimatation de ce petit crapaud, aménagée dans le cadre d'un projet conjoint de l'Université de Berne et du Service de constructions des routes nationales. Après 4 ans, l'enclos a été ouvert en 2023 avec l'espoir que l'espèce recolonise Finges où des marais sont aménagés à titre de compensation des futurs impacts de l'autoroute.

Assemblée générale en plein air

Après l'excursion, les participants se sont réunis sous les arbres agités par le vent pour l'AG de fauna•vs, ouverte par la présidente Brigitte Wolf. Après l'approbation des affaires statutaires, Isabelle Castro et Ralph Manz ont pris congé du comité. La biologiste Isabelle Castro a débuté chez fauna•vs il y a quelques années en tant que chargée d'affaires, avant de rejoindre le comité. Spécialiste des poissons, elle a écrit, rédigé et traduit en français de nombreux articles.

Von sauberem Wasser, guten Laichplätzen und bedrohten Fischarten

Anlässlich der Generalversammlung 2024 von fauna•vs versammelten sich in Salgesch rund 20 Mitglieder und Interessierte um den Exkursionsleiter und Präsidenten von Fliegenfischen Oberwallis, Stefan Wenger. Gemeinsam tauchten wir an diesem Samstag im Gebiet Russen im Pfynwald in die Welt der Fische ein.

Zunächst wanderten wir entlang des Russenkanals, einem künstlich angelegten Kanal, der den Russenbach bis nach Siders verlängert. Dann entdeckten wir den Russen mit seinem durch das Rhone-Hochwasser vom Herbst 2000 überdimensionierten Flussbett, bevor wir in die Nähe seiner Quelle gelangten, wo der Russen seine natürliche Struktur bewahrt hat.

Im Herbst wandern die Forellen zu den Laichplätzen. Die Weibchen (Rogner) legen sich auf die Seite, schlagen mit ihren Schwanzflossen tiefe Löcher in den lockeren Kies und legen dort ihre Eier ab. Die Männchen (Milchner) befruchten die Eier mit ihrem Samen. Nach genau 420 Tagesgraden (d.h. bei einer Wassertemperatur von 10°C nach 42 Tagen) schlüpfen die kleinen Fische. Diese bleiben bis zu sechs Monate im Kiesbett und ernähren sich vom eigenen Dottersack.

Weil der Russen eines der raren Gewässer im Wallis mit Naturverlaichung ist, haben die Fischer hier zusammen mit dem Kanton auf einer Strecke von etwa einem Kilometer Länge ein Reservat eingerichtet, das nicht gefischt werden darf.

Nach diesen Ausführungen führte die Themenwanderung über den neuen Rhonedamm von Tschudanga fortgesetzt. Der Damm wurde in den 1950er Jahren gebaut und 2003 verlegt, um die Rhone zu verbreitern, während der Russen in einem separaten Bett verblieb. Hinter dem Rhonedamm zeigt sich die Rhone von ihrer schönsten Seite. Sie kann dort relativ frei fliessen, hat Kiesufer, gesäumt von Sanddorn und wertvollem Totholz.

Mehr als die Hälfte der Fischarten in der Rhone sind verschwunden

Stefan Wenger zeigte sich besorgt, dass heute fast 75% der Fisch- und Krebsarten in der Schweiz ausgestorben oder gefährdet sind. 1880 gab es im Rhonetal noch 18 Fischarten, 1995 waren es noch deren acht. Die Bestände an Bachforellen nehmen weiter ab, obwohl im Wallis jedes Jahr etwa 100'000 fangfähige Massfische und 1.1 Millionen Jungfische ausgesetzt werden. Die Äsche zum Beispiel, einst ein einheimischer Fisch im Rhonetal, ist heute fast ausgestorben und darf nicht mehr gefangen werden. Einzig im Canal de Fully und im Lac de Fenêtre gibt es noch kleine Populationen.

Unüberwindbare Staudämme in der Rhone (z.B. Lavey, La Souste...), Schwellen in den Seitenflüssen, Sedimentfrei-



Stefan Wenger informe les participants sur les revendications de l'association de Pêche à la mouche du Haut-Valais.

Stefan Wenger informiert Teilnehmenden über die Forderungen von Fliegenfischen Oberwallis.

setzungen aus Wasserfassungen und Wasserkraftwerken, Wasserverschmutzung, eine zu geringe Restwassermenge und der tägliche Schwall und Sunk sind alles Punkte, die korrigiert werden müssen, um die Erholung der Fischfauna zu ermöglichen.

Aber auch eine schonendere Fischerei! Dafür setzt sich der Verein Fliegenfischen Oberwallis ebenfalls ein. Er fordert deshalb vom Kanton tiefere Fangzahlen, angepasste Fangmasse, ein Verbot von Naturködern (Sterblichkeitsfaktor bei Fischen, die zu klein sind und zurückgesetzt werden müssen), die Erhebung von Statistiken über eine geeignete Fischerei-App und die breitere Ausbildung von Fischerinnen und Fischern. Immer im Herbst, am Schweizerischen Tag der Fische, veranstaltet der Verein auch einen Gewässerputztag am Gulantschi und setzt so ein Zeichen gegen Littering.

In der Nähe der Quelle des Russen, im Schutz des Damms, entdeckten wir etwa 20 kleine künstliche Betontümpel, in denen sich Gelbbauchunken aufhalten. Es sind die Überreste einer künstlichen Station zur Ansiedlung dieser kleinen Kröte, die im Rahmen eines gemeinsamen Projekts der Universität Bern und des Nationalstrassenbauamts angelegt

Ralph Manz, garde forestier et chasseur a travaillé au KORA. Il a notamment apporté ses connaissances sur les grands prédateurs au comité. En outre, il a régulièrement écrit des articles et participé aux différentes prises de position sur la loi et l'ordonnance sur la chasse.

Brigitte les remercie tous les deux pour leur engagement infatigable en faveur de la faune sauvage et de fauna.vs et leur souhaite le meilleur pour la suite de leur carrière. L'AG prend congé d'Isabelle et de Ralph par des applaudissements nourris.

Pour les remplacer, Brigitte propose d'élire Peter Imboden, ranger et chasseur, qui gère avec sa partenaire Silvia Scheidegger le bureau Ranger-Schweiz GmbH et qui est membre du Groupe Loup Suisse. L'AG élit à l'unanimité Peter Imboden au comité de fauna•vs. Bienvenue!

Frédéric Lambiel, géologue de formation et collaborateur au département de la culture, des infrastructures et des ressources humaines du Canton de Vaud souhaite participer provisoirement au comité pendant un an et prendre une décision définitive lors de l'AG 2025. L'AG est d'accord pour qu'il assiste au comité jusqu'à la prochaine AG.



Un sonneur à ventre jaune dans un étang artificiel.

Eine Gelbbauchunke in einem künstlichen Weiher.

Les membres actuels du comité, Brigitte Wolf en tant que présidente, Raphaël Arlettaz, Clémence Dirac-Ramohavela, Natalie Bruttin et Pierre-Alain Oggier, sont réélus sous les applaudissements. Le retour s'effectue à nouveau le long du Russen par la rive droite cette fois, à travers des prairies et des vignes cultivées de manière extensive, jusqu'au point de départ. Un grand merci à Stefan Wenger pour cette excursion passionnante.

Sonja Oesch und Stefan Wenger

Rechauffement du Léman

La Matinale de la RTS du 12.02.2024 nous annonce que la température des eaux du Léman se réchauffe quatre à cinq fois plus vite que celle des océans, selon les dernières analyses de la commission internationale pour la protection des eaux du Léman (CIPEL) pour l'année 2022. Chacun ayant fait l'expérience de la glace qui flotte dans son verre de sirop, sait que la masse volumique de l'eau varie avec sa température. L'eau, légère à 0°C, flotte sous forme de glace. C'est à 4°C que l'eau est la plus lourde et ... coule au fond des plans d'eau.

Ce comportement physique de dilatation/contraction est à l'origine du brassage des eaux dans les lacs ou les grands étangs sous nos latitudes. Était, car depuis onze ans les eaux de surface du Léman restent trop chaudes pour que le vent, associé au poids de l'eau, puisse induire la circulation complète qui amenait de l'oxygène de surface au fond du lac et remontait des nutriments. Dès lors, la faune des profondeurs pourrait mourir d'asphyxie. Et, en cas de brassage complet arrivant après plusieurs années sans circulation, ce dernier induirait une trop forte concentration de phosphore remonté en une seule fois. Cela rétablirait la situation d'avant les STEP quand les algues ou les cyanobactéries proliféraient en raison des fortes concentrations de nutriments.

Un pêcheur, interrogé par la RTS, reconnaît l'effet négatif de l'augmentation de la température des eaux sur la fraie de la féra qui, pour mémoire, n'est plus la féra du Léman, disparue avant le retour des cormorans (!), mais un corégone du lac de Neuchâtel, introduit en 1923 dans le Léman pour la remplacer... Il accuse par contre les cormorans de la baisse des effectifs de la truite du lac ! Cela me rappelle un titre journalistique lors de la marée noire du pétrolier «Amoco Cadiz» en méditerranée: «Saloperie de vent». En effet, une tempête poussait la nappe de pétrole vers les côtes au lieu de l'en éloigner...

Sans déni de réalité, pensez-vous que, cormorans ou pas, nos rivières, barrées par de nombreux seuils, transformées en canaux évacuateurs d'eau, offrent toutes de magnifiques frayères où la truite du lac se sent à l'aise? Les principes décrivant les thématiques écologiques sont souvent simples: 1) il n'y a pas de problème, 2) il y a un problème mais ce n'est de notre faute ou 3) oui c'est à cause de nous, mais ce n'est pas grave, on trouvera une solution. A bon entendeur...

Pierre-Alain Oggier

wurde. Nach vier Jahren wurde die Einzäunung geöffnet, in der Hoffnung, dass die Art den Pfynwald wiederbesiedelt, wo als Ausgleich für die künftigen Auswirkungen der Autobahn Moore angelegt werden.

Generalversammlung unter freiem Himmel

Nach der Exkursion versammelten sich die Teilnehmenden unter rauschenden Bäumen zur GV von fauna•vs, die von der Präsidentin Brigitte Wolf eröffnet wurde. Nach der Genehmigung der statutarischen Geschäfte, wurden Isabelle Castro und Ralph Manz aus dem Vorstand verabschiedet. Die Biologin Isabelle Castro startete bei fauna•vs vor einigen Jahren als Geschäftsleiterin und wechselte danach in den Vorstand. Sie ist Spezialistin für Fische und hat etliche Artikel geschrieben, redigiert und ins Französische übersetzt.

Ralph Manz ist Förster und Jäger und arbeitete bei KORA. Er brachte insbesondere sein grosses Wissen über Grossraubtiere in den Vorstand ein. Daneben schrieb auch er regelmässig Artikel und arbeitete bei den verschiedenen Stellungnahmen zum Jagdgesetz und zu Jagdverordnung mit. Brigitte dankt den beiden für ihr grosses Engagement für unsere Wildtiere und für fauna•vs und wünscht ihnen

auf ihrem weiteren Weg alles Gute. Die GV verabschiedet Isabelle Castro Ralph mit einem grossen Applaus.

Als neues Vorstandsmitglied schlägt Brigitte Peter Imboden vor. Peter ist Ranger und Jäger und betreibt mit seiner Partnerin Silvia Scheidegger das Büro Ranger-Schweiz GmbH. Zudem ist er Mitglied bei der Gruppe Wolf Schweiz. Die GV wählt Peter Imboden einstimmig in den Vorstand von fauna•vs. Herzlich willkommen!

Frédéric Lambiel möchte ein Jahr Vorstandsluft schnuppern und entscheidet sich an der GV 2025, ob er in den Vorstand von fauna•vs eintreten möchte. Die GV ist mit seinem Beisitz im Vorstand bis zur nächsten GV einverstanden.

Die bisherigen Vorstandsmitglieder Brigitte Wolf als Präsidentin, Raphaël Arlettaz, Clémence Dirac-Ramohavela, Natalie Bruttin und Pierre-Alain Oggier werden mit einem grossen Applaus wiedergewählt. Zurück geht's wieder entlang dem Gulantschi, durch extensiv bewirtschaftete Wiesen und Reben an den Ausgangspunkt zurück. Herzlichen Dank an Stefan Wenger für die spannende Exkursion.

Sonja Oesch und Stefan Wenger

Die Erwärmung des Genfersees

In der Morgensendung des Radiosenders RTS vom 12.02.2024 erfuhren wir, dass sich die Wassertemperatur des Genfersees laut Analysen der Internationalen Kommission zum Schutz der Gewässer des Genfersees (CIPEL) für das Jahr 2022 vier- bis fünfmal schneller erwärmt als die der Ozeane. Jeder, der schon einmal die Erfahrung gemacht hat, dass das Eis in seinem Sirupglas schwimmt, weiß, dass sich die Dichte des Wassers mit seiner Temperatur ändert. Wasser bei 0°C schwimmt als Eis. Bei 4°C ist Wasser am schwersten und ... sinkt auf den Grund von Gewässern.

Dieses physikalische Verhalten von Wasser ist der Grund für die Vermischung des Wassers in Seen oder grossen Weihern in unseren Breitengraden. Seit elf Jahren ist das Oberflächenwasser des Genfersees aber zu warm, als dass der Wind zusammen mit dem Gewicht des Wassers eine vollständige Zirkulation in Gang setzen könnte, die Sauerstoff von der Oberfläche auf den Seegrund bringt und Nährstoffe nach oben befördert. Es besteht die Gefahr, dass die Fauna am Seegrund erstickt. Wenn es nach mehreren Jahren dennoch zu einer Umwälzung kommt, führt dies zu einer zu hohen Konzentration von Phosphor, der auf einmal aufsteigt. Dies würde die Situation vor Einführung der Kläranlagen wiederherstellen, als Algen und Cyanobakterien wegen der hohen Nährstoffkonzentration gediehen.

Ein Fischer, der von RTS befragt wurde, räumt die negativen Auswirkungen der erhöhten Wassertemperatur auf das Laichen der Felchen ein (zur Erinnerung: Es handelt sich nicht um ursprüngliche Felchen des Genfersees, die vor der Rückkehr der Kormorane (!) verschwanden, sondern um eine Felchenart aus dem Neuenburgersee, die 1923 im Genfersee ausgesetzt wurde ...). Der Fischer beschuldigte hingegen die Kormorane für den Rückgang der Seeforellenbestände! Das erinnert mich an eine Schlagzeile während der Ölpest des Tankers «Amoco Cadiz» im Mittelmeer: «Saloperie de vent». Ein Sturm trieb den Ölteppich doch tatsächlich auf die Küste zu, anstatt ihn von ihr fernzuhalten...

Ohne die Realität zu verleugnen: Glauben Sie wirklich, dass unsere Flüsse, die durch zahlreiche Schwellen versperrt und zu Wasserleitungskanälen umgebaut wurden, herrliche Laichplätze bieten, in denen sich die Seeforellen wohlfühlen? Kurz gesagt, das Prinzip ist einfach: 1) Es gibt kein Problem, 2) es gibt ein Problem, aber es ist nicht unsere Schuld oder 3) ja, es ist wegen uns, aber das ist nicht schlimm, wir werden eine Lösung finden. Guter Rat ist gefragt...

Pierre-Alain Oggier

Meutes de loup présentes en Valais

Dans sa communication officielle de l'automne 2023 et de l'hiver suivant, avant et durant l'opération de régulation du loup, l'Etat du Valais a mentionné 13 meutes présentes sur le territoire valaisan, dont 4 transfrontalières. La présente analyse, dûment étayée, arrive à des chiffres différents. Cette discrépance démontre la difficulté de cerner adéquatement une population de loups. Si récolter des données et des informations fiables consiste en un fastidieux travail de catalogage, les synthétiser et les interpréter correctement exige de la méthode qui va au-delà de la simple compilation d'informations. Cela requiert une certaine expertise. C'est cette constatation qui nous a incité à proposer à MM. Frédéric Favre et Nicolas Bourquin la création d'une task force loup pour le Valais. L'objectif est de réunir les différentes sources d'informations et compétences disponibles afin d'obtenir une image claire de la situation, ceci afin de parer à toute opération de régulation arbitraire. Au point de départ, c'est une simple analyse spatiale de la répartition des meutes au sein des Alpes françaises et suisses, ainsi que dans le Jura franco-helvétique, qui a semé le doute en nous (cf. cartes à la page suivante).

Les sources d'information

Une confrontation des données officielles du Canton du Valais – reprises par la Confédération suisse et le KORA dans leur communication – avec d'autres sources, notamment celles livrées par les pièges photographiques déployés sur tout le territoire valaisan depuis 2011 par l'Université de Berne, met en évidence certaines discrépances.

Données officielles des instances étatiques

Les 15 et 27 novembre 2023, l'Etat du Valais (Département de la sécurité, des institutions et du sport, Service de la chasse, de la pêche et de la faune) et le Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (Office fédéral de l'environnement), respectivement, ont échangé de la correspondance officielle (requête du canton, aval de la Confédération) par rapport à la stratégie de régulation du loup en décembre 2023 – janvier 2024 sur le territoire du Canton du Valais.

Dans ces documents, il est fait état des 13 meutes suivantes:

- **Augstbord**
- **Nanz**
- **Mandelon-Hérens**
- **Fou-Isérables**
- **Les Toules**
- **Hauts-Forts**
- **Chablais**
- Arolla-Ferpècle
- Nendaz-Siviez
- Mont Brun
- Posettes-Chamonix
- Dent d'Oche-St-Gingolph
- Simplon

Les meutes dont le Valais demandait, le 15 novembre 2023, de pouvoir effectuer la régulation intégrale (pour un total de 34 individus) étaient au nombre de sept, opération qui a reçu l'aval de la Confédération le 27 novembre 2023. Les sept meutes visées par la régulation apparaissent **en gras** dans la liste ci-dessus.

La cartographie, effectuée par nos soins, de la distribution spatiale des meutes de loups sur territoire franco-suisse, sur la base des informations officielles, montrait des densités d'apparence anormalement élevées en Valais central francophone, dans la zone des meutes Fou-Isérables et Nendaz-Siviez ainsi que dans celle des meutes Les Toules et Mont Brun (périmètre en violet sur la Fig. 1). Si notre analyse porte sur l'ensemble du territoire valaisan, elle s'est concentrée en priorité sur ces secteurs montrant une apparenre anomalie de densité, qui paraît unique dans l'ensemble des Alpes franco-suisses (Fig. 1). Comme on le verra plus loin, cette anomalie est, selon notre analyse, un artefact résultant d'erreurs d'interprétation des données.

L'analyse des documents officiels (requête déposée à la Confédération par l'Etat du Valais le 15 novembre 2023) et celle des pièges-photo de l'Université de Berne durant les hivers 2022-2023 et 2023-2024 donne une image de la situation qui diffère de celle officiellement avancée. Une partie du recours déposé contre la stratégie de régulation du loup par le WWF, Pro Natura et BirdLife concerne d'ailleurs une de ces paires de meutes.

Nous reprenons ici, dans l'ordre de leur localisation géographique le long de la vallée du Rhône, de l'aval vers l'amont, les différentes meutes ou territoires occupés en Valais par des loups, tout en commentant la liste à l'aune de leur statut officiel et de notre propre appréciation.

1. Dent d'Oche-St-Gingolph (régulation non demandée)

Cette meute, transfrontalière, est installée essentiellement sur territoire français à raison de 90%. En effet, il n'y a guère que dans le vallon de La Morge (St-Gingolph) qu'elle fréquente le territoire suisse (valaisan). On peut donc se demander pourquoi elle apparaît dans la liste officielle valaisan-

Anwesende Wolfsrudel im Wallis

In seiner offiziellen Kommunikation für den Herbst 2023 und den folgenden Winter, vor und während der proaktiven Wolfsregulierung, ging der Kanton von 13 Wolfsrudeln aus, die auf Walliser Territorium anwesend waren, davon vier grenzüberschreitende Rudel. Die vorliegende, gebührend untermauerte Analyse kommt zu anderen Zahlen. Diese Diskrepanz zeigt, wie schwierig es ist, eine Wolfspopulation zu erfassen. Während das Sammeln von Daten und verlässlichen Informationen in einer mühsamen Katalogisierungsarbeit besteht, erfordert das Zusammenfassen und korrekte Interpretieren der Daten Methoden, die über das einfache Zusammenstellen von Informationen hinausgehen. Dies erfordert ein gewisses Fachwissen. Wir haben den Herren Frédéric Favre und Nicolas Bourquin die Schaffung einer Task Force Wolf für das Wallis vorgeschlagen. Ziel ist es, die verschiedenen verfügbaren Informationen und Kompetenzen zu vereinen, um ein klares Bild der Situation zu erhalten und so willkürliche Regulierungsmassnahmen zu vermeiden. Zunächst war es eine einfache räumliche Analyse der Verteilung der Rudel in den französischen und schweizerischen Alpen sowie im französisch-schweizerischen Jura, die uns verunsicherte (siehe Karten).

Die Informationsquellen

Eine Gegenüberstellung der offiziellen Daten des Kantons (die vom Bund und von KORA übernommen wurden) mit anderen Quellen, insbesondere den Daten aus den Fotofallen, die seit 2011 von der Universität Bern im ganzen Wallis aufgestellt wurden, zeigt gewisse Diskrepanzen auf.

Offizielle Daten von staatlichen Stellen

Am 15. und 27. November 2023 tauschten der Staat Wallis (Departement für Sicherheit, Institutionen und Sport und Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere, DJFW) und das Eidgenössische Departement für Umwelt, Verkehr, Energie und Kommunikation (Bundesamt für Umwelt) offizielle Korrespondenz in Bezug auf die Strategie zur Regulierung des Wolfs von Dezember 2023 bis Januar 2024 auf dem Gebiet des Kantons Wallis aus. In diesen Dokumenten wird von 13 Rudeln berichtet:

- **Augstbord**
- **Nanz**
- **Mandelon-Hérens**
- **Fou-Isérables**
- **Les Toules**
- **Hauts-Forts**
- **Chablais**
- Arolla-Ferpècle
- Nendaz-Siviez
- Mont Brun
- Posettes-Chamonix
- Dent d'Oche-St-Gingolph
- Simplon

Am 15. November 2023 beantragte der Kanton Wallis die vollständige Regulierung von sieben Rudeln (mit insgesamt 34 Tieren), was am 27. November 2023 vom Bund genehmigt wurde. Die sieben Rudel, die von dieser proaktiven Regulierung betroffen waren, sind in obiger Liste **fett** gedruckt.

Die von uns erstellte Karte der räumlichen Verteilung der Wolfsrudel auf der Grundlage der offiziellen Informationen (Abb. 1) zeigt eine scheinbar ungewöhnlich hohe Dichte von

Rudeln im Zentralwallis, im Gebiet der Rudel Fou-Isérables und Nendaz-Siviez sowie im Gebiet der Rudel Les Toules und Mont Brun. Obwohl sich unsere Analyse auf das gesamte Wallis bezieht, konzentrierte sie sich vorrangig auf diese Gebiete, die eine offensichtliche Dichteanomalie aufweisen (Abb. 1). Wie wir später sehen werden, handelt es sich dabei um ein Artefakt, das auf Fehler bei der Interpretation der Daten zurückzuführen ist. Die Analyse der offiziellen Dokumente (Gesuch, das der Staat Wallis am 15. November 2023 beim Bund eingereicht hat) und die Analyse der Fotofallen der Universität Bern in den Wintern 2022/2023 und 2023/2024 ergeben ein Bild, das von der offiziell kommunizierten Situation bei den Rudeln abweicht. Wir führen hier in der Reihenfolge ihrer geografischen Lage entlang des Rhonetals von unten nach oben die verschiedenen Rudel oder Gebiete auf, die im Wallis von Wölfen besetzt sind, und kommentieren die Liste vor dem Hintergrund ihres offiziellen Status und unserer eigenen Einschätzung.

1. Dent d’Oche-St-Gingolph (keine Regulierung)

Das Rudel ist grenzüberschreitend und lebt zu 90% auf französischem Gebiet. Nur im Vallon de La Morge (St-Gingolph) hält es sich auf Walliser Gebiet auf. Es stellt sich daher die Frage, warum es in der offiziellen Walliser Liste erscheint. Auf hochsavoyischem Gebiet wurde 2023 eine Fortpflanzung nachgewiesen ($n \geq 4$ Wölfe). Es gibt Beweise für Wilderei an diesem Rudel (Kugel im rechten hinteren Oberschenkel eines Individuums). Regulatorisch sollte es höchstens als halbes Walliser Rudel gezählt werden, gemäß den Kriterien, die von den Kantonen, dem Bund und KORA festgelegt wurden.

2. Chablais (Regulierung, keine Beschwerde)

Dieses Rudel ist ebenfalls grenzüberschreitend und hält sich zeitweise in Frankreich, zeitweise in der Schweiz auf. Dies erklärt wahrscheinlich die Schwierigkeiten, die bei seiner

Répartition des meutes de loups dans les Alpes franco-suisse en 2023

- Etonnant: la plus forte densité semble atteinte dans le Valais romand central (zone délinée en violet), sinon la répartition est très régulière, avec un espacement quasi constant entre meutes.
- Quelle peut bien être la raison biologique (le cas échéant) qui explique cette haute densité en Valais?

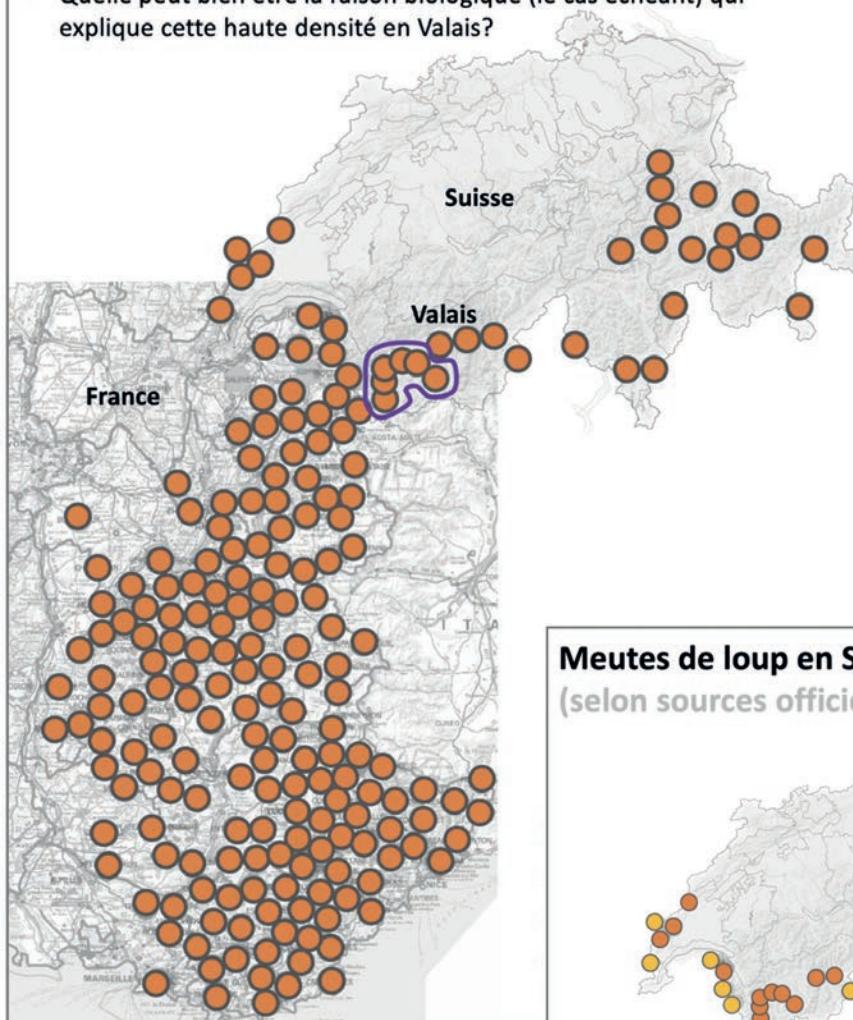


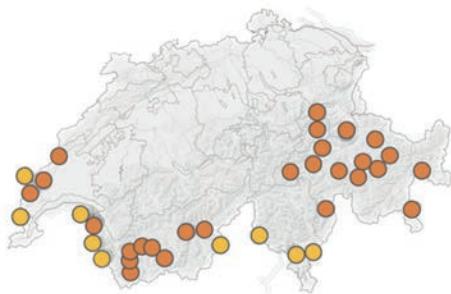
Fig. 1: Répartition spatiale des meutes dans les Alpes françaises et suisses en 2022-2023 selon les sources officielles. Noter la densité très élevée au sein du Valais central, qui a suscité la présente analyse, établie à l'aune à la fois des sources officielles et de sources indépendantes. Les données italiennes n'ont pas été fournies par les responsables, pourtant contactés à trois reprises.

Abb. 1: Räumliche Verteilung der Rudel in den französischen und in den Schweizer Alpen in den Jahren 2022-2023 nach offiziellen Quellen. Bemerkenswert ist die sehr hohe Dichte im Zentralwallis, die Anlass zu dieser Analyse gab, die sowohl auf offiziellen als auch auf unabhängigen Quellen beruht. Die italienischen Daten wurden von den Verantwortlichen nicht zur Verfügung gestellt, obwohl sie dreimal kontaktiert wurden.

Sources:

Suisse: KORA; France: Office français de la biodiversité (OFB) et Réseau Loup Lynx

Meutes de loup en Suisse – Situation 2023 (selon sources officielles: KORA, etc.)



- Meute exclusivement ou principalement sur territoire suisse
- Meute transfrontalière, plutôt sur territoire italien ou français

ne. Une reproduction y a été avérée en 2023 ($n \geq 4$ loups), sur territoire haut-savoyard. Une preuve de braconnage sur cette meute a été mise en évidence (balle dans la cuisse postérieure droite d'un individu). Réglementairement, on devrait la compter au plus comme une demi-meute valaisanne, selon les critères définis par les cantons, la Confédération et le Kora dans le cadre de leur comité de pilotage.

2. Chablais (soumise à régulation, sans effet suspensif via recours)

Cette meute est également transfrontalière, partageant son temps entre la France et la Suisse. Ceci explique probablement les difficultés qui ont été rencontrées pour sa régulation entre décembre 2023 et janvier 2024 (deux individus abattus, l'adulte reproducteur M88, et un jeune selon son apparence morphologique). Reproduction avérée en 2023 ($n \geq 4$ loups) sur territoire suisse. Réglementairement, cette meute ne devrait compter que comme demi-meute pour le Valais.

3. Hauts-Forts (régulation demandée, mais effet suspensif du Tribunal fédéral suite au recours)

Cette meute a fait l'objet d'une demande de régulation par l'Etat du Valais, mais l'effet suspensif l'a retirée de la liste. On devrait en principe avoir suspendu sa régulation, mais ceci n'a pas été le cas, une tentative de braconnage, médiatisée, ayant eu lieu à début février 2024. Une enquête de police est en cours. Aucun loup n'a officiellement été tiré dans le périmètre initialement prévu avant l'entrée en vigueur de l'effet suspensif. Une reproduction y a été avérée en 2023 (≥ 1 jeune), sur territoire français. Cette meute transfrontalière doit réglementairement compter comme une demi-meute, partageant son temps entre le sol suisse et le sol français. Toutefois, sa fréquentation récente du territoire suisse est sujette à caution (analyses génétiques et pièges-photo). En effet, le dossier de requête en régulation est quasiment vide d'indices au sujet de la présence de cette meute sur territoire suisse.

Regulierung zwischen Dezember 2023 und Januar 2024 aufgetreten sind (zwei erwachsene Tiere, das erwachsene Tier M88, das sich fortgepflanzt hat, und ein Jungtier gemäss Erscheinungsbild). Nachgewiesene Reproduktion im Jahr 2023 ($n \geq 4$ Wölfe) auf Schweizer Territorium. Für die Regulation dürfte dieses Rudel nur als halbes Rudel für das Wallis zählen.

3. Hauts-Forts (Regulierung beantragt, aber aufschiebende Wirkung aufgrund Beschwerde)

Dieses Rudel war Gegenstand eines Antrags auf Regulierung durch den Staat Wallis, wurde jedoch aufgrund der aufschiebenden Wirkung von der Liste gestrichen. Die «offizielle» Regulierung wurde ausgesetzt, doch Anfang Februar 2024 fand ein medienwirksamer Wildereiversuch statt. Eine polizeiliche Untersuchung ist im Gange. Vor dem Inkrafttreten der aufschiebenden Wirkung wurden in dem ursprünglich vorgesehenen Perimeter offiziell keine Wölfe geschossen. Eine Reproduktion wurde dort im Jahr 2023 nachgewiesen (≥ 1 Jungtier), auf französischem Territorium. Dieses grenzüberschreitende Rudel muss regulatorisch als halbes Rudel zählen, die es sich sowohl auf schweizerischem als auch auf französischem Boden aufhält. Allerdings ist sein Aufenthalt auf Schweizer Territoriums in jüngster Zeit fraglich (genetische Analysen und Fotofallen). Das Dossier des Regulierungsantrags enthält praktisch keine Hinweise auf die Anwesenheit des Rudels in der Schweiz.

4. Possettes-Chamonix (keine Regulierung)

Dieses Rudel pflanzte sich 2021 fort, ist jedoch seit 2023 verschwunden. Dies ist wahrscheinlich auf den Tod der beiden dominanten Alttiere zurückzuführen, die im April 2023 in einer Lawine in Trient ums Leben kamen. Dieses ehemalige Rudel ist eindeutig grenzüberschreitend, da es die meiste Zeit auf französischem Boden verbracht hat. Es war Gegenstand von illegalen Abschussversuchen auf französischem Boden.

5. Les Toules (Regulierung, keine Beschwerde)

Dieses Rudel, das sich regelmäßig im Jagdbanngebiet La Combe de l'A aufhält, hat sich bei der Regulierung schwer getan, da diese Art der Regulierung im Perimeter eines verboten ist (jüngste Rechtsprechung des Bundesgerichts, siehe Hirschjagd im Aletschgebiet). Das Rudel pflanzte sich im Jahr 2023 fort. Durch die Regulierung wurden dort immerhin drei Wolfswelpen geschossen (obwohl offiziell nur einer gemeldet wurde), aber keiner der anwesenden Alttiere ($n \geq 4$).

6. Mont Brun (keine Regulierung)

Dieses Rudel, das sich räumlich weitgehend mit dem Territorium des vorherigen Rudels zu überschneiden scheint (Anomalie Nr. 1 in der französisch-schweizerischen Verteilung), wurde von der DJFW in ihrem Antrag auf Regulierung als eigenständiges Rudel aufgeführt. Die Analysen der Fotofallen der Uni Bern zeigen jedoch, dass es in diesem Gebiet kein Rudel gibt, sondern regelmässige Besuche, die auf Wölfe zurückzuführen sind, die aus den Rudeln Les Toules oder Fou-Isérables stammen oder die weiter östlich leben. Derzeit

gibt es nach unserem Wissen keine Hinweise, welche die Anwesenheit eines Rudels mit Fortpflanzung in den Jahren 2022 und 2023 belegen. Es sollte daher gestrichen werden.

7. Fou-Isérables (Regulierung beantragt, aber aufschiebende Wirkung aufgrund Beschwerde)

Dieses Rudel, das eine grosse Überschneidung mit dem Rudel von Nendaz-Siviez aufweist (Anomalie Nr. 2, eindeutig eine Fehlinterpretation von Daten, v.a. von genetischen Daten)¹, soll sich in den letzten Jahren fortgepflanzt haben. Die Ergebnisse der genetischen Analysen, die in der Begründung des von der DJFW eingereichten Regulierungsantrags erwähnt werden, zeigen aber, dass die beiden dominanten Wölfe (M246 und F136) sowie M317, ein Subadulter dieselben sind wie die des Rudels von Nendaz-Siviez. Diese scheinbare Verwechslung, die anscheinend dem Biologen zuzuschreiben ist, der für die Erstellung der Berichte über die Rudel im französischsprachigen Wallis zuständig ist, wurde unseres Wissens erst nach der Einreichung des Regulierungsgesuchs festgestellt (N. Bourquin, pers. Mitt., 12. Februar 2023). Dieser Fehler wäre somit den Instanzen des Bundes und KORA entgangen. Die Analysen der von Bildern der Universität Bern deuten darauf hin, dass es sich um dieselben Wölfe handelt, die kürzlich in den Gebieten Fou-Isérables und Nendaz-Siviez anwesend waren, was die Hypothese einer unglücklichen und falschen Interpretation der Tatsachen erhärtet. Es sei darauf hingewiesen, dass dieser Fehler von den Umweltorganisationen entdeckt wurde, die beim Bundesverwaltungsgericht Beschwerde einlegten und diesen Fehler auch in ihrer Argumentation verwendeten. Das Rudel sollte daher von der Liste gestrichen werden, zugunsten eines neuen Rudels, das ein Gebiet von Charrat bis Siviez abdeckt.

8. Nendaz-Siviez (keine Regulierung)

Dieses Rudel, das räumlich mit dem Fou-Isérables-Rudel verwechselt wird, hat sich 2023 fortgepflanzt (≥ 2 Jungtiere) und war nicht Gegenstand eines Antrags auf Regulierung. Das Rudel, das die Gebiete der Rudel Nr. 7 und Nr. 8 besetzt, sollte umbenannt werden, z.B. in Rudel Siviez-Verbier.

9. Mandelon-Hérens (Regulierung beantragt, keine Beschwerde)

Das Rudel wurde sehr intensiv reguliert und es wurde angenommen, dass es zwischen Dezember 2023 und Januar 2024 ausgerottet wurde (3 erwachsene Tiere und 6 Jungtiere wurden geschossen). Jüngste Beobachtungen legen jedoch nahe, dass es wahrscheinlich Wölfe aus dem Arolla-Ferpècle-Rudel waren, die einem Teil der Regulierungsabschüsse zum Opfer fielen, die somit teilweise im falschen Rudel, wahrscheinlich an der Grenze ihres Territoriums, durchgeführt wurden. Dies ist wahrscheinlich der Fall von M379, siehe unten.

10. Arolla-Ferpècle (keine Regulierung)

Dieses Rudel, das lange Zeit unbemerkt geblieben war, besiedelt den oberen Teil des Val d'Hérens, wo es sich 2023 fortpflanzte. Ein Teil der Wölfe, die im Dezember 2023 und

4. Posettes-Chamonix (régulation non demandée)

Cette meute s'est reproduite en 2021, mais a disparu depuis 2023. Probablement à la suite de la mort des deux adultes dominants, péris dans une avalanche à Trient, en avril 2023. Cette ancienne meute est toutefois clairement transfrontalière, ayant passé le plus clair de son temps sur sol français. Cette meute a fait l'objet de tentatives de tirs illégaux sur sol français.

5. Les Toules (soumise à régulation, sans effet suspensif via recours)

Cette meute, qui fréquente assidûment le District franc fédéral (DFF) de La Combe de l'A, a donné du fil à retordre pour sa régulation car ce type d'opération est interdit dans le périmètre d'un DFF (récente jurisprudence du Tribunal fédéral, cf. chasse au cerf dans la région d'Aletsch). Elle s'est reproduite en 2023. La régulation a tout de même permis d'y tirer trois louveteaux (alors qu'on y en signalait officiellement qu'un), mais aucun des adultes présents ($n \geq 4$).

6. Mont Brun (régulation non demandée)

Cette meute, qui semble spatialement largement chevaucher le territoire de la meute précédente (l'anomalie #1 dans la distribution franco-suisse) a été listée comme meute à part entière par le SCPF dans sa requête en régulation. Les analyses des pièges-photo de l'Université de Berne montrent toutefois qu'il n'y a pas de meute dans ce secteur, mais des visites régulières qui sont dues soit à des loups originaires des meutes des Toules ou de Fou-Isérables, soit de loups vivant plus à l'est. Actuellement, à notre connaissance, il n'y a aucun indice qui prouve la présence d'une meute dans cette zone, donc d'un groupe de loups distinct avec reproduction en 2022 et 2023. Elle devrait donc être retirée de la liste.

7. Fou-Isérables (régulation demandée, mais effet suspensif du Tribunal fédéral suite au recours)

Cette meute, qui montre apparemment un large chevauchement spatial¹ avec celle de Nendaz-Siviez (l'anomalie #2 dans la distribution franco-suisse) se serait reproduite ces dernières années. Les résultats des analyses génétiques, mentionnées dans l'argumentaire de la demande de régulation présentée à Berne par le SCPF, montrent toutefois que les deux adultes dominants (M246 et F136, ainsi que M317, un subadulte) de cette meute sont les mêmes que ceux de la meute de Nendaz-Siviez (#8). Cette apparente confusion n'a à notre connaissance été relevée qu'après le dépôt de la requête en régulation (Nicolas Bourquin, comm. pers., 12 février 2023). Cette erreur aurait ainsi échappé aux instances de la Confédération et du KORA qui ont validé la liste des meutes en plenum, lors d'une réunion intercantionale. Les analyses des clichés obtenus sur cette zone par l'Université de Berne indiquent que ce sont les mêmes loups qui étaient récemment présents sur les territoires Fou-Isérables et Nendaz-Siviez, corroborant l'hypothèse d'une interprétation malencontreuse et erronée des faits. Notons que cette erreur a été détectée par les ONG qui ont fait recours au Tribunal

fédéral, utilisant d'ailleurs cette erreur dans leur argumentaire. Cette meute devrait donc être retranchée de la liste, au profit d'une nouvelle meute couvrant un territoire allant de Charrat à Siviez.

8. Nendaz-Siviez (régulation non demandée)

Cette meute, spatialement confondue avec celle du Fou-Isérables, s'est reproduite en 2023 (≥ 2 jeunes); elle n'a pas fait l'objet d'une demande de régulation. Il faudra renommer la meute occupant les secteurs des meutes #7 et #8, par exemple Siviez-Verbier.

9. Mandelon-Hérens (soumise à régulation, sans effet suspensif via recours)

Soumise à des opérations de régulation très intensives, on pensait avoir éradiqué cette meute entre décembre 2023 et janvier 2024 (3 adultes et 6 jeunes abattus). Toutefois, des observations et même des attaques récentes sur son territoire suggèrent que ce sont probablement des loups de la meute d'Arolla-Ferpècle qui ont été victimes d'une partie des tirs de régulation, opérés donc partiellement sur la fausse meute, probablement en limite de leurs territoires respectifs. C'est le cas probablement de M379, cf. ci-dessous.

10. Arolla-Ferpècle (régulation non demandée)

Longtemps passée inaperçue aux instances étatiques, cette meute occupe la partie amont du val d'Hérens où elle s'est reproduite en 2023, ce qui a été corroboré par les clichés de l'Uni de Berne. Notons qu'une partie des loups tirés en décembre 2023 et janvier 2024 sur le territoire attribué à la meute de Mandelon-Hérens (soumise, elle, à régulation) pourraient en fait provenir de cette meute-ci, surtout qu'une partie de la régulation a apparemment été opérée en limite de territoires. Notons que le mâle reproducteur (M287) de la meute de Arolla-Ferpècle a été abattu en septembre 2023, soit en dehors de la période légale prévue pour les loups reproducteurs. Cette erreur – qui représente en fait une violation de la LChP² – est due selon toute vraisemblance à une mauvaise interprétation de la situation par le SCPF. Ce mâle avait été remplacé par M379 qui a lui aussi été abattu, à nouveau à tort, apparemment en limite des deux territoires Arolla-Ferpècle et Mandelon-Hérens.

11. Réchy-Anniviers (meute ayant disparu des registres officiels)

Cette meute n'apparaît pas dans le décompte officiel, pour une raison qui nous échappe, car elle était bien installée et se serait encore reproduite en 2022. En 2023, deux adultes au moins étaient encore présents dans son secteur, mais le mâle était nouveau. En fait, il y a eu plusieurs remplacements au sein de cette meute au cours des trois dernières années, qui dénotent un turnover anormal: M73 et F024, reproducteurs d'origine (2016) sont portés disparus, respec-

1) Et pour cause, il s'agit clairement d'une interprétation erronée des données, notamment génétiques!

Tab. 1: Synthèse portant sur la situation des meutes de loup en Valais en 2023. Les données communiquées par les instances officielles sont jaugées sur la base des données fournies par le SCPF lui-même, dans le cadre de sa requête en autorisation de régulation, mais notamment confrontées aux données des pièges-photo de l'Université de Berne. Les meutes transfrontalières comptent pour des demi-meutes selon la réglementation en vigueur. Le Valais compterait au total, selon ce critère et notre analyse, 9 meutes (8 si on omet la meute de Réchy-Anniviers qui a été étrangement rayée de la liste officielle). Ce nombre est inférieur aux 13 meutes officiellement annoncées par l'Etat du Valais.

Tab. 1: Synthese der Situation der Wolfsrudel im Wallis im Jahr 2023. Die Daten der offiziellen Stellen werden auf der Grundlage der Daten beurteilt, welche die DJFW im Rahmen ihres Antrags auf Genehmigung der Regulierung liefert hat, aber insbesondere mit den Daten der Fotofallen der Universität Bern verglichen. Grenzüberschreitende Rudel zählen nach der geltenden Regelung als halbe Rudel. Das Wallis würde nach diesem Kriterium und unserer Analyse insgesamt 9 Rudel zählen (8, wenn man das Rudel von Réchy-Anniviers weglässt, das seltsamerweise auf der offiziellen Liste fehlt). Diese Zahl ist niedriger als die 13 Rudel, die der Staat Wallis offiziell bekannt gegeben hat

| Meute | Statut récent | Dernière reproduction (pays, cf. droite) | Remarque | Régulation | | Loups tirés adultes jeunes | Unités de meutes* | |
|-------------------------|------------------|--|----------|--|-----------|----------------------------|------------------------|------------|
| | | | | demandée | suspendue | | selon présente analyse | selon SCPF |
| Dent d'Oche-St Gingolph | Reproduction | 2023 | France | Non | | | 50% | 100% |
| Chablais | Reproduction | 2023 | Suisse | Oui | | 1 1 | 50% | 100% |
| Hauts Forts | Reproduction | 2023 | France | Oui | Oui | | 50% | 100% |
| Possettes-Chamonix | Disparue | 2021 | France | Comptabilisée meute par SCPF | | Non | – | 100% |
| Les Toules | Reproduction | 2023 | Suisse | Oui | | 0 3 | 100% | 100% |
| Mont Brun | N'existe pas | – | | Confusion Toules/Fou Iséables, ou vice versa | | | – | 100% |
| Fou-Iséables** | Reproduction | 2023 | Suisse | Confusion Nendaz-Siviez, ou vice versa | | Oui Oui | – | 100% |
| Nendaz-Siviez** | | | | Non | | | 100% | 100% |
| Mandelon-Hérens | Reproduction | 2023 | Suisse | Oui | | 3 6 | 100% | 100% |
| Arolla-Ferpècle | Reproduction | 2023 | Suisse | Non | | | 100% | 100% |
| Réchy-Anniviers | Adultes présents | 2022 | Suisse | Non comptabilisée SCPF | | Non | [100%] | – |
| Augstbord | Reproduction | 2023 | Suisse | Oui | | 6 5 | 100% | 100% |
| Nanz | Reproduction | 2023 | Suisse | Oui | Oui | 1 1 | 100% | 100% |
| Simplon | Reproduction | 2023 | Italie | Non | | | 50% | 100% |
| Total | | | | | | 7 3 11 16 | 800-900% | 1300% |
| | | | | | | 27 | 8-9 meutes | 13 meutes |

Januar 2024 im Gebiet des regulierten Mandelon-Hérens-Rudels geschossen wurden, könnte tatsächlich von diesem Rudel stammen, zumal ein Teil der Regulierung offenbar an der Territoriengrenze erfolgte. Es ist anzumerken, dass das dominante Männchen (M287) des Rudels Arolla-Ferpècle im September 2023 geschossen wurde, also ausserhalb der gesetzlichen Frist für präventive Abschüsse. Dieser Fehler, der ein Verstoss gegen das Jagdgesetz ist, ist aller Wahrscheinlichkeit nach auf eine Fehlinterpretation durch die DJFW zurückzuführen. Dieser Rüde war durch M379 ersetzt worden, der ebenfalls illegal geschossen wurde, offenbar an der Grenze der Territorien Arolla-Ferpècle und Mandelon-Hérens.

11. Réchy-Anniviers (aus den offiziellen Registern verschwunden)

Dieses Rudel taucht aus unerfindlichen Gründen nicht in der offiziellen Zählung auf, obwohl es sich 2022 fortgepflanzt hatte. 2023 hielten sich noch mindestens zwei erwachsene Tiere im Gebiet auf, das Männchen war jedoch neu. Tatsächlich gab es in den letzten drei Jahren mehrere Neubesetzungen in diesem Rudel, die auf eine anormale Fluktuation hindeuten: M73 und F024, die ursprünglichen Tiere, die sich fortgepflanzt hatten (2016), werden seit September 2021 bzw. Januar 2022 vermisst. M186, ein wahrscheinlicher Ersatz für M73, war das ganze Jahr 2022 über anwesend, wurde aber im Januar 2023 tot aufgefunden (Grund «unbekannt»), möglicherweise verpaart mit F113, die später zu ihrem ursprünglichen Rudel Augstbord zurückkehrte. Die Identität des neuen Männchens ist unbekannt, während es sich bei dem neuen Weibchen um F172 handeln könnte. Die Auflösung oder das Verschwinden dieses Rudels ist wahrscheinlich auf Wilderei zurückzuführen. Darüber hinaus gibt die im Vergleich zu anderen Gebieten geringe Anzahl an genetischen Proben Rätsel auf. Die DJFW sollte die genetischen Proben in diesem Gebiet intensivieren.

12. Augstbord (Regulierung, keine Beschwerde)

Es handelt sich um das erste Rudel mit Fortpflanzung nach der Rückkehr des Wolfes ins Wallis. Im Laufe der Jahre haben sich mindestens drei Rudeleinheiten in diesem Gebiet abgelöst. Dies lässt auf eine schleichende und ziemlich systematische Wilderei schliessen. Hier wurden während der Regulierung im letzten Winter 11 Wölfe (6 Erwachsene und 5 Jungtiere) getötet, obwohl der offizielle Bericht von 4 erwachsenen Wölfen in diesem Gebiet sprach.

13. Nanz (Regulierung beantragt, aber aufschiebende Wirkung aufgrund Beschwerde)

In diesem Rudel, das sich 2023 fortpflanzte, wurden während der Regulation ein erwachsenes Tier (dem dominanten Männchen) und ein Jungtier geschossen, kurz bevor nach dem Einspruch der Umweltorganisationen die Regulierung ausgesetzt wurde. Diese waren der Ansicht, dass die Massnahmen zum Schutz der Herde völlig unzureichend waren, um die Regulierung zu rechtfertigen. Tatsächlich befanden sich von den 58 im Jahr 2023 getöteten Nutztieren nur 7 in einer geschützten Situation. Das Jagdgesetz verlangt aber, dass die Mehrheit der Verluste auf Tiere in geschützten Situationen entfällt.

14. Simplon (keine Regulierung)

Es handelt sich um ein grenzüberschreitendes Rudel, das sich auf italienischem und schweizerischem Staatsgebiet befindet, sich aber angeblich im Piemont fortpflanzt. Laut der Stiftung OPPAL, die sich für den Schutz der Herden auf der Alpe Pontimia einsetzt, soll sich das Rudel im Jahr 2023 fortgepflanzt haben. Dieses Rudel muss vorschriftsmässig als halbes Rudel gezählt werden, das sich auf schweizerischem und italienischem Boden aufhält.

tivement, depuis septembre 2021 et janvier 2022. M186, remplaçant probable de M73, était présent toute l'année 2022 mais a été retrouvé mort en janvier 2023 (raison «inconnue»), peut-être apparié avec F113 qui est retournée à Augstbord, sa meute d'origine, par la suite. L'identité du nouveau mâle est inconnue tandis que la nouvelle femelle pourrait être F172. La dislocation ou disparition de cette meute est probablement imputable à une forte pression de braconnage. Par ailleurs, le faible nombre d'échantillons génétiques récemment récoltés sur le terrain sur le territoire de cette meute, par rapport aux autres territoires occupés, intrigue. Le SCPF devrait intensifier les prélèvements génétiques sur cette zone pour mieux suivre les aléas de la reconstitution d'une unité reproductrice.

12. Augstbord (soumise à régulation, sans effet suspensif via recours)

Il s'agit de la première meute reproductrice suite au retour du loup en Valais. Au cours des ans, au moins trois unités de meutes se sont succédées sur ce territoire, des réinstallations ayant suivi des dislocations. Ceci laisse supposer l'existence d'un braconnage rampant et assez systématique. Ici, 11 loups (6 adultes et 5 jeunes) ont été éliminés lors de la campagne de régulation de l'hiver dernier, pourtant le rapport officiel faisait état de 4 loups adultes dans cette zone.

13. Nanz (régulation demandée, mais effet suspensif du Tribunal fédéral suite au recours)

Cette meute, qui s'est reproduite en 2023, a été amputée d'un adulte (le mâle reproducteur) et d'un jeune lors de la campagne de tirs, juste avant que le recours des ONG suspende sa régulation. Ces dernières ont estimé que les mesures de protection des troupeaux étaient totalement insuffisantes pour en justifier la régulation. En effet, sur les 58 animaux de rente tués en 2023, seuls 7 étaient en situation protégée. Or, l'OChP exige que la majorité des pertes concerne des animaux en situation de protection.

14. Simplon (régulation non demandée)

Cette «meute» n'a fait l'objet d'aucune demande de régulation. Notons qu'elle est transfrontalière, à cheval sur les territoires italien et helvétique, mais elle se reproduirait dans le Piémont. Selon la fondation OPPAL, qui opère pour la protection des troupeaux sur l'alpe de Pontimia, une reproduction aurait eu lieu en 2023. Cette meute doit réglementairement compter comme une demi-meute, partageant son temps entre le sol suisse et le sol italien.

Cartographie révisée

Les cartes suivantes (Fig. 2) comparent la situation avancée par les instances officielles (gauche) quant à la présence de meutes de loups en Valais en 2022-2023 (période que doit couvrir la demande en régulation) avec celle (droite) qui résulte de notre analyse critique de ces mêmes données officielles et des autres informations scientifiques disponibles (analyses génétiques de l'Université de Lausanne; données

des pièges-photo de l'Université de Berne). Notons que la cartographie corrigée par nos soins (droite) matche bien mieux avec le patron de distribution spatiale obtenu pour l'ensemble des Alpes franco-suisses (Fig. 1). Notre analyse critique supra démontre que cette anomalie apparente de densité est en fin de compte probablement due à une mauvaise interprétation des données disponibles. Ainsi, les meutes de loups du Valais central francophone montrent infinie la même régularité spatiale qu'ailleurs en France et en Suisse: les loups – extrêmement territoriaux – se distribuent en effet l'espace de façon assez homogène afin de s'assurer des ressources alimentaires suffisantes.

Conclusion

Selon la loi (LChP, OChP), ne peuvent être considérées comme référence pour le plan de régulation que les meutes qui se sont reproduites au cours des deux dernières années. Or, il n'y a eu aucun signe de reproduction durant cette période pour les meutes de Posettes-Chamonix (disparue), Mont Brun et Fou-Isérables (meutes qui n'existent pas en réalité, confusion avec d'autres meutes proches, cf. supra). En comptant, selon la réglementation en vigueur, une demi-meute en ce qui concerne les meutes transfrontalières, le Valais compterait 8 meutes au total (9 si on réabilitait la meute d'Anniviers-Réchy) et non les 13 avancées officiellement. Pour une raison inconnue, l'Etat du Valais ne comptabilise en effet pas cette dernière meute dans son répertoire.

On le voit, en demandant l'autorisation de réguler intégralement 7 meutes sur 8, voire 9, le Valais aurait donc visé entre 78% et 88% des meutes effectives, et non pas seulement environ la moitié comme annoncé à l'automne 2023 (54%, soit 7 sur 13). On notera qu'en parallèle, les Grisons ont demandé de pouvoir réguler intégralement 4 meutes sur les 12 qu'abrite son territoire, soit 33% des meutes vivant effectivement dans ce canton. Cette différence est notable et traduit des approches stratégiquement très divergentes entre les deux cantons en ce qui concerne la régulation d'une espèce strictement protégée. Toutefois, l'analyse ci-dessus indique des erreurs, sinon des fautes dans le dossier de requête déposé par le Canton du Valais auprès de l'Office fédéral de l'environnement le 15 novembre 2023. Celles-ci ont apparemment échappé à l'autorité supérieure. On notera que les erreurs concernent avant tout le Valais romand. Cet état de fait montre la nécessité de coordonner toutes les forces en présence afin de planifier des opérations de régulation adéquates et efficaces. C'est dans ce sens que nous avons demandé la création d'une «task force loup Valais» au Conseiller d'Etat Frédéric Favre ainsi qu'au chef de service Nicolas Bourquin.

Prof. Dr Raphaël Arlettaz,
17 avril 2024

2) Le tir des individus reproducteurs n'était à l'époque permis que de novembre à janvier.

Überarbeitete Karte

Die folgenden Karten (Abb. 2) vergleichen die von den offiziellen Stellen angegebene Situation der Wolfsrudel im Wallis in den Jahren 2022-2023 mit der Situation, die sich aus unserer Analyse derselben offiziellen Daten und anderer verfügbarer wissenschaftlicher Informationen (genetische Analysen der Universität Lausanne, Fotofallendaten der Universität Bern) ergibt. Die von uns korrigierte Karte (rechts) stimmt viel besser mit dem räumlichen Verteilungsmuster überein, das für die gesamten französisch-schweizerischen Alpen ermittelt wurde (Abb. 1). Unsere kritische Analyse oben zeigt, dass diese scheinbare Dichteanomalie letztendlich wahrscheinlich auf eine Fehlinterpretation der verfügbaren Daten zurückzuführen ist. Die Wolfsrudel im französischsprachigen Zentralwallis weisen letztlich die gleiche räumliche Regelmässigkeit auf wie in anderen Teilen Frankreichs und der Schweiz.

Schlussfolgerung

Laut Jagdgesetz und Jagdverordnung können nur Rudel, die sich in den letzten zwei Jahren fortgepflanzt haben, reguliert werden. Für die Rudel Posettes-Chamonix (verschwunden), Mont Brun und Fou-Iséables (Rudel, die mit anderen nahestehenden Rudeln verwechselt wurden, siehe oben) gab es in diesem Zeitraum jedoch keinerlei Anzeichen für eine Reproduktion. Wenn man gemäss der geltenden Regelung die grenzüberschreitenden Rudel als halbe Rudel mitzählt, würde das Wallis insgesamt 8 Rudel zählen (9, wenn man das Rudel

Anniviers-Réchy mitzählt) und nicht die offiziell angegebenen 13. Aus unbekannten Gründen erwähnt der Kanton dieses letzte Rudel nicht in seinem Verzeichnis.

Wie man sieht, hätte das Wallis mit seinem Antrag 7 von 8 oder sogar 9 Rudeln vollständig regulieren zu dürfen und damit 78–88% der tatsächlichen Rudel ins Visier genommen und nicht nur etwa die Hälfte, wie im Herbst 2023 angekündigt (7 von 13 Rudel oder 54%). Es ist anzumerken, dass Graubünden gleichzeitig beantragt hat, 4 von 12 Rudeln vollständig regulieren zu können, was 33% der in diesem Kanton lebenden Rudel entspricht. Dieser Unterschied ist bemerkenswert und spiegelt die strategisch sehr unterschiedlichen Ansätze der beiden Kantone in Bezug auf die Regulierung einer streng geschützten Tierart wider. Die obige Analyse weist auf Fehler, wenn nicht gar Irrtümer in den Gesuchsunterlagen hin, die der Kanton Wallis am 15. November 2023 beim Bundesamt für Umwelt eingereicht hat. Diese sind der übergeordneten Behörde offenbar entgangen. Es ist anzumerken, dass die Fehler vor allem das französischsprachige Wallis betreffen, wobei die entsprechenden Gesuchsberichte für die Regulierung alle von ein und derselben Person stammen. Diese Tatsache zeigt, dass es notwendig ist, alle Kräfte zu koordinieren, um angemessene und wirksame Regulierungsmassnahmen zu planen. In diesem Sinne haben wir von Staatsrat Frédéric Favre sowie vom Dienststellenleiter Nicolas Bourquin die Schaffung einer «Task Force Wolf Wallis» gefordert.

Prof. Dr. Raphaël Arlettaz, 17. April 2024

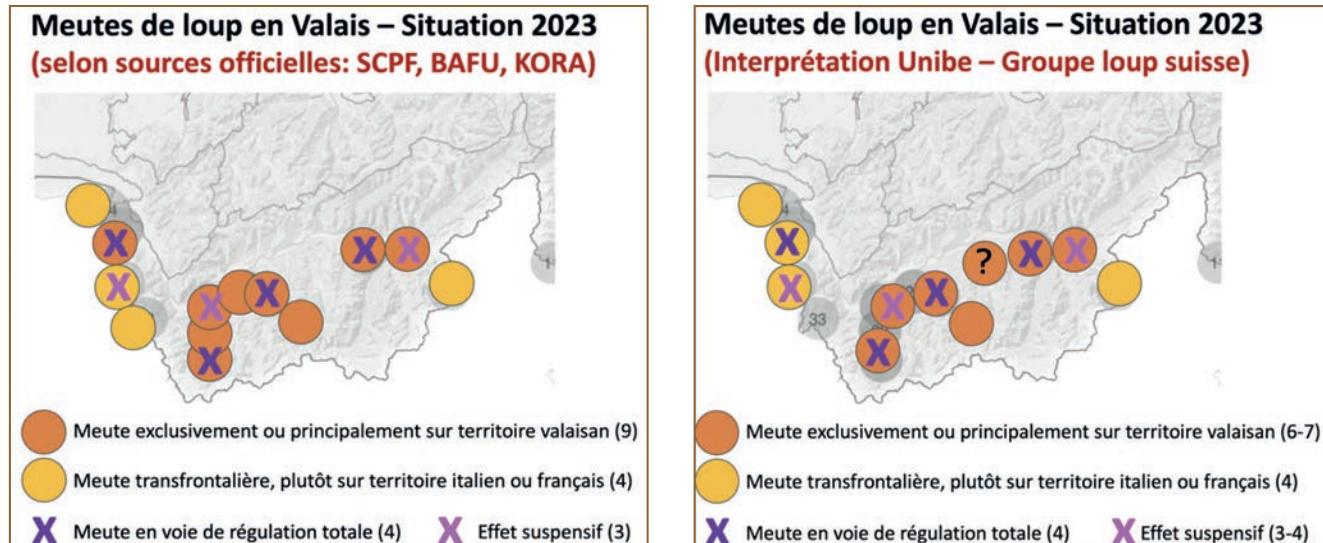


Fig. 2: Gauche: distribution des meutes de loups en Valais selon les données communiquées par les instances officielles; droite: distribution corrigée à laune de la présente analyse. On notera 1) le noyau dense de meutes dans le Valais central francophone (l'anomalie qui a initié la présente analyse détaillée) qui disparaît au profit d'un espacement régulier, typique des patrons de répartition spatiale chez le loup, après réinterprétation des données (cf. Fig. 1); 2) la meute du Chablais doit être considérée comme transfrontalière; 3) la meute transfrontalière des Posettes-Chamonix n'existe plus (dernière reproduction en 2021); 4) la meute de Réchy-Anniviers, historique, devrait être réhabilitée, même si elle a disparu de la liste officielle des meutes valaisannes, car elle s'est encore reproduite en 2022.

Abb 2: Links: Verteilung der Wolfsrudel im Wallis gemäss den Angaben der offiziellen Stellen; rechts: Verteilung aufgrund der vorliegenden Analyse. Bemerkenswert sind 1) die Anhäufung von Rudeln im französischsprachigen Zentralwallis (Anomalie, die diese Analyse ausgelöst hat), die nach der Neuinterpretation der Daten zugunsten einer regelmässigen, für den Wolf typischen Verteilung verschwindet (siehe auch Abb. 1); 2) das Chablais-Rudel muss als grenzüberschreitend betrachtet werden; 3) das grenzüberschreitende Posettes-Chamonix-Rudel existiert nicht mehr (letzte Reproduktion 2021); 4) das historische Réchy-Anniviers-Rudel sollte erwähnt werden, da es sich 2022 noch reproduziert hat.

Régulation du loup: que dit et qu'ignore la science?

La campagne nationale de régulation proactive du loup (décembre 2023 et janvier 2024) a débouché sur l'élimination de 38 individus, auxquels il faut rajouter, depuis le 1^{er} janvier 2023, 17 loups tués lors de tirs réactifs (opérés à l'aval et non à l'amont des déprédatrices) ainsi que le tir de huit loups solitaires. Au total cela représente 63 loups, soit 21% des environ 300 loups que comptait la population suisse en 2023.

Dans certains milieux, on attend beaucoup de cette action. Mais portera-t-elle vraiment les fruits escomptés? Le loup est une espèce à vaste aire de répartition, très étudiée car présente dans l'ensemble de l'hémisphère boréal, incluant donc le Monde occidental où la recherche en écologie est particulièrement active. Les politiques de régulation du loup, qui voient le jour dans un nombre croissant de régions où augmentent les effectifs de Maître Isengrin, visent, en théorie du moins, quatre objectifs principaux:

- 1) réduire les effectifs lupins pour limiter les dommages aux animaux de rente;
- 2) éliminer en partie le prédateur pour améliorer notre sécurité, certains humains craignant d'être attaqués par des loups;
- 3) libéraliser la chasse au loup pour favoriser l'acceptation de sa présence et faire baisser son braconnage, les activités illégales étant en principe réprimées dans un état de droit
- 4) tirer des loups afin d'augmenter les effectifs des ongulés sauvages pour la chasse.

Mais que nous dit donc la science au sujet de ces objectifs théoriques?

Avant d'aborder ces quatre questions dans le détail, il nous faut tout d'abord distinguer entre les effets attendus à l'échelle populationnelle (territoire suisse ou arc alpin, par exemple) et les effets attendus au niveau des meutes prises séparément.

Du point de vue populationnel, il faut savoir que le loup est une espèce qui, dans sa phase de colonisation d'un espace vacant ou de recolonisation d'un espace libéré (suite par exemple à la disparition d'une meute), est capable d'un taux de reproduction très élevé. Tant que l'effectif lupin n'a pas atteint la capacité de charge biologique du milieu (valeur K) – déterminée essentiellement par l'abondance des proies sauvages (cervidés en tête, chez nous) – il va s'efforcer par tous les moyens d'y parvenir. En fait, le taux de reproduction potentiellement très élevé du loup fait qu'il peut rapidement compenser les pertes, notamment en augmentant son output reproducteur. Exactement comme on l'observe chez un autre canidé, le renard – la deuxième espèce la plus chassée de Suisse (~22'000-43'000 individus par an) – qui maintient pourtant des effectifs élevés à travers tout le pays. A l'opposé, lorsque l'espace écologique est saturé de loups, soit lorsque l'équilibre démographique

est atteint, dicté par la disponibilité en nourriture (K), l'output reproducteur baisse drastiquement tandis que la mortalité générale augmente: il y a donc autorégulation (les scientifiques parlent de régulation densité-dépendante). Ainsi, en situation de colonisation d'un espace écologique encore libre de loups et suffisamment riche en proies sauvages, le taux annuel intrinsèque (au sein même de la population) d'accroissement peut avoisiner les 40%. Ce taux est très élevé, comparable à ce que l'on observe chez les espèces d'ongulés intensivement exploitées par la chasse, comme le chevreuil, première espèce tirée en Suisse (40'000-44'000 par an). De surcroît, du point de vue extrinsèque, les espaces encore vacants ou vidés de leurs loups suite par exemple à une chasse qui les auraient éradiqués localement, vont être rapidement colonisés par des loups immigrants, notamment des solitaires en recherche de territoires. Or, le taux extrinsèque s'ajoute au taux intrinsèque, donnant une valeur en principe supérieure à 50% d'accroissement potentiel annuel à l'échelle locale: c'est colossal! Enfin, il faut savoir que les individus qui dictent la dynamique de la population sont les individus reproducteurs ou en âge de se reproduire, les seconds étant prêts à remplacer les premiers s'ils venaient à disparaître. Au contraire, les jeunes de l'année jouent un rôle très secondaire dans la dynamique.

Tous ces éléments impliquent qu'il est relativement utopique de vouloir maintenir longtemps vide de loups un espace qui lui offre des conditions favorables, à moins bien entendu d'éliminer toutes les proies sauvages potentielles vivant sur cette zone, ou de parvenir à éliminer l'ensemble des loups constituant une métapopulation donnée, par exemple sur l'ensemble de l'arc alpin, donc y compris les populations d'où pourraient aisément provenir les immigrants vers la Suisse. Or, personne ne souhaite revenir à la situation du 19^e siècle où la grande faune sauvage, en particulier les proies des chasseurs et des loups (cerf, chevreuil, bouquetin, sanglier) avait été éradiquée de nos paysages, tandis que ni le public ni le législateur n'ont émis le voeu d'éliminer totalement le loup des territoires qu'il a récemment recolonisés – gommant petit à petit, soit dit en passant, une anomalie de l'histoire: son absence de nos contrées durant un petit siècle.

Ainsi, les travaux de recherche nous disent qu'à moins d'éliminer une forte proportion des loups en âge de se reproduire au sein d'une population, on ne parvient pas à freiner la progression démographique car celle-ci va inexorablement chercher à atteindre la capacité de charge du milieu. Ces

Wolfsregulierung: Was sagt die Wissenschaft und was nicht?

Die nationale Kampagne zur proaktiven Regulierung des Wolfs (im Dezember 2023 und im Januar 2024) führte zum Abschuss von 38 Wölfen. Hinzu kommen seit dem 1. Januar 2023 17 Wölfe, die durch reaktive Abschüsse (nachdem sie Schäden verursacht hatten) getötet wurden, sowie der Abschuss von acht Einzelwölfen. Insgesamt sind dies 63 Wölfe, das heisst 21% der rund 300 Wölfe, die im Jahr 2023 in der Schweiz lebten.

In einigen Kreisen werden hohe Erwartungen an die proaktive Regulierung des Wolfs gestellt. Aber wird sie wirklich die erhofften Früchte tragen? Der Wolf ist eine Art mit einem grossen Verbreitungsgebiet, die sehr gut erforscht ist, da sie in der gesamten borealen Hemisphäre vorkommt, also auch in der westlichen Welt, wo die Ökologieforschung besonders aktiv ist. Die Massnahmen zur Regulierung des Wolfes, die in immer mehr Regionen mit steigenden Wolfsbeständen durchgeführt werden, verfolgen zumindest theoretisch vier Hauptziele:

- 1) die Wolfsbestände zu reduzieren, um die Schäden an Nutztieren zu begrenzen;
- 2) die Wölfe teilweise zu eliminieren, um unsere Sicherheit zu verbessern, da einige Menschen befürchten, von Wölfen angegriffen zu werden;
- 3) die Jagd auf Wölfe zu liberalisieren, um die Akzeptanz der Wolfspräsenz zu fördern und die Wilderei zu verringern, wobei illegale Aktivitäten in einem Rechtsstaat grundsätzlich unter Strafe stehen;
- 4) Wölfe zu schießen, um den Bestand an wilden Huftieren für die Jagd zu erhöhen.

Was aber sagt uns die Wissenschaft über diese theoretischen Ziele?

Bevor wir auf diese vier Fragen im Detail eingehen, müssen wir zunächst zwischen den erwarteten Auswirkungen auf der Populationsebene (z.B. Schweizer Territorium oder Alpenbogen) und den erwarteten Auswirkungen auf der Ebene der einzelnen Rudel unterscheiden.

Aus populationsbezogener Sicht muss man wissen, dass der Wolf eine Art ist, die in ihrer Phase der Besiedlung eines freien Gebietes oder der Wiederbesiedlung eines freigewordenen Raumes (z.B. nach dem Verschwinden eines Rudels) zu einer sehr hohen Reproduktionsrate fähig ist. Solange die Wolfspopulation nicht die biologische Tragfähigkeit des Lebensraums (K-Wert) erreicht hat – die v.a. durch die Zahl an Beutetieren (bei uns v.a. Hirsche) bestimmt wird – wird sie danach streben, diese zu erreichen. Tatsächlich führt die potenziell sehr hohe Reproduktionsrate des Wolfs dazu, dass er Verluste schnell ausgleichen kann, v.a. durch die Erhöhung der Reproduktion. Dies kann auch beim Fuchs beobachtet werden, die mit rund 22'000–43'000 Abschüssen pro Jahr die am zweithäufigsten bejagte Art der Schweiz. Er schafft es, im ganzen Land hohe Bestände aufrechtzuerhalten. Wenn der ökologische Raum mit Wölfen gesättigt ist, d.h. wenn

das demografische Gleichgewicht erreicht ist, das durch die Verfügbarkeit von Nahrung bestimmt wird, sinkt der Output der Reproduktion drastisch, während die Gesamtmortalität steigt: Es kommt zu einer Selbstregulation (dichteabhängige Regulierung). Bei der Besiedlung eines ökologischen Raums, der noch frei von Wölfen und ausreichend reich an Beutetieren ist, kann die jährliche Wachstumsrate (innerhalb der Population) fast 40% betragen. Diese Rate ist sehr hoch und vergleichbar mit derjenigen von Huftierarten, die intensiv bejagt werden, wie z. B. das Reh, das in der Schweiz am häufigsten geschossen wird (40'000–44'000 Tiere pro Jahr). Darüber hinaus werden aus extrinsischer Sicht Gebiete, die noch leer stehen oder in denen es keine Wölfe mehr gibt, weil sie z.B. durch die Jagd lokal ausgerottet wurden, schnell von einwandernden Wölfen besiedelt, insbesondere von Einzelpärchen, die auf der Suche nach einem neuen Territorium sind. Die extrinsische Rate addiert sich zur intrinsischen Rate und ergibt einen Wert von normalerweise mehr als 50 % für das jährliche Wachstumspotenzial auf lokaler Ebene: Das ist kolossal! Schliesslich muss man wissen, dass die Individuen, welche die Populationsdynamik bestimmen, die reproduktiven Individuen oder Tiere im Fortpflanzungsalter sind, wobei letztere bereit sind, die ersten zu ersetzen, wenn diese sterben. Im Gegensatz dazu spielen Jungtiere nur eine untergeordnete Rolle in der Dynamik.

All diese Faktoren führen dazu, dass es relativ utopisch ist, ein Gebiet, das günstige Bedingungen für Wölfe bietet, wolfsfrei halten zu wollen, es sei denn natürlich, man eliminiert alle Beutetiere, die in diesem Gebiet leben, oder man schafft es, alle Wölfe zu eliminieren, die eine bestimmte Metapopulation bilden, zum Beispiel im gesamten Alpenbogen, also auch die Populationen, aus denen die Einwanderer in die Schweiz stammen. Doch niemand möchte diese Situation des 19. Jahrhunderts wieder herbeiführen, als die grossen Wildtiere, insbesondere die Beutetiere der Jäger und Wölfe (Hirsch, Reh, Steinbock, Wildschwein) aus unseren Landschaften ausgerottet waren. Weder die Öffentlichkeit noch der Gesetzgeber äussern den Wunsch, den Wolf vollständig aus den Gebieten zu entfernen, die er vor kurzem wieder besiedelt hat.

Die Forschung zeigt, dass man die Populationsentwicklung nicht bremsen kann, wenn man nicht einen grossen Teil der Wölfe im fortpflanzungsfähigen Alter aus einer Population entfernt, da diese immer versuchen wird, die Tragfähigkeit des Lebensraums zu erreichen. Diese Aspekte sind von entscheidender Bedeutung. Sie zeigen, dass eine proaktive,

aspects sont cruciaux. Ils indiquent qu'une politique de régulation proactive, forcément de nature plutôt non sélective, qui vise à limiter drastiquement l'effectif d'une population de loups – telle que celle qui été opérée en Suisse entre décembre 2023 et janvier 2024 – s'apparente en fait à une chasse classique [sauf que les chasseurs n'ont aucun scrupule à abattre les jeunes loups, ce qu'ils disent ne pas pouvoir faire avec les jeunes ongulés pour des raisons éthiques!].

En principe, cette régulation populationnelle proactive décidée par le législateur (Loi et Ordonnance sur la chasse et la protection des oiseaux et des mammifères sauvages) devrait revêtir un caractère semi-ciblé, donc comporter un aspect sélectif, dans le sens où ce sont avant tout sur les meutes dites problématiques que cette régulation proactive devrait s'exercer. Or, si l'on prend le cas du Valais (27 loups tirés, dont 11 adultes, lors de la première campagne de régulation proactive de 2023-2024), on constate que cinq des 8-9 meutes (et non 13 comme annoncé par les instances officielles) que comptait le canton en 2023 étaient responsables de la perte de 50 animaux de rente (essentiellement des moutons) en 2023, alors qu'on dénombrait 401 pertes sur l'ensemble du territoire cantonal (Groupe Loup Suisse). Cela signifie que seulement 12% du total des animaux de rente déprédatés en Valais étaient le fait de la moitié des meutes installées. De plus, il convient de préciser que, parmi les 50 pertes occasionnées en 2023 par ces cinq meutes, certaines étaient en situation non protégée (absence de berger, de chiens de protection et/ou d'enclos nocturne). On le voit, ces premiers éléments d'analyse, qui devront bien entendu être affinés par une étude détaillée, indiquent que la régulation proactive risque bien de rater sa cible de par sa dimension très peu sélective qui fait en définitive une large part à l'arbitraire. D'une part, parce qu'elle pourrait ne pas parvenir à contenir la dynamique démographique du loup souhaitée par certains: on arriverait ainsi juste à ralentir quelque peu la progression démographique du loup en Suisse, mais globalement pas à la stopper. D'autre part, parce qu'on ne voit guère comment une régulation ou chasse aussi peu sélective, menée pour ainsi dire à l'aveugle, pourrait permettre d'obtenir «l'effet éducatif» sur le loup justement affiché par la Confédération, pour utiliser ses propres termes. En définitive, c'est un peu comme si on avait eu recours à la grosse artillerie là où une gestion fine aurait pu vraiment faire la différence. Et une gestion fine passe forcément par une approche raisonnée, meute par meute. C'est d'ailleurs cette approche, via les tirs réactifs, qui a longtemps prévalu en Suisse. On aurait pu et dû poursuivre dans cette voie, et selon moi l'on reviendra fatigusement vers une stratégie plus sensée avec le temps. Que s'est-il donc passé dans ce changement de cap si radical? En fait, il y a eu comme un vent de panique au sein des milieux anti-loup, sciemment entretenu au niveau de leurs relais politiques, avec des répercussions qui ont oblitéré jusqu'à la législation fédérale. Mais que peut bien cacher cette sorte de chaos informationnel et légal qui semble avoir été sciemment calculé? Deux éléments pourraient expliquer une telle fièvre:

D'une part, si les dommages aux troupeaux avaient tendance à augmenter avec celle de l'effectif lupin sur le long terme en termes absolus, le taux de déprédition (moutons

tués par loup présent sur le territoire), lui, baissait en parallèle. On peut y voir soit l'effet de l'installation stable des meutes qui optent pour des territoires riches en cervidés sauvages, les animaux de rente n'étant qu'une proie alternative secondaire; soit l'effet de la mise en œuvre de la protection des troupeaux; ou plus vraisemblablement une combinaison des deux. Notons ici que l'ampleur des dépréations générées par le loup reste somme toute bien relative. Remettons-la en perspective. En 2023, on comptait environ 1100 pertes dues au loup parmi les moutons en Suisse (notons la baisse par rapport aux 1480 pertes de 2022!). Cette même année, le loup était responsable de la mort de 0.2% des 500'000 moutons que compte la Suisse, dont 240'000 (presque 50%) ont soit dit en passant fini à l'abattoir. Les dépréations du loup représentent en outre 2% de la mortalité globale (hors boucherie), enregistrée au sein du cheptel ovin tant en étable, qu'en pâturage ou sur l'alpe en 2023 (environ 48'000 individus). Voilà qui donne la vraie magnitude du problème qui agite tellement nos sociétés! Notre anthropocentrisme forcené nous fait toute simplement perdre de vue la réalité des choses.

D'autre part, il commençait à devenir évident pour tous que les mesures de protection des troupeaux fonctionnaient. Ceci n'était pas pour plaire aux farouches opposants du loup, qui ont fait en sorte de monter la sauce, notamment via leurs relais politiques, avec moult échos médiatiques, qui visaient surtout à justifier la mise en œuvre imminente de cette «opération spéciale» de régulation décidée par M. Albert Rösti, conseiller fédéral en charge de l'environnement. Nos chambres ont ainsi modifié le cadre législatif en total irrespect de la volonté populaire pourtant clairement affichée lors du rejet par le peuple, en 2020, de la loi sur la chasse, la protection des oiseaux et des mammifères sauvages. Un comble pour un ministre d'obédience populiste! Il fallait agir vite et massivement avant qu'il ne devienne trop évident que les mesures de protection des troupeaux, associées aux tirs de régulation post-attaques, étaient une approche qui à terme allait porter ses fruits.

Par conséquent, cette opération a été décidée et exécutée dans la précipitation, et surtout sans que les acquis de la recherche ne soient pris en considération par nos dirigeants. Revenons donc aux quatre hypothèses qui sont censées sous-tendre la nouvelle gestion helvétique du loup. Que nous dit la science au sujet des effets de telles politiques de régulation?

1) Concernant la baisse des attaques sur les troupeaux domestiques (hypothèse 1), nous ne disposons malheureusement d'aucune étude scientifique au protocole rigoureux (expérience randomisée et stratifiée selon le contexte propre à chaque meute) qui nous permettrait de nous faire une idée précise des effets du mode de régulation adopté. J'ai déploré ailleurs (interview du 1er décembre 2023 dans *La Liberté*) que la Suisse n'ait pas saisi l'occasion de la stratégie de régulation mise en place dès décembre 2023 pour mettre sur pied une telle expérimentation, en étroite collaboration avec les universités. Elle aurait ici fait œuvre pionnière à l'international. Malheureusement, comme dans la crise Covid

zwangsläufig eher nicht-selektive Regulierungspolitik, die darauf abzielt, die Anzahl der Wölfe drastisch zu reduzieren – wie sie in der Schweiz 2023/2024 durchgeführt wurde – in der Tat einer klassischen Jagd ähnelt (außer dass Jäger keine Skrupel haben, auch junge Wölfe zu töten, was sie angeblich aus ethischen Gründen bei jungen Huftieren nicht machen!)

Im Prinzip sollte diese vom Gesetzgeber beschlossene proaktive Populationsregulierung (Gesetz und Verordnung über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel) einen halb-gezielten Charakter haben, also einen selektiven Aspekt beinhalten, in dem Sinne, dass diese proaktive Regulierung vor allem auf die sogenannten problematischen Rudel angewendet werden sollte. Im Fall des Wallis (27 geschossene Wölfe, davon 11 erwachsene Tiere im Dezember 2023 und Januar 2024) stellt man jedoch fest, dass fünf der 8–9 Rudel, die der Kanton 2023 zählte, für den Verlust von 50 Nutztieren (hauptsächlich Schafe) im Jahr 2023 verantwortlich waren, während es im gesamten Kantonsgebiet 401 Verluste gab (Gruppe Wolf Schweiz). Das bedeutet, dass die Hälfte der anwesenden Rudel nur für 12% der gerissenen Nutztiere verantwortlich war. Zudem ist zu erwähnen, dass von den 50 Verlusten, die 2023 durch diese fünf Rudel verursacht wurden, einige in einer ungeschützten Situation waren (kein Hirte, keine Herdenschutzhunde und/oder keine Nachtpferche). Diese erste Analyse, die natürlich durch eine detaillierte Studie verfeinert werden muss, deutet darauf hin, dass die proaktive Regulierung aufgrund ihrer sehr wenig selektiven Art, die letztlich willkürlich ist, ihr Ziel verfehlten könnte. Einerseits, weil sie die von manchen gewünschte demografische Dynamik des Wolfs nicht eindämmen kann (die demografische Entwicklung des Wolfs in der Schweiz kann nur etwas verlangsamt, aber nicht gestoppt werden). Andererseits ist nicht ersichtlich, wie eine so wenig selektive Regulierung oder Bejagung, die sozusagen blindlings durchgeführt wird, den vom Bund angepriesenen «erzieherischen Effekt» auf den Wolf erzielen könnte. Letztendlich ist es so, als hätte man schweres Geschütz aufgefahren, wo ein feines Management wirklich einen Unterschied hätte machen können. Und ein solches Management erfordert zwangsläufig einen durchdachten Ansatz, Rudel für Rudel. In der Schweiz hat man lange Zeit auf diesen Ansatz gesetzt, indem man reaktive Schüsse anordnete. Man hätte diesen Weg weiterverfolgen können und müssen, und meiner Meinung nach wird man mit der Zeit zwangsläufig zu einer vernünftigeren Strategie zurückkehren. Was war der Grund für diesen radikalen Kurswechsel? Offensichtlich gab es eine Art Panik unter den Wolfsgegnern, die bewusst auf der Ebene ihrer politischen Multiplikatoren geschürt wurde, mit Auswirkungen, die bis in die Bundesgesetzgebung hineinreichten. Doch was steckt hinter diesem Informations- und Rechtschaos, das offenbar bewusst kalkuliert wurde? Es gibt zwei mögliche Erklärungen für die Aufregung:

Während die Schäden an Herden langfristig in absoluten Zahlen mit dem Anstieg der Wolfspopulation zunahmen, sank die Rissrate (gerissene Schafe pro Wolf) parallel dazu. Dies kann entweder auf die stabile Ansiedlung von Rudeln zurückzuführen sein, die sich für Gebiete mit vielen Wildtieren entscheiden, da Nutztiere nur eine sekundäre

alternative Beute darstellen, oder auf die Umsetzung von Herdenschutzmassnahmen, oder, was wahrscheinlicher ist, auf eine Kombination von beidem. Das Ausmass der durch den Wolf verursachten Schäden ist relativ. Setzen wir es in die richtige Perspektive. Im Jahr 2023 gab es in der Schweiz etwa 1100 wolfsbedingte Verluste bei Schafen (ein Rückgang im Vergleich zu 1480 Verlusten im Jahr 2022!). Im selben Jahr war der Wolf für den Tod von 0,2% der 500'000 Schafe in der Schweiz verantwortlich, von denen übrigens 240'000 (fast 50%) im Schlachthof landeten. Die Wolfsrisse machen 2% der Mortalität (ohne Schlachtung) aus, die im Jahr 2023 unter den Schafen in Ställen, auf Weiden und auf der Alp verzeichnet wurde (ca. 48'000 Tiere). Dies zeigt das wahre Ausmass des Problems, das unsere Gesellschaften so sehr bewegt. Unser übertriebener Anthropozentrismus lässt uns einfach die Realität aus den Augen verlieren.

Andererseits wurde es allmählich für alle offensichtlich, dass die Massnahmen zum Schutz der Herden funktionierten. Dies gefiel den erbitterten Wolfsgegnern nicht, die dafür sorgten, dass die Sache insbesondere über ihre politischen Multiplikatoren mit viel Medienecho hochgekocht wurde, was vor allem darauf abzielte, die bevorstehende Umsetzung dieser «Sonderaktion» zur Regulierung zu rechtfertigen, die von Albert Rösti, dem für Umwelt zuständigen Bundesrat, beschlossen worden war. Unser Parlament hat somit den gesetzlichen Rahmen in völliger Missachtung des Volkswillens geändert, obwohl dieser mit der Ablehnung des Gesetzes über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel durch das Volk im Jahr 2020 klar zum Ausdruck gebracht wurde. Für einen Bundesrat, der sich als Volksvertreter sieht, ist das eine Frechheit! Es musste schnell und massiv gehandelt werden, bevor es zu offensichtlich wurde, dass die Herdenschutzmassnahmen in Verbindung mit den Regulierungsabschüssen nach Angriffen auf Haustiere ein Ansatz waren, der langfristig Früchte tragen würde.

Folglich wurde diese entsprechende Verordnung überstürzt beschlossen und durchgeführt, und vor allem ohne dass die Erkenntnisse der Wissenschaft von unseren Entscheidungsträgern berücksichtigt wurden. Kehren wir also zu den vier Hypothesen zurück, die dem neuen Wolfsmanagement in der Schweiz zugrunde liegen sollen. Was sagt die Wissenschaft über die Auswirkungen einer solchen Regulierungspolitik?

1) Was den Rückgang der Angriffe auf Haustierherden (Hypothese 1) betrifft, so verfügen wir leider über keine wissenschaftliche Studie mit einem strengen Protokoll (randomisiertes und stratifiziertes Experiment je nach Kontext jedes einzelnen Rudels), die es uns erlauben würde, uns ein genaues Bild von den Auswirkungen der angewandten Regulierungsmethode zu machen. Ich habe an anderer Stelle (Interview vom 1.er Dezember 2023 in La Liberté) bedauert, dass die Schweiz die Gelegenheit, die sich mit der ab Dezember 2023 eingeführten Regulierungsstrategie ergeben hätte, nicht genutzt hat, um in enger Zusammenarbeit mit den Universitäten ein solches Experiment durchzuführen. Sie hätte hier eine internationale Pionierleistung erbracht. Leider ignorieren die politischen Verantwortlichen, wie schon in der

à ses débuts, les dirigeants politiques ignorent superbement les scientifiques qu'ils financement pourtant généreusement via les subventions publiques allouées à la recherche. C'est une attitude proprement schizophrénique. Conséquence: il va falloir bricoler avec des données de piètre qualité, faute de design expérimental ad hoc, c'est à dire une expérience qui allouerait aléatoirement un traitement de gestion donné à une meute selon son contexte environnemental, son historique de déprédatations et les mesures déployées pour les éviter. Les résultats seront ainsi interprétés par chaque groupe d'intérêts à sa propre sauce. Notamment, on va être perdus dans un nuage des corrélations (corrélation n'est pas raison), incapables de discerner les vraies relations de cause à effet. Si elles ne sont malheureusement pas randomisées, ce qui limite leur généralisation et leur portée explicative, les études dites «avant-après intervention» sont les plus abouties dont nous disposons actuellement. Ces travaux montrent soit une absence de baisse des déprédatations par la suite dans les zones où la régulation par tirs létaux a été effectuée, soit un accroissement des dommages post-interventions (fauna•vs info, 2016, no 29: page 12), soit, au mieux, des effets qui sont modulés par la structure du paysage. Ainsi, la régulation par le tir semble être plus efficace dans les paysages ouverts, qui offrent moins de caches pour les approches d'attaques de loups et/ou de meilleures opportunités pour la protection des troupeaux, que dans les paysages très boisés ou embuissonnés. Certaines études, malheureusement controversées car justement affectées par les biais inhérents à une approche non strictement expérimentale, suggèrent que la récurrence temporelle des attaques sur les animaux de rente dans un secteur affecté par les déprédatations est plus espacée lorsque plus d'un loup est éliminé lors d'une intervention létale, et en particulier si l'opération de régulation est effectuée durant la semaine qui suit une attaque fatale sur un troupeau. L'élimination d'un seul loup est moins efficace tandis qu'une intervention retardée au-delà de deux semaines par rapport à la date des déprédatations ne permet pas l'évitement de nouvelles attaques régulières sur le même secteur. On le voit, l'effet éducatif cher à nos autorités fédérales demeure déjà bien incertain en ce qui concerne les tirs réactifs. Autant dire que les tirs proactifs mis en place en Suisse l'hiver dernier ne pourront atteindre l'objectif éducatif recherché. En effet, une régulation préventive, opérée pour ainsi dire à l'aveugle eu égard aux individus problématiques, ne pourra avoir comme seul effet que de réduire, temporairement, l'effectif local de loups. Enfin, rappelons ici ce que nous indiquions en préambule: les déprédatations exercées par le loup sur les animaux de rente ne représentent de toute manière qu'une infime fraction de la mortalité qui affecte le bétail en général (intempéries, maladies, accidents, etc.), surtout si l'on considère que la majorité de ces animaux finissent à l'abattoir pour atterrir dans nos assiettes!

2) En ce qui concerne l'hypothèse 2, elle ne repose sur aucune évidence scientifique probante à ce stade. Il n'a à ce jour pas été démontré que la chasse, ou la régulation proactive peu sélective telle que récemment mise en œuvre en Suisse, contribue à éliminer les loups les plus téméraires, plus enclins à s'approcher des humains, donc potentiellement plus menaçants, au profit d'individus plus timides, donc tenant

leur distance. Le loup serait une espèce bien trop opportuniste pour obtenir cet effet «éducatif» mis en avant dans sa stratégie par le Conseil fédéral. Quoiqu'il en soit, rappelons surtout que l'on recense en tout et pour tout onze attaques fatales sur les humains dans le Monde occidental (où les sources d'information peuvent être considérées comme fiables) depuis 1950 (fauna•vs info N° 41, Manz & Arlettaz, 2022). Parmi ces issues létales, la majorité étaient dues à des loups enragés. Or, la rage est éradiquée d'Europe centrale et d'Amérique du Nord. En conséquence, le danger que le loup représenterait pour notre intégrité physique, en particulier en Europe, s'il n'est pas totalement nul, est plus une vue de l'esprit que bien réel. La rhétorique prêtant à la régulation une potentiel d'amélioration sécuritaire pour l'intégrité physique de l'homme apparaît donc surtout comme une tactique politique à des fins électoralistes. Au mieux, en admettant que la régulation parvienne à réduire la population de loups en Suisse, on diminuerait dans la foulée la probabilité de rencontre avec les humains, ce qui psychologiquement pourrait apaiser la crainte des anxieux.

3) Les recherches ont démontré que l'acceptation de la présence du loup ne s'améliorait pas forcément avec la libéralisation de son tir (hypothèse 3). Dans huit régions nord-américaines et scandinaves où le phénomène a été étudié, le rejet du prédateur persistait après les campagnes de tir, et il n'y avait que deux régions où son acceptation semblait meilleure par la suite. En majorité, c'était donc plutôt l'intolérance et l'hostilité à l'égard du loup qui persistaient voire s'accroissaient. Notons également qu'il a été démontré que les braconniers deviennent même plus actifs lorsque des tirs sont officiellement pratiqués en toute légalité (fauna•vs info, 2017, no 32: page 24). C'est comme si l'on donnait en fin de compte aux braconniers le signal qu'ils font œuvre de salubrité publique, ce qui ne peut que contribuer à renforcer leur activité illégale. D'ailleurs, depuis l'instauration de la régulation proactive du loup en Valais, on a noté une recrudescence des tentatives de braconnage. Certaines, à peine voilées, eurent été totalement inimaginables sous l'ancien régime de régulation réactive qui a prévalu jusqu'en novembre 2023.

4) Pour ce qui a trait à l'impact prétendument bénéfique de l'élimination des loups sur la taille des populations de leurs espèces proies (principalement les cervidés), qui sont aussi le gibier privilégié des chasseurs, la plupart des recherches n'ont pas pu démontrer d'effet probant. Celles qui prétendaient mettre en évidence un effet positif, soit une augmentation des effectifs des espèces chassables, étaient au mieux équivoques. Accessoirement, protéger la faune sauvage contre la préddation naturelle revient à traiter cette dernière comme du bétail domestique: or la chasse est une activité héritée du paléolithique et non du néolithique, ce qui fait d'ailleurs ses lettres de noblesse. Enfin, l'élimination des carnivores anéantit un mécanisme clef de la co-évolution qui régit les communautés écologiques depuis la nuit des temps et sans laquelle les animaux qui nous entourent ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui: les grandes oreilles et longues pattes des cerfs servent à détecter les loups et à les fuir tandis que l'endurance à la course et la mâchoire extrêmement puissante du loup lui permettent de maîtriser

frühen Covid-Krise, die Wissenschaftler, die sie über die öffentlichen Forschungsgelder grosszügig finanzieren, auf das Gröbste. Das ist eine wahrhaft schizophrene Haltung. Die Folge: Man wird mit Daten von schlechter Qualität herumbasteln müssen, da es kein Ad-hoc-Experimentdesign gibt, d.h. ein Experiment, das einem Rudel nach dem Zufallsprinzip eine bestimmte Managementbehandlung zuteilt, je nach Umweltkontext, der Geschichte der Raubtiere und den Maßnahmen, die zur Abwehr der Raubtiere ergriffen wurden. Die Ergebnisse werden somit von jeder Interessengruppe auf ihre eigene Art und Weise interpretiert. Insbesondere werden wir uns in einer Wolke von Korrelationen verlieren (Korrelation ist nicht gleichbedeutend mit Vernunft) und nicht in der Lage sein, die wahren Ursache-Wirkungs-Beziehungen zu erkennen. Auch wenn sie leider nicht randomisiert sind, was ihre Verallgemeinerbarkeit und ihre Erklärungskraft einschränkt, sind die sogenannten „Vorher-Nachher-Interventionsstudien“ die ausgereiftesten, die uns derzeit zur Verfügung stehen. Diese Arbeiten zeigen, dass in Gebieten, in denen die Regulierung durch Abschüsse erfolgte, die Schäden nach der Intervention entweder nicht zurückgehen oder zunehmen (fauna•vs info, Nr. 29, 2016, Seite 12), oder dass die Effekte bestenfalls durch die Landschaftsstruktur moduliert werden. So scheint die Regulierung durch Abschüsse in offenen Landschaften, die weniger Verstecke für angreifende Wölfe und/oder bessere Möglichkeiten für den Herdenschutz bieten, effektiver zu sein als in stark bewaldeten oder verbuschten Landschaften. Einige Studien, die leider umstritten sind, da sie gerade durch die inhärenten Verzerrungen eines nicht streng experimentellen Ansatzes beeinträchtigt werden, legen nahe, dass die zeitliche Wiederkehr von Angriffen auf Nutztiere in einem von Raubtieren betroffenen Gebiet weiter auseinander liegt, wenn mehr als ein Wolf bei einer tödlichen Intervention getötet wird, und insbesondere, wenn die Regulierungsmassnahme in der Woche nach einem tödlichen Angriff auf eine Herde durchgeführt wird. Die Tötung eines einzelnen Wolfes ist weniger effektiv, während ein Eingriff, der mehr als zwei Wochen nach dem Zeitpunkt des Schadens erfolgt, keine regelmässigen Angriffe in demselben Gebiet verhindern kann. Wie man sieht, ist der von unseren Bundesbehörden geschätzte Erziehungseffekt bereits bei den reaktiven Abschüssen sehr ungewiss. Die proaktiven Abschüsse, die im letzten Winter in der Schweiz durchgeführt wurden, können das angestrebte Erziehungsziel nicht erreichen. Eine präventive Regulierung, die im Hinblick auf die problematischen Individuen sozusagen blind erfolgt, kann nur zu einer vorübergehenden Reduzierung des lokalen Wolfsbestands führen. Schliesslich sei an dieser Stelle daran erinnert, was wir bereits eingangs erwähnt haben: Die Schäden, die Wölfe an Nutztieren anrichten, machen nur einen Bruchteil der allgemeinen Sterblichkeit bei den Nutztieren aus (Unwetter, Krankheiten, Unfälle usw.), insbesondere wenn man bedenkt, dass die Mehrheit dieser Tiere im Schlachthof landet, um auf unseren Tellern zu landen.

2) Was Hypothese 2 betrifft, so beruht sie derzeit auf keinen überzeugenden wissenschaftlichen Erkenntnissen. Es wurde bis heute nicht nachgewiesen, dass die Jagd oder eine proaktive, wenig selektive Regulierung, wie sie kürzlich in der Schweiz eingeführt wurde, dazu beiträgt,

die mutigsten Wölfe, die sich den Menschen eher nähern und somit potenziell bedrohlicher sind, zugunsten von scheuen Tieren, die auf Distanz bleiben, zu eliminieren. Der Wolf wäre eine viel zu opportunistische Spezies, um den «erzieherischen» Effekt zu erzielen, den der Bundesrat in seiner Strategie hervorhebt. Wie dem auch sei, erinnern wir uns vor allem daran, dass es in der westlichen Welt (wo die Informationsquellen als zuverlässig betrachtet werden können) seit 1950 insgesamt elf tödliche Angriffe auf Menschen gab (fauna•vs info Nr. 41, Manz & Arlettaz, 2022). Die meisten dieser tödlichen Ausgänge waren auf tollwütige Wölfe zurückzuführen. Die Tollwut ist jedoch in Mitteleuropa und Nordamerika ausgerottet. Folglich ist die Gefahr, die der Wolf für uns Menschen, insbesondere in Europa, darstellt, wenn sie auch nicht völlig null ist, eher ein Hirngespinst als real. Die Rhetorik, die der Regulierung ein Potenzial zur Verbesserung der Sicherheit für die Menschen zuschreibt, erscheint daher vor allem als eine politische Taktik zu Wahlkampfzwecken. Im besten Fall, wenn es gelingt, die Wolfspopulation in der Schweiz durch Regulierung zu reduzieren, würde dies die Wahrscheinlichkeit von Begegnungen mit Menschen verringern, was psychologisch gesehen die Angst der Menschen, die den Wolf fürchten, lindern könnte.

3) Die Forschung hat gezeigt, dass die Akzeptanz der Anwesenheit des Wolfes mit der Liberalisierung des Abschusses nicht unbedingt steigt (Hypothese 3). In acht nordamerikanischen und skandinavischen Regionen, in denen das Phänomen untersucht wurde, blieb die Ablehnung des Raubtieres nach den Abschusskampagnen bestehen, und es gab nur zwei Regionen, in denen die Akzeptanz danach besser zu sein schien. In den meisten Fällen waren es also eher Intoleranz und Feindseligkeit gegenüber dem Wolf, die fortbestanden oder sich sogar noch verstärkten. Es wurde auch gezeigt, dass Wilderer sogar aktiver werden, wenn Abschüsse offiziell und legal durchgeführt werden (fauna•vs info, 2017, Nr. 32: Seite 24). Es ist, als würde man den Wilderern letztlich das Signal geben, dass sie etwas Gutes für die Gesellschaft tun, was ihre illegalen Aktivitäten nur noch verstärkt. Seit der Einführung der proaktiven Wolfsregulierung im Wallis ist übrigens ein Anstieg der Versuche für Wilderei zu verzeichnen. Einige davon, kaum verhüllt, wären unter dem alten System der reaktiven Regulierung, das bis November 2023 galt, völlig unvorstellbar gewesen.

4) Was die angeblich positiven Auswirkungen der Eliminierung von Wölfen auf die Populationsgrösse ihrer Beutetiere (hauptsächlich Hirsche), die auch das bevorzugte Wild der Jäger sind, betrifft, so konnten die meisten Forschungsarbeiten keinen eindeutigen Effekt nachweisen. Diejenigen, die einen positiven Effekt, d.h. einen Anstieg der Bestände der jagdbaren Arten, nachweisen konnten, waren bestenfalls zweideutig. Ausserdem bedeutet der Schutz von Wildtieren vor natürlicher Prädation, dass man sie wie Haustiere behandelt. Zudem ist die Jagd eine Aktivität, die aus der Altsteinzeit und nicht aus der Jungsteinzeit stammt, was sie zu einer edlen Tätigkeit macht. Schliesslich zerstört die Ausrottung der Fleischfresser einen Schlüsselmechanismus der Koevolution, der die ökologischen Gemeinschaften seit Urzeiten bestimmt und ohne den die Tiere um uns herum nicht das wären, was sie heute sind: Die grossen Ohren und

une proie plus lourde que lui, telle que le cerf. Ceci étant dit, nous disposons sur cette question d'une méta-analyse qui met en évidence une augmentation de la survie des jeunes individus parmi les populations de proies après élimination des loups, mais des effets équivoques en ce qui concerne le segment adulte des mêmes populations. Or, ce sont justement les adultes qui intéressent les chasseurs. Ce résultat n'est pas étonnant étant donné que la mortalité compensatoire affecte avant tout les jeunes cohortes, soit les classes d'âge où la mortalité naturelle est la plus élevée. De ce point de vue, une étude nord-américaine a d'ailleurs démontré que la meilleure façon d'augmenter la taille des populations des proies du loup (et des chasseurs) était en fait de baisser la pression de chasse exercée par les... humains!

On le voit, les politiques de régulation du loup, notamment les mesures létales de type préventif mises en œuvre par la Confédération suisse, risquent de décevoir et de nous plonger dans le brouillard. En lieu et place de ce genre de mesure expéditive à l'issue incertaine, nous ferions mieux d'adopter un angle critique et d'effectuer une véritable analyse de type «coûts et bénéfices» induits par la présence du loup, les premiers étant jusqu'ici systématiquement mis en avant au détriment des seconds. En effet, les grands carnivores ont un rôle clef à jouer dans l'écosystème, qui profite aussi indirectement à l'économie humaine: rajeunissement forestier, diminution des épizooties, santé du gibier,

régulation des mésoprédateurs, diversité des charognards, baisse des collisions avec les véhicules, éco-tourisme, etc.

Le gros problème de notre stratégie actuelle de régulation du loup est que la plupart des arguments qui sont mis en avant pour la justifier reposent, comme on l'a vu, sur une base rationnelle extrêmement ténue sinon inexistante. A l'opposé, les avantages de recouvrer des chaînes alimentaires intégrales et donc des écosystèmes à nouveau fonctionnels – ce qui requiert la présence des super-prédateurs – sont totalement occultés. En ce sens, on doit constater que les forces politiques et la mauvaise gouvernance qui sont actuellement à la manœuvre, ce qui se reflète très bien dans le domaine de la gestion des ressources naturelles à l'exemple du loup, représentent à terme un réel risque pour la pérennité de nos systèmes démocratiques. En effet, tant dans le débat public que dans l'opérationnel, l'intuition et l'arbitraire sont en train de prendre le pas sur la raison. Ce n'est pas très digne d'une démocratie comme la Suisse qui s'affiche volontiers comme exemplaire. Nul doute que nous serons à l'avenir pragmatiquement contraints de mettre en œuvre un mode de gestion plus subtil du loup afin d'obtenir cet effet éducatif auquel nous aspirons tous dans une perspective de coexistence quelque peu pacifiée avec ce super(be) prédateur. ■

Raphaël Arlettaz, Professeur de biologie,
Université de Berne

Le Grand Baillif et le mouton feral

Le Temps du 20 mai 2022, sous la plume de Grégoire Baur, nous apprenait que le président sortant du Grand Conseil valaisan s'était vu offrir par l'Etat, en guise de cadeau de fin de service, le tir d'un mouflon. Ceci avait débouché sur une interpellation des socialistes Aude Rapin, Aurélie Pont et Emilie Teixeira, le 10 juin 2022, portant sur la légalité de tels cadeaux faits aux autorités. Le Gouvernement a enfin traité cette question de manière générale dans sa session de mars 2024, mais sans développer le cas précis. Dans la foulée, Aurélie Pont, dépositaire initiale, a insisté auprès du Conseiller d'Etat Christophe Darbellay pour qu'une réponse claire et circonstanciée soit apportée à cette affaire en particulier. Le feuilleton n'est donc pas terminé.

Mais revenons à nos mouflons. Contrairement à ce que précisait la légende de la photo qui accompagnait l'article du Temps, le mouflon de Corse n'est pas à proprement parler une espèce sauvage. Des études génétiques ont en effet démontré que ce mouflon n'est rien d'autre qu'un mouton, donc un animal domestique, retourné à l'état sauvage. On parle d'espèce férale. En effet, durant l'Antiquité, des moutons acheminés sur la Corse, vraisemblablement par les Romains, se sont échappés et ont créé une petite population qui s'est développée de façon autonome. Un phénotype présentant la robe brune tâchée de blanc qu'on lui connaît aujourd'hui s'est progressivement établi. Le mouflon a dans la foulée été introduit en maints endroits de la planète à des fins cynégétiques. Il est cocasse d'imaginer que certains

nemrods, à l'instar de M. Antoine Spillmann du Comité de Safari Club International Helvetia (voir son article d'opinion dans Le Temps du 25 mai 2022), seraient ainsi prêts à traquer le mouton! Manfred Schmid, ex Grand Baillif (autre titre attribué au président du parlement en Valais), a donc eu l'opportunité de tirer un... mouton! Or M. Schmid est non seulement chasseur, mais également initiateur et actuel membre de la direction de Herdenschutz Wallis GmbH, une association qui s'efforce de prévenir les éleveurs des assauts du loup contre leurs ovins.



Le mouflon de Corse // Mufflon.
Foto: Wikipedia, Jörg Hempel

N'est-il pas encore plus cocasse d'imaginer que celui qui s'efforce de protéger les moutons s'apprêtait à aller en tirer un en plein nature? «*Homo ovini lupus*». Pour le reste, Manfred Schmid, présenté par Le Nouvelliste, lors de son introduction à la présidence du Grand conseil valaisan, comme «Le chasseur qui protège les oiseaux» serait un homme pragmatique car il promulguerait, à la fois, la régulation du loup et la protection des troupeaux pour tenter de juguler les déprédatations de Maître Isengrin. Il est aussi le dépositaire, avec notre présidente Brigitte Wolf (Les Vert.e.s), d'un postulat pour une meilleure protection du lagopède alpin, fortement affecté par le réchauffement climatique, mais toujours chassé en Valais à l'heure qu'il est.

Raphaël Arlettaz

die langen Beine der Hirsche dienen dazu, Wölfe zu bemerken und vor ihnen zu fliehen, während die Laufausdauer und der extrem starke Kiefer des Wolfes es ihm ermöglichen, eine Beute zu überwältigen, die schwerer ist als er selbst, wie z.B. einen Hirsch. Eine Metaanalyse zu diesem Thema zeigt, dass die Überlebensrate von Jungtieren in Beutetierpopulationen nach der Eliminierung von Wölfen steigt, während die Auswirkungen auf das Erwachsenensegment derselben Populationen unklar sind. Dabei sind es gerade die erwachsenen Tiere, an denen die Jäger interessiert sind. Dieses Ergebnis ist nicht überraschend, da die kompensatorische Mortalität vor allem die jüngeren Tiere betrifft, also die Altersklassen, in denen die natürliche Mortalität am höchsten ist. In diesem Zusammenhang hat eine nordamerikanische Studie gezeigt, dass der beste Weg, die Populationsgrösse der Beutetiere des Wolfes (und der Raubtiere) zu erhöhen, darin besteht, den Jagddruck durch den Menschen zu senken.

Die Schweizer Politik zur Regulierung des Wolfs, insbesondere die vorbeugenden Abschüsse, können enttäuschend sein und uns in ein Chaos stürzen. Anstelle solcher Schnellschüsse mit ungewissem Ausgang sollten wir besser einen kritischen Blickwinkel einnehmen und eine echte Kosten-Nutzen-Analyse durchführen, da die Kosten und der Nutzen der Wolfspräsenz bislang systematisch und einseitig gegen den Wolf betrachtet wurden. Die Grossraubtiere spielen eine Schlüsselrolle im Ökosystem, die indirekt auch der menschlichen Wirtschaft zugutekommt: Waldverjüngung, Rückgang der Tierseuchen, Gesundheit des Wildes, Regulierung der Mesoprädatoren, Vielfalt der Aasfresser, Rückgang der Kol-

lisionen mit Fahrzeugen, Ökotourismus usw. Die meisten dieser Vorteile sind jedoch nicht nur auf den Wolf zurückzuführen, sondern auch auf die Tatsache, dass der Wolf eine wichtige Rolle im Ökosystem spielt.

Das grosse Problem unserer aktuellen Strategie zur Wolfsregulierung ist, dass die meisten Argumente, die zu ihrer Rechtfertigung angeführt werden, wie wir gesehen haben, auf einer äusserst dünnen, wenn nicht gar inexistenten rationalen Basis beruhen. Im Gegensatz dazu werden die Vorteile der Wiederherstellung vollständiger Nahrungsketten und damit funktionierender Ökosysteme – wofür die Anwesenheit von Superprädatoren erforderlich ist – völlig ausgeblendet. In diesem Sinne muss man feststellen, dass die politischen Kräfte, die derzeit am Ruder sind, und die Art der Regierungsführung auf lange Sicht ein echtes Risiko für den Fortbestand unserer demokratischen Systeme darstellen, was sich im Bereich der Verwaltung natürlicher Ressourcen am Beispiel des Wolfs sehr gut widerspiegelt. Denn sowohl in der öffentlichen Debatte als auch im operativen Geschäft sind Intuition und Willkür dabei, die Vernunft zu übertrumpfen. Das ist einer Demokratie wie der Schweiz, die sich gerne als vorbildlich darstellt, nicht sehr würdig. Zweifellos werden wir in Zukunft gezwungen sein, eine subtilere Art des Wolfsmanagements anzuwenden, um den «erzieherischen Effekt» zu erzielen, den wir alle anstreben, um eine einigermassen friedliche Koexistenz mit diesem Grossraubtier zu erreichen.

Raphaël Arlettaz, Professor für Biologie, Universität Bern

Der Grossratspräsident und das Wildschaf

In der Zeitung *Le Temps* vom 20. Mai 2022 berichtete Grégoire Baur, dass der scheidende Präsident des Walliser Grossen Rates vom Staat als Geschenk zum Dienstende den Abschuss eines Mufflons erhalten hatte. Dies führte am 10. Juni 2022 zu einer Interpellation der Sozialdemokraten Aude Rapin, Aurélie Pont und Emilie Teixeira, in der es um die Rechtmässigkeit solcher Geschenke an Behörden ging. Die Regierung behandelte diese Frage schliesslich in ihrer Session vom März 2024 allgemein, ohne jedoch den konkreten Fall weiter auszuführen. Daraufhin drängte Aurélie Pont, die ursprüngliche Depositarin, Staatsrat Christophe Darbellay, eine klare und ausführliche Antwort zu geben.

Die Geschichte ist also noch nicht zu Ende, aber kommen wir zu unseren Mufflons zurück. Im Gegensatz zu dem, was in der Bildunterschrift zum Artikel in *Le Temps* angegeben war, ist das Europäische Mufflon keine Wildart im eigentlichen Sinne. Genetische Untersuchungen haben nämlich gezeigt, dass das Mufflon nichts anderes als ein Schaf ist, also ein Haustier, das in die Wildnis zurückgekehrt ist. Man spricht von einer verwilderten Art. Tatsächlich entkamen im Altertum Schafe, die vermutlich von den Römern nach Korsika gebracht worden waren, und bildeten eine kleine Population, die sich selbstständig entwickelte. Nach und nach etablierte sich ein Phänotyp mit dem braunen Fell mit weissen Flecken,

wie wir es heute kennen. In der Folge wurde das korsische Mufflon in vielen Teilen der Welt zu Jagdzwecken eingeführt. Es ist komisch, dass einige Jäger, wie Antoine Spillmann vom Vorstand des Safari Club International Helvetia (siehe sein Leserbrief in *Le Temps* vom 25. Mai 2022), bereit wären, Schafe zu jagen. Manfred Schmid, ehemaliger Grossratspräsident, hatte also die Gelegenheit, ein Schaf zu schiessen!

Herr Schmid ist nicht nur Jäger, sondern auch Initiator und Vorstandsmitglied der Herdenschutz Wallis GmbH, einem Verein, der Viehzüchter beim Schutz vor Wolfsangriffen helfen will. Ist es nicht noch komischer, sich vorzustellen, dass der Mann, der sich um den Schutz von Schafen bemüht, in freier Wildbahn ein Schaf schiessen soll? «*Homo ovini lupus*». Ansonsten ist Manfred Schmid, den der Nouvelliste bei seiner Einführung als Präsident des Walliser Grossen Rates als «Der Jäger, der die Vögel schützt» bezeichnete, ein pragmatischer Mann, denn er propagiert sowohl die Regulierung des Wolfes als auch den Schutz der Herden, um zu versuchen. Zusammen mit unserer Präsidentin Brigitte Wolf (Grüne) hat er auch ein Postulat für einen besseren Schutz des Alpenschneehuhns eingereicht, das von der Klimaerwärmung stark betroffen ist, im Wallis aber immer noch gejagt wird.

Raphaël Arlettaz

Faune sauvage: les inepties du président du Valais

Le 9 janvier 2024, Christophe Darbellay, alors encore président du Gouvernement valaisan, était interviewé lors de «La Matinale» de Radio Suisse romande La Première. Y ont été abordées des thématiques faune sauvage, notamment la question des grands prédateurs et de la première campagne proactive de régulation du loup qui battait alors son plein. Plus d'un quidam, tant en Valais qu'à l'extérieur du canton, a été stupéfait par les allégations avancées par M. Darbellay. Décryptons ensemble son discours.

Dans leur ordre chronologique, voici les questions sur la faune sauvage qui ont été posées par le journaliste, M. Pietro Bugnon à M. Darbellay, et les réponses de l'ex-président du Gouvernement valaisan (nous les commenterons ensuite):

1) Monsieur Darbellay, vous comptez parmi les 800 chasseurs ayant été sélectionnés pour participer à la chasse au loup de décembre 2023 et janvier 2024. En avez-vous tiré un?

CD: Même si j'avais tiré un loup je ne vous le dirais pas... Parce que je n'ai pas envie d'être sous protection policière pendant les six prochains mois, parce que l'on sait que l'on a à faire à des extrémistes».

2) 23 loups abattus à cette date, est-ce un bon score?

CD: C'est un très bon résultat... Je fais personnellement plusieurs nuits d'affût par semaine, tout seul dans la montagne. On a un problème de biodiversité, on a une densité de loups qui est pratiquement deux fois supérieure à celle du Parc National du Yellowstone; c'est une situation qui est complètement hors de contrôle.

3) Suite au recours de certaines ONGs, le Tribunal administratif fédéral a suspendu le tir de certaines meutes: un coup dur pour vous en tant que ministre en charge de l'agriculture, donc de la protection des troupeaux?

CD: C'est une décision incompréhensible qui me fâche. Les trois meutes de Nanz, de Fou-Isérables et des Hauts Forts (val d'Illiez) ont toutes occasionné des dégâts. Toutes les meutes qui n'ont pas encore occasionné des dégâts le feront un jour. Aujourd'hui on a une surpopulation de loups. Les mesures de protection des troupeaux sont de moins en moins efficaces.

4) Pourtant les études montrent que la protection des troupeaux fonctionne.

CD: Heureusement qu'elles fonctionnent, sinon on n'investirait pas des millions pour la protection des troupeaux. On a une menace sur la biodiversité, sur l'agriculture de montagne, sur la plus belle faune d'Europe. C'est vraiment problématique, cette surpopulation de loups, donc il faut le réguler. Malheureusement la loi sur la chasse a été refusée (en 2020) pour quelques milliers de voix. On est au début de

la progression exponentielle de cette espèce. Cette situation est hors de contrôle. Il faut reprendre le contrôle. En Valais, 20% des alpages à moutons ont été abandonnés. Les espèces autochtones comme le mouton à nez noir ont connu une diminution de 20-25% de leur cheptel. Ce sont des espèces pour lesquelles on a une responsabilité. Je préférerais toujours la vache d'Hérens, le mouton à nez noir, la chèvre à col noir au loup, qui nous pose beaucoup de problèmes.

5) Le loup ne fait donc pas partie de la biodiversité valaisanne?

CD: le loup n'est plus une espèce menacée. Nous en avons deux fois plus, au kilomètre carré, qu'au Yellowstone.

6) 12, 20 meutes à préserver, vous en dites quoi?

CD: C'est aux politiques, aux gouvernements, fédéral et cantonaux, de décider.

7) La justice n'est pas tout-à-fait d'accord avec cela...

CD: Ouah, vous savez... La justice, c'est la justice. On respectera ce que dira le Tribunal fédéral. On a déjà 13 meutes rien qu'en Valais. Si Rösti dit 12 meutes, on a déjà toutes les meutes en Valais que la Suisse entière souhaiterait. C'est la démonstration d'une situation qui n'est plus acceptable, dans le sens de l'agriculture de montagne, dans le sens aussi de la faune; nous devons défendre cette biodiversité.

8) En Suisse, un mouton sur dix meurt en estivage à cause du loup (sic), les neuf autres sont victimes d'accidents ou de maladies. Dès lors, le loup est-il vraiment un problème?

CD: Il y a des morts qui sont moins acceptables que d'autres, c'est clair. Le loup pose des problèmes; le loup, y en a trop; je vous ai dit que la densité était deux fois «plus supérieure» (sic) à celle de parcs nationaux aux USA. Yellowstone c'est 900'000 hectares, le Valais c'est 500'000 hectares. Ils ont 80 loups, on en a environ 150. Et même l'éminent professeur Arlettaz, avec qui je suis pratiquement jamais d'accord, a dit qu'il y avait 150 loups en Valais. Il commence vraiment maintenant à dire la vérité. Il y a six mois en arrière, on parlait de 52 loups dans le canton. Il y en a 150 à 200, c'est ça la réalité.

9) Le loup joue un rôle dans le rajeunissement forestier, en régulant certains ongulés qui abrutissent les boisements: vous reconnaissiez ce rôle-là?

Der Präsident des Kantons Wallis erzählt Unsinn über die Wildtiere

Am 9. Januar 2024 wurde Christophe Darbellay, damals noch Präsident der Walliser Regierung, während der «La Matinale» von Radio Suisse Romande interviewt. Dabei wurden Wildtierthemen angesprochen, insbesondere die Frage der Grossraubtiere und die erste proaktive Regulierung des Wolfs, die damals in vollem Gange war. Sowohl im Wallis als auch ausserhalb des Kantons waren viele Leute erstaunt über die Aussagen von Herrn Darbellay. Wir haben versucht, seine Antworten zu entschlüsseln.

In chronologischer Reihenfolge sind hier die Fragen, die vom Journalisten Pietro Bugnon an Christophe Darbellay gestellt wurden und die Antworten des damaligen Staatsratspräsidenten aufgeführt. Im Anschluss werden die Antworten von uns kommentiert.

1) Herr Darbellay, Sie sind einer der 800 Jäger, die sich für die Teilnahme an der Wolfjagd im Dezember 2023 und im Januar 2024 beworben haben und ausgewählt wurden. Haben Sie einen Wolf geschossen?

CD: Selbst wenn ich einen Wolf geschossen hätte, würde ich es Ihnen nicht sagen... Weil ich für die nächsten sechs Monate nicht unter Polizeischutz stehen möchte, da man ja weiss, dass man es mit «Extremisten» zu tun hat.

2) Sind 23 Wölfe, die bis zu diesem Zeitpunkt getötet wurden, ein gutes Ergebnis?

CD: Das ist ein sehr gutes Ergebnis. Ich selber verbrachte mehrere Nächte pro Woche auf der Pirsch, ganz allein in den Bergen. Wir haben ein Problem mit der Biodiversität, wir haben eine Wolfsdichte, die fast doppelt so hoch ist wie die des Yellowstone-Nationalparks. Das ist eine Situation, die völlig ausser Kontrolle geraten ist.

3) Nach der Klage einiger Umweltorganisationen hat das Bundesverwaltungsgericht den Abschuss einiger Rudel ausgesetzt. Das ist ein schwerer Schlag für Sie als Minister für Landwirtschaft, der für den Schutz der Herden zuständig ist. Was bedeutet das für Sie?

CD: Das ist eine unverständliche Entscheidung, die mich ärgert. Die drei Rudel von Nanz, Fou-Isérables und Les Hauts Forts (Val d'Illiez) haben alle Schäden verursacht. Alle Rudel, die noch keinen Schaden angerichtet haben, werden dies eines Tages auch tun. Heute haben wir eine Überpopulation von Wölfen. Die Herdenschutzmassnahmen werden immer weniger wirksam.

4) Dennoch zeigen Studien, dass der Herdenschutz funktioniert.

CD: Zum Glück funktioniert er, denn sonst würde man nicht Millionen in den Herdenschutz investieren. Die Artenvielfalt, die Berglandwirtschaft und die schönste Tierwelt Europas ist bedroht. Diese Überpopulation von Wölfen ist wirklich problematisch, also müssen sie reguliert werden. Leider wurde das Jagdgesetz (im Jahr 2020) wegen ein paar tausend

Stimmen abgelehnt. Wir stehen am Anfang der exponentiellen Ausbreitung dieser Spezies. Diese Situation ist ausser Kontrolle geraten. Wir müssen die Kontrolle zurückgewinnen. Im Wallis wurden schon 20% der Schafalpen aufgegeben. Autochthone Arten wie das Schwarznasenschaf haben einen Bestandsrückgang von 20 bis 25% erlebt. Das sind Arten, für die wir eine Verantwortung tragen. Ich würde die Engerkuh, das Schwarznasenschaf und die Schwarzhalzziege dem Wolf stets vorziehen, der uns viele Probleme bereitet.

5) Der Wolf ist also nicht Teil der Walliser Biodiversität?

CD: Der Wolf ist keine bedrohte Tierart mehr. Wir haben doppelt soviele Wölfe pro Quadratkilometer wie im Yellowstone.

6) 12, 20 Rudel, die es zu erhalten gilt, was sagen Sie dazu?

CD: Das ist Sache der Politik, der Regierungen auf Bundes- und Kantonsebene, zu entscheiden.

7) Die Justiz ist damit nicht ganz einverstanden...

CD: Wow, wissen Sie... Die Justiz ist die Justiz. Wir halten uns an den Entscheid des Bundesgerichts. Es gibt bereits 13 Rudel allein im Wallis. Wenn Rösti 12 Rudel sagt, haben wir bereits alle Rudel im Wallis, die sich die ganze Schweiz wünscht. Das ist eine Situation, die im Sinne der Berglandwirtschaft und auch für die Tierwelt nicht mehr akzeptabel ist. Wir müssen diese Biodiversität verteidigen.

8) In der Schweiz geht eines von zehn Schafen, die während der Sömmernung sterben, auf das Konto des Wolfs (sic), die anderen neun werden Opfer von Unfällen oder Krankheiten. Ist der Wolf also wirklich ein Problem?

CD: Es gibt Todesfälle, die weniger akzeptabel sind als andere, das ist klar. Der Wolf ist ein Problem; es gibt zu viele Wölfe. Ich habe Ihnen gesagt, dass die Dichte doppelt so hoch ist (sic) wie die des Nationalparks Yellowstone in den USA. Der Yellowstone-Nationalpark umfasst 900'000 Hektar, das Wallis ist 500'000 Hektar gross. Dort gibt es 80 Wölfe, wir haben etwa 150. Und sogar der angesehene Professor Arlettaz, mit dem ich praktisch nie übereinstimme, sagte, dass es im Wallis 150 Wölfe gibt. Er beginnt jetzt wirklich die Wahrheit zu sagen. Vor einem halben Jahr war noch die Rede von 52 Wölfe im Kanton. Jetzt sind es 150 bis 200, das ist die Realität.

CD: Je reconnaiss ce rôle-là, mais le régulateur le plus intelligent reste le chasseur depuis à peu près 10'000 ans.

10) On peut pas faire confiance au loup pour réguler des cerfs, des biches quand il y en a trop ?

CD: Je préfère les manger en automne que de les laisser manger au loup et mourir dans d'atroces souffrances. C'est aussi ça la protection de l'espèce.

11) Faites-vous partie de ceux qui ne veulent plus de loups en Valais, qui disent «un bon loup est un loup mort»?

CD: Non, je ne fais pas partie de ceux-là. Moi, j'adore la nature, je respecte profondément la nature, j'y passe toutes mes heures et pas seulement mes heures perdues. Pour moi, c'est important cet équilibre. Le loup va rester en Valais, on peut être pour, on peut être contre, mais il faut le réguler. C'est ce qu'on fait, c'est ce que je fais pendant deux nuits par semaine.

12) Le loup aurait été réintroduit clandestinement par les écologistes, disait-on à l'époque, c'est vrai?

CD: Ouah... Ecoutez, je pense qu'aujourd'hui il y une reproduction naturelle. Les loups se déplacent sur de grandes distances. Je pense qu'au début, à l'instar du lynx, puisque les écologistes ont finalement avoué leur forfait, [des loups ont été réintroduits]. Ils l'avaient réintroduit clandestinement, c'est possible que certains loups ne soient pas venus à pied.

13) Vous avez des preuves?

CD: C'est possible. C'est une possibilité. J'ai pas dit que c'était la réalité, parce que, contrairement à certains professeurs, j'essaie d'affirmer des choses qui sont vraies.

Commentaires: Revenons maintenant de façon critique sur ces différentes thématiques, en les regroupant.

1) on apprend que Christophe Darbellay aurait envisagé une protection policière en raison des extrémistes pro loup qui pourraient s'en prendre à sa personne. Cela fait sourire: se rend-il seulement compte des menaces que reçoivent régulièrement et depuis des décennies les militant.e.s valaisan.ne.s de l'environnement, certains passages à tabac ayant été mis à exécution (Pascal Ruedin, ancien secrétaire du WWF Valais)? Ces propos sont non seulement exagérés mais surtout totalement déplacés; ils ne peuvent que contribuer à cristalliser les positions.

2/11) Avant nous, plusieurs médias se sont demandés si libérer deux nuits par semaine pour l'affût au loup était compatible avec la fonction de Conseiller d'Etat et de président du Gouvernement valaisan. Ce temps pourrait être par exemple investi à s'informer correctement sur la réalité des grands prédateurs, un politicien avec le niveau de responsabilité de M. Darbellay ayant non seulement le pouvoir de décider, mais aussi le devoir de s'informer correctement. Au demeurant, on n'est pas forcément super fit le lendemain d'une nuit complète à l'affût.

Conseil du sous-signé, grand praticien du terrain alpin et de la faune nocturne: mieux vaut ne pas planifier une nuit d'affût avant une interview de cette importance. On est alors en effet rarement frais et suffisamment dispo d'esprit, comme on peut le constater dans cette entrevue filmée!

2/4/5/8) Selon Christophe Darbellay, la densité de loups serait deux fois plus importante en Valais qu'au Yellowstone, ce qui, pour lui, prouverait que chez nous la situation est devenue hors de contrôle. Le premier problème est que l'on ne sait pas exactement combien de loups vivent en Valais et personnellement je n'ai jamais avancé aucun chiffre, contrairement aux allégations du ministre. Selon le Service chasse, pêche et faune, ils étaient entre 90 et 120 avant le début de la campagne de régulation. Pour Darbellay, ils seraient 150 à 200. On se demande bien quelles sont ses sources, qu'il ne cite d'ailleurs pas (à part m'accuser de dissimuler les vrais chiffres et de mentir). Quant au parc du Yellowstone, on y comptait, en 2023, 108 loups, répartis en 10 meutes (ils étaient environ 170 au milieu des années 2000, mais la population a chuté ensuite). Admettons donc que le nombre de loups abrités par les deux régions est comparable, environ 100 loups chacune. Comme le Yellowstone fait à peu près deux fois la surface du Valais (cf. les chiffres avancés par M. Darbellay, qui sont, eux, corrects), on peut effectivement considérer que la densité lupine est, approximativement, deux fois plus importante en Valais qu'au Yellowstone. Voyons pourquoi.

Le Yellowstone est pour l'essentiel un haut plateau (altitude moyenne de 2400 m) au climat hivernal extrêmement rude. A tel point que les wapitis, proies principales des loups dans l'ouest américain, sont en majorité contraints de quitter le cœur du parc pour hiverner dans les vallées et les plaines plus clémentes du Montana, au Nord, et du Wyoming, au sud. Ainsi, des 20'000 à 30'000 wapitis qui estivent dans le parc du Yellowstone, seuls 4000 y hivernent! Or, les loups qui vivent en meute, contrairement aux wapitis, transhumants, sont sédentaires. A contrario, nos cerfs (les équivalents des wapitis nord-américains, qui sont aussi les proies principales des loups alpins) ont la possibilité de tout simplement descendre sur les versants exposés et déneigés de nos vallées latérales, où ils bénéficient de températures hivernales beaucoup plus clémentes qu'au Yellowstone. Le Valais compte officiellement 5500 cerfs (cette évaluation de l'effectif est toutefois probablement sous-estimée car la probabilité de détection n'est pas intégrée dans les dénombremens officiels), tant en hiver qu'en été, seul un tout petit nombre de cerfs haut-valaisans migrant en hiver vers l'Italie.

Ainsi, l'offre limitante en proies (biomasse effectivement disponible durant les périodes de goulet d'étranglement alimentaire, c'est-à-dire en hiver) serait bien plus de deux fois supérieure au kilomètre carré en Valais (1 cerf au km²) que dans le Yellowstone (0.4 wapiti au km²). Comme la biomasse en cervidés est le principal facteur dictant la capacité de charge du milieu pour le loup, on peut dire que le Valais lui offre de meilleures conditions alimentaires que le Yellowstone. Il n'est donc pas du tout étonnant que la densité de loups en Valais soit supérieure à celle du Yellowstone. CQFD.

9) Der Wolf spielt eine Rolle bei der Waldverjüngung. Er reguliert bestimmte Huftiere, die Schäden im Wald anrichten. Erkennen Sie diese Rolle an?

CD: Ich erkenne diese Rolle an, aber der intelligenteste Regulator ist seit 10'000 Jahren der Jäger.

10) Kann man dem Wolf nicht vertrauen, dass er die Hirsche und Hirschkühe reguliert, wenn es davon zu viele gibt?

CD: Ich würde sie lieber im Herbst essen, als sie dem Wolf zu überlassen und somit qualvoll sterben lassen. Das ist auch Artenschutz.

11) Gehören Sie zu denjenigen, die ein Wallis ohne Wolf wollen und die sagen: «Nur ein toter Wolf ist ein guter Wolf»?

CD: Nein, ich gehöre nicht zu diesen Leuten. Ich liebe die Natur, ich respektiere sie zutiefst und ich verbringe alle meine Zeit, nicht nur meine Freizeit in der Natur. Für mich ist dieses Gleichgewicht wichtig. Der Wolf wird im Wallis bleiben, man kann dafür sein, man kann dagegen sein, aber man muss ihn regulieren. Das ist das, was wir aktuell tun und das ist auch das, was ich während zweier Nächte pro Woche tue.

12) Damals hiess es, dass der Wolf von Umweltschützern heimlich wieder eingeführt wurde. Stimmt das?

CD: Hmm... Hören Sie, ich denke, dass es heute eine natürliche Fortpflanzung gibt. Wölfe legen grosse Entfermungen zurück. Ich denke, dass anfangs Wölfe wieder angesiedelt wurden, ähnlich wie beim Luchs, wo die Umweltschützer schliesslich ihren Fehler gestanden haben. Sie hatten ihn heimlich wieder eingeführt. Es ist möglich, dass einige Wölfe nicht zu Fuss gekommen sind.

13) Haben Sie irgendwelche Beweise?

CD: Es ist möglich. Das ist eine Möglichkeit. Ich habe nicht gesagt, dass es die Realität ist, denn im Gegensatz zu einigen Professoren, versuche ich, nur Dinge zu behaupten, die wahr sind.

Kommentare: Wir werfen nun einen kritischen Blick auf die besprochenen Themen, indem wir sie gruppieren und kommentieren.

1) Man erfährt, dass Christophe Darbellay angeblich einen Polizeischutz in Erwägung zog, weil «Pro-Wolf-Extremisten» seine Person angreifen könnten. Das bringt einen zum Schmunzeln: Er ist sich der Drohungen bewusst, die Walliser Umweltschützer:innen seit Jahrzehnten zu spüren bekommen (z.B. Pascal Ruedin, ehemaliger Sekretär des WWF Wallis). Diese Aussagen von Christophe Darbellay sind nicht nur übertrieben, sondern vor allem völlig unangebracht; sie tragen nur zur Verhärtung der Positionen bei.

2/11) Vor uns haben sich mehrere Medien die Frage gestellt, ob zwei Nächte pro Woche für die Wolfsjagd mit dem Amt als Staatsrat und Präsidenten vereinbar ist. Diese Zeit könnte zum Beispiel investiert werden, um sich angemessen über die Realität der Grossraubtiere

zu informieren. Ein Politiker mit der Verantwortung von Herrn Darbellay hat nicht nur die Macht, Entscheidungen zu treffen, sondern auch die Pflicht, sich angemessen zu informieren. Im Übrigen ist man nicht unbedingt super fit am Tag nach einer ganzen Nacht auf der Pirsch. Der Unterzeichner, ein erfahrener Praktiker des alpinen Geländes und der nächtlichen Fauna, rät, vor einem Interview dieser Art die Nacht nicht auf der Pirsch zu verbringen. Man ist dann nämlich selten frisch und geistig fit genug!

2/4/5/8) Christophe Darbellay zufolge ist die Wolfsdichte im Wallis doppelt so hoch wie im Yellowstone, was seiner Meinung nach beweist, dass die Situation bei uns ausser Kontrolle geraten ist. Das erste Problem ist, dass man nicht genau weiss, wie viele Wölfe im Wallis leben und ich persönlich habe keine einzige Aussage über die Anzahl der Wölfe gemacht. Ich habe nie eine Zahl genannt, im Gegensatz zu den Behauptungen des Ministers. Laut der Dienststelle für Jagd, Fischerei und Wildtiere waren es vor Beginn der Regulierung zwischen 90 und 120 Tiere. Laut Darbellay sind es 150 bis 200. Man fragt sich, welches seine Quellen sind, die er nicht erwähnt (ausser mir der Lügen und der Verschleierung von Zahlen zu beschuldigen). Im Yellowstone gab es im Jahr 2023 108 Wölfe in 10 Rudeln (Mitte der 2000er-Jahre waren es etwa 170 Wölfe, aber die Population ging zurück). Nehmen wir also an, dass die Zahl der Wölfe in beiden Regionen vergleichbar ist, jeweils rund 100 Wölfe. Da der Yellowstone ungefähr doppelt so gross wie das Wallis ist (vgl. die Zahlen von Herrn Darbellay, die korrekt sind), kann man tatsächlich zum Schluss kommen, dass die Wolfsdichte im Wallis doppelt so hoch ist wie im Yellowstone. Sehen wir uns an, warum das so ist.

Der Yellowstone ist im Wesentlichen ein Hochplateau (Höhenlage 2400 m) mit einem extrem harten Winterklima. Dies geht so weit, dass Wapitis, die Hauptbeutetiere der Wölfe im Westen der USA gezwungen sind, das Gebiet zu verlassen. Das ist der Grund dafür, dass die meisten Tiere in den Tälern und Ebenen in Montana im Norden und Wyoming im Süden überwintern. Von den 20'000 bis 30'000 Wapitis, die im Yellowstone-Park überwintern, sind nur rund 4'000 in der Lage, den Winter zu überstehen. Wölfe, die in Rudeln leben sind sesshaft, während die Wapitis Wandertiere sind. Im Gegensatz dazu haben unsere Hirsche (das Äquivalent zu den nordamerikanischen Wapitis) hierzulande Hirsche die Hauptbeutetiere der Wölfe die Möglichkeit, einfach auf die exponierten und schneefreien Hänge unserer Täler hinabzusteigen, wo sie von den im Gegensatz zum Yellowstone viel milderem Wintertemperaturen profitieren. Im Wallis gibt es sowohl im Winter als auch im Sommer offiziell 5'500 Hirsche (diese Bestandsschätzung ist wahrscheinlich zu tief angesetzt, da die Entdeckungswahrscheinlichkeit nicht miteinbezogen wurde). Nur eine sehr kleine Anzahl Oberwalliser Hirsche wandern im Winter nach Italien. Somit ist das begrenzte Angebot an Beutetieren (die tatsächlich verfügbare Biomasse während der Zeit des Nahrungsengpasses, d.h. im Winter) im Wallis pro Quadratkilometer (1 Hirsch pro km²) weit mehr als doppelt so hoch als im Yellowstone (0,4 Wapiti pro km²). Da die Biomasse der Hirsche der wichtigste Faktor für die Tragfähigkeit des Lebensraums des Wolfes ist, kann

Ensuite, si la situation valaisanne est, pour Darbellay, hors de contrôle (comprendre: il y a trop de moutons qui périssent sous les crocs du loup, et il pense aussi probablement, en tant que chasseur, que trop de gibier est prédaté), c'est surtout parce que le Valais a trop longtemps tergiversé sur les mesures de protection des troupeaux à mettre en œuvre. Pourtant, ces mesures sont connues depuis 1995, lorsque les premiers loups sont apparus chez nous. On a perdu un temps considérable à repousser leur mise en œuvre. Et là on va en perdre à nouveau en laissant croire que les tirs vont résoudre l'essentiel des problèmes de déprédateur, mais on pourrait bien déchanter comme le démontrent des expériences similaires menées ailleurs en Amérique du nord et en Europe.

3) Contrairement aux assertions de Christophe Darbellay, si la meute de Nanz a fait 58 victimes en 2023, c'est principalement en raison d'une quasi absence de mesures de protection des troupeaux dans son giron (7 victimes seulement en situation protégée); celle de Fou-Isérables a fait 18 victimes (dont 7 en situation protégée); celle des Hauts Forts, qui vit essentiellement sur France (à environ 80%) où elle se reproduit, n'avait quant à elle fait que 3 victimes parmi les moutons en 2023, dont 2 en situation protégée. On comprend dès lors que le Tribunal administratif ait accordé un effet suspensif pour le tir de ces meutes, car ce dernier n'était factuellement pas justifié. Par ailleurs, parler de surpopulation de loups en Valais est abusif: le loup n'a pas encore atteint la capacité de charge du milieu, qui est dictée par l'offre en ongulés sauvages, notamment en cerfs, comme décrit supra. Cette notion de surpopulation, sans cesse ressassée par les anti-loups, reflète en fait purement et simplement la tolérance que certains humains affichent par rapport au loup (capacité de charge «mentale ou psychologique»), mais ne correspond nullement à la réalité biologique qui prévaut dans notre territoire alpin. Par ailleurs, il est faux de prétendre que les mesures de protection des troupeaux sont de moins en moins efficaces. Les études et la pratique (lorsque les mesures sont bien implémentées) le démontrent. Enfin, on a un nombre de déprédateurs annuelles qui augmente moins vite que la population de loups: parce que les mesures justement fonctionnent et que les loups installés en meutes vivent surtout de proies sauvages (cervidés), les moutons n'étant que des proies secondaires. Ce phénomène a également été observé en Amérique du nord.

4/7) Le loup n'est pas du tout une menace pour la biodiversité sauvage. Bien au contraire, les recherches ont montré que la présence des grands prédateurs promeut la biodiversité en général et la faune en particulier, favorisant ce que l'on appelle les «cascades trophiques». Le comprend aisément celui qui sait que nos écosystèmes sont soumis depuis la nuit des temps au mécanisme de la co-évolution, qui favorise justement la diversité des niches écologiques. Hélas, les cours d'écologie et d'évolution ne font pas vraiment partie de nos programmes éducatifs de base. M. Darbellay, notre ministre de l'enseignement, serait bien inspiré de les développer, lui qui apprécie tant la nature. Par exemple, l'action des prédateurs offre des carcasses qui vont être exploitées et recyclées par les charognards, comme par exemple le gypaète barbu, qui se nourrit de la

moëlle des os. A contrario, les carcasses des animaux tirés à la chasse ne sont pas restituées à la nature. Sans compter qu'un bon 5-10% du gibier tiré n'est pas retrouvé, et qu'il est criblé de plombs (grenaille ou balle), ce qui représente un risque d'intoxication pour la faune sauvage et de contamination de l'environnement (cf ce numéro, pages 20-23). Autre exemple: la présence des grands carnivores limite localement les excès de l'abrutissement forestier, ce qui favorise la croissance des strates de végétation basse et promeut les passereaux nicheurs, comme démontré par plusieurs travaux de recherche portant sur les cascades trophiques. De même, les grands carnivores limitent les populations des carnivores de taille moyenne (mésocarnivores, p.ex. le renard), ce qui fait reculer la prédateur sur la petite faune.

Le Valais n'a pas l'apanage de la plus belle faune d'Europe. La même faune alpestre se retrouve en bien des points du massif alpin, avec ailleurs des populations bien plus florissantes qu'en Valais. On pense notamment aux Parcs nationaux français et italiens, comme le Grand Paradis, en vallée d'Aoste voisine. La croissance d'une population de loups, comme celle de toute population animale, n'est jamais exponentielle. Elle suit une loi dite logistique, même si la phase rapide d'augmentation que nous avons vécue ces dernières années a pu laisser croire au citoyen lambda qu'on avait à faire à un accroissement exponentiel. Ici, Christophe Darbellay, dans le sillage du Conseil fédéral Albert Rösti, agite l'épouvantail de l'exponentielle, donc du débordement inarrêtable si on n'intervient pas, histoire de semer la peur auprès du grand public. Fauna.vs a déjà publié un article très détaillé sur cette question (Fauna•vs info 44: 8-9).

La loi sur la chasse de 2020 a été refusée par le peuple, via un référendum. Elle est malheureusement en grande partie revenue par la petite porte, les chambres fédérales ayant fourgué, en 2022, dans la nouvelle mouture de la loi de 1986, la plupart des vices qui faisaient du projet de loi de 2020 un texte qui n'était pas en phase avec son temps. Cette manière de procéder est discutable car elle fait fi de la volonté populaire. Un comble que ceci émane des politiciens qui appartiennent aux fractions les plus populistes d'Helvétie!

Si des alpages ovins ont été abandonnés en Valais ce n'est pas tant en raison de la présence du loup que parce que les conditions d'élevage se sont dégradées ces dernières décennies en raison de l'internationalisation et de la globalisation des marchés (viande et laine). Rappelons que les loups déprédatent environ 1200-1400 moutons par an en Suisse, soit moins de 0.3 % sur un cheptel de 500'000 têtes, dont environ 250'000 moutons qui sont abattus, bon an mal an, pour la boucherie.

Les moutons à nez noir, les chèvres à col noir et les vaches d'Hérens ne sont pas des espèces, mais des races qui ont été dérivées, via la domestication, des argalis (mouflons), des chèvres égagres (cousines des bouquetins) et des aurochs (vache sauvage dont le dernier spécimen a été abattu en Pologne en 1626), qui eux sont par contre des espèces à part entière. De même, le chien n'est rien d'autre qu'un loup domestiqué, dont on a tiré une multitude de races.

man sagen, dass das Wallis dem Wolf bessere Nahrungsbedingungen als der Yellowstone bietet. Es ist daher überhaupt nicht überraschend, dass die Wolfsdichte im Wallis höher ist als die im Yellowstone. Quod erat demonstrandum.

Wenn die Situation im Wallis für Darbellay ausser Kontrolle gerät, (d.h. zu viele Schafe, die vom Wolf gerissen werden, und als Jäger denkt er vielleicht auch, dass der Wolf zu viel Wild reisst), dann vor allem deshalb, weil das Wallis zu lange mit der Umsetzung von Herdenschutzmassnahmen gewartet hat. Dabei sind diese Massnahmen seit 1995 bekannt, als die ersten Wölfe auftauchten. Wir haben viel Zeit damit verbracht, Herdenschutzmassnahmen hinauszuschieben. Und jetzt werden wir wieder Zeit verlieren, weil wir glauben machen, dass die Abschüsse die Probleme lösen werden. Doch es könnte zu einer Enttäuschung kommen, wie ähnliche Experimente in Nordamerika und anderswo Europa zeigen.

3) Wenn das Nanz-Rudel im Jahr 2023 58 Opfer gefordert hat, ist dies hauptsächlich darauf zurückzuführen, dass kaum Herdenschutzmassnahmen ergriffen wurden (in geschützten Gebieten kam es nur zu 7 gerissenen Schafe). Das Fou-Isérables-Rudel verzeichnete 18 Risse (davon 7 in geschützten Gebieten); das Rudel von Hauts Forts, das zu ca. 80% in Frankreich lebt und sich auch dort fortpflanzt, riss 2023 nur 3 Schafe, 2 davon in geschützten Gebieten. Es ist daher verständlich, dass das Bundesverwaltungsgericht eine einstweilige Verfügung mit aufschiebender Wirkung für den Abschuss dieser Rudel erliess, da eine Regulation faktisch nicht gerechtfertigt war. Im Übrigen ist die Rede der Überpopulation von Wölfen im Wallis missbräuchlich: Der Wolf hat die Tragfähigkeit des Lebensraums noch nicht erreicht. Diese wird durch das Angebot an Wildtieren, insbesondere Hirschen, bestimmt. Der Begriff der Überpopulation, der immer wieder von den Wolfsgegnern geäussert wird, spiegelt in Wirklichkeit schlicht und einfach die Toleranz, die Menschen gegenüber dem Wolf an den Tag legen («mentale oder psychologische» Belastbarkeit). Sie entspricht aber nicht der biologischen Realität, die in den Alpen vorherrscht. Darüber hinaus ist die Behauptung falsch, dass die Herdenschutzmassnahmen immer weniger wirksam sind. Studien und die Praxis (wenn die Massnahmen gut implementiert sind) belegen dies. Schliesslich steigt die Zahl der jährlichen Risse langsamer als die Wolfspopulation: weil die Massnahmen eben funktionieren und die in Rudeln lebenden Wölfe sich hauptsächlich von wilden Beutetieren (Hirsche) ernähren und Schafe nur sekundäre Beutetiere sind. Dieses Phänomen wurde auch in Nordamerika beobachtet.

4/7) Der Wolf stellt keineswegs eine Bedrohung für die Biodiversität dar. Ganz im Gegenteil: Die Forschung hat gezeigt, dass die Anwesenheit von Grossraubtieren die biologische Vielfalt im Allgemeinen und die Wildtiere im Besonderen fördern. Sie begünstigen die sogenannten «trophischen Kaskaden». Das versteht leicht, wer weiss, dass unsere Ökosysteme seit Urzeiten dem Mechanismus der Koevolution unterliegen, die gerade die Vielfalt der ökologischen Nischen fördert. Leider ist der Unterricht in Ökologie und Evolution nicht wirklich Teil des Grundschulunterrichts. Herr Darbellay, unser Bildungsminister, wäre gut

beraten, diese Unterrichtsthemen zu entwickeln, da er die Natur so sehr schätzt. Zum Beispiel sind die von Raubtieren erbeuteten Tiere als Kadaver Nahrung für Aasfresser und werden verwertet, wie zum Beispiel vom Bartgeier, der sich vom Knochenmark ernährt. Im Gegensatz dazu werden die Kadaver von Tieren, die bei der Jagd erlegt werden, nicht an die Natur zurückgegeben. Nicht zu vergessen, dass gut 5-10% des erlegten und mit Schrot oder Kugeln durchsiebten Wildes nicht gefunden wird, was ein Vergiftungsrisiko für Wildtiere darstellt (siehe Seiten 20-23). Ein weiteres Beispiel: Die Anwesenheit von Grossraubtieren begrenzt lokal den Waldverbiss, was wiederum das Wachstum von Jungwuchs fördert, was den Singvögeln zugute kommt. Dies wurde in mehreren Forschungsarbeiten nachgewiesen, die sich mit trophischen Kaskaden befassen. Auch begrenzen grosse Raubtiere die Populationen von mittelgrossen Fleischfressern (z.B. Fuchs), wodurch die Prädatoren von Kleintieren zurückgeht.

Das Wallis hat nicht das Privileg, die schönste Fauna Europas zu besitzen. Die gleiche Alpenfauna findet sich in vielen Teilen des Alpenmassivs, wobei die Populationen in anderen Gebieten besser gedeihen als im Wallis. Man denke nur an die Nationalparks in Frankreich und Italien, wie den Gran Paradiso im benachbarten Aostatal. Das Wachstum einer Wolfspopulation ist, wie bei jeder anderen Population auch, niemals exponentiell. Es folgt einem sogenannten logistischen Gesetz, selbst wenn die schnelle Phase des Anstiegs, den wir in den letzten Jahren erlebt haben, uns glauben lassen, dass es sich um ein exponentielles Wachstum handelt. Christophe Darbellay erzählt wie Bundesrat Albert Rösti das Märchen des exponentiellen Anstiegs, falls man nicht eingreift, um bei der breiten Öffentlichkeit Angst zu verbreiten. fauna•vs hat bereits einen ausführlichen Artikel zu diesem Thema veröffentlicht. (fauna•vs info 44: 8-9).

Das Jagdgesetz von 2020 wurde vom Volk in einer Referendum abgelehnt. Leider wurde es aber 2022 vom Parlament zum grössten Teil durch die Hintertür wieder zurückgebracht. Das Vorgehensweise ist fragwürdig, da der Volkswille missachtet wurde.

Die Aufgabe von Schafweiden im Wallis ist nicht so sehr auf die Anwesenheit des Wolfes zurückzuführen, sondern weil die sich die Bedingungen für die Viehzucht in den letzten Jahrzehnten aufgrund der Globalisierung der Märkte (Fleisch und Wolle) verschlechtert haben. Erinnern wir uns daran, dass Wölfe in der Schweiz jährlich etwa 1200-1400 Schafe reissen, das sind weniger als 0,3 % eines Bestandes von 500'000 Tieren, wovon ca. 250'000 Schafe Jahr für Jahr geschlachtet werden.

Die Schwarznasenschafe, Schwarzhalzziegen und Einkerkühe sind keine eigenen Arten, sondern Rassen, die sich durch Domestikation von den Argalis (Mufflons), den Egagre-Ziegen (Verwandte des Steinbocks) und Auerochsen (wilde Kuh, deren letztes Exemplar 1626 in Polen erlegt wurde), entwickelten. Auch der Hund ist nichts anderes als ein Wolf, von dem als domestizierter Hund eine Vielzahl von Hunderassen gezüchtet wurde.

6/7) La justice est justement là pour corriger les injustices. Et les injustices commises à l'encontre de l'environnement sont malheureusement légion, et le Valais est de ce point de vue en pole position. Qu'un ministre en fonction hausse les épaules lorsqu'on fait référence à la justice, est problématique dans un état de droit. Notons que le Valais n'a jamais jusqu'ici compté 13 meutes. Selon une analyse de fauna•vs, avec l'aide de Groupe Loup Suisse, on serait plutôt en présence de 8-9, voire 10 meutes (voir pages 36–43). Affiche-t-on un nombre exagéré de meutes pour pouvoir réguler plus intensivement? Sept meutes sur 8-10 (70-88%), c'est une fraction beaucoup plus importante que 7 sur 13 (54%).

8) Ainsi, selon M. Darbellay, les morts qui sont acceptables sont celles que l'homme cause. Celles qui sont occasionnées par le reste du vivant sont par contre extrêmement problématiques. Quelle perspective anthropocentrique... Ainsi, de nos jours, en est-on arrivés à médiatiser à outrance les cas de moutons prédatés par le loup (1200-1400 par an). On n'en fait pas autant pour les victimes humaines de la circulation routière (environ 250 par an); sans mentionner les blessures infligées aux humains par les chiens, bien plus dangereux que les loups; mais les chiens sont une invention de l'homme: on tolère plus les problèmes que l'on génère que ceux qui sont exogènes.

L'«éminent professeur Arlettaz», sous-signé, n'a jamais avancé aucun chiffre sur la population de loups vivant en Valais. Comme déjà dit, de tels propos sont de l'affabulation pure et simple de la part de Christophe Darbellay. Tout juste ai-je dit qu'il était impossible de détecter tous les loups, donc qu'il y avait plus de loups que ceux qui étaient identifiés génétiquement. Par ailleurs, que M. Darbellay soit rarement d'accord avec moi démontre juste une chose: qu'il ne désire pas vraiment connaître la vérité et préfère croire en ses propres projections.

En effet, je me prononce toujours sur la base de l'évidence scientifique. Quand quelque chose n'est pas connu, comme par exemple le nombre de loups vivants en Valais, je ne donne pas de chiffres à la va-vite, contrairement à certains éminents politiciens. Mettre au même niveau que la connaissance scientifique, acquise et évaluée par les pairs, les avis d'opinion et les croyances est tout simplement indigne de la part d'un dirigeant de ce rang hiérarchique et chef de l'instruction publique.

9) Le régulateur le plus intelligent serait donc l'homme. On croirait entendre les antennes de Narcisse Seppey dans les années 1980-1990. Nous sommes ici les témoins d'une affligeante régression de la rhétorique politique. En effet, les travaux de recherche ont montré que les grands carnivores exploitent en fait leurs proies de manière beaucoup plus durable que les chasseurs! Ainsi, les lynx prélèvent-ils surtout les jeunes chamois, impactant peu la dynamique de la population, car c'est dans cette classe que la mortalité naturelle, hors chasse donc, est la plus élevée. Malheureusement, les chasseurs valaisans n'ont toujours pas compris qu'ils auraient tout intérêt à opérer en tenant

compte de la mortalité compensatoire (voir article pages 22–23). En matière cynégétique aussi, le Valais semble actuellement en pleine régression.

10) Les proies sauvages du loup mourraient donc dans d'atroces souffrances? Que dire donc des gibiers mal tirés par le «prédateur et régulateur le plus intelligent», qui vont crever dans un coin et survivent parfois avec des balles ou des plombs dans le corps, sinon qui sont privés de l'usage d'une patte? Cela représente pourtant 5-10% environ de animaux qui sont visés à la chasse... On notera que M. Darbellay n'est pas partageur: le gibier, c'est dans son assiette et pas pour que le reste de la chaîne alimentaire de notre si «belle faune, unique en Europe!»

11) Christophe Darbellay chérit la nature sauvage et l'adore. Il y passe tout le temps qu'il peut. Petite question: qu'a-t-il fait à ce jour, aux différents postes qu'il a exercés, pour la promouvoir, sachant que nous vivons la 6e extinction de masse de la biodiversité, qui est aussi la première extermination de masse du vivant, la Suisse étant particulièrement affectée par ce phénomène en raison de l'intensité des activités humaines? M. Darbellay est dans la droite ligne de Jean-René Fournier, ex-gouverneur, qui ne cessait de déclarer son amour à la nature alors qu'il était condamné par la justice pour le tir intempestif d'un loup, seule action notoire qu'on lui doit en matière de faune sauvage...

12) Donc, pour Christophe Darbellay, le loup pourrait bien avoir été réintroduit clandestinement chez nous, en flagrante contradiction avec tout ce que nous disent les chercheurs qui lui ont consacré tant de travaux depuis des décennies. Et de citer les réintroductions illégales de lynx qui auraient finalement été reconnues par les écologistes. Si cette hypothèse a effectivement été émise par Christine et Urs Breitenmoser, dans leur monographie consacrée à cette espèce, aucune preuve n'a jamais été apportée en ce qui concerne des réintroductions opérées en Valais. On sait par contre que des lynx ont transité par les cols des Alpes bernoises vers le Valais sinon par le coude du Rhône, lâchés en toute légalité dans le nord de la Suisse. M. Darbellay, contrairement à certains professeurs (sous-entendu Arlettaz, le sous-signé), «essaie d'affirmer des choses qui sont vraies», pour reprendre son verbatim. Rien que le fait qu'il se sente obligé de le formuler ainsi rend douteux ses propos et trompeuses ses intentions.

Conclusion

Au terme de ce décryptage, un seul constat s'impose: le discours de Christophe Darbellay est tout simplement indigne d'un chef de gouvernement. Il n'a aucune vergogne à nous servir des assertions fallacieuses. D'une chose l'autre. Soit, en négligeant son devoir d'information objective, il induit le peuple en erreur. Soit il provoque sciemment, en toute connaissance de cause, et par pur calcul électoraliste. Serait-ce son maigre score aux dernières élections au Conseil d'Etat qui lui font prendre le chemin du populisme – voie ô combien périlleuse pour l'avenir de la démocratie – qui sera peut-être, en 2025, sa seule planche de salut?

Raphaël Arlettaz

6/7) Die Justiz ist geanau dazu da, Ungerechtigkeiten zu korrigieren. Und Ungerechtigkeiten gegen die Umwelt sind zahlreich, und das Wallis ist in dieser Hinsicht in der Poleposition. Dass ein Minister im Amt die Schultern zuckt, wenn auf die Gerechtigkeit verwiesen wird, ist in einem Rechtsstaat problematisch. Es sei darauf hingewiesen, dass es im Wallis bislang noch nie 13 Wolfsrudel gab. Laut einer Analyse von fauna•vs, mit Hilfe der Gruppe Wolf Schweiz, handelt es sich eher um 8–9 oder vielleicht 10 Rudel (siehe Seiten 36–43). Wird von einer zu grossen Anzahl von Rudeln gesprochen, um intensiver regulieren zu können? 7 Rudel von 8–10 (70–88%) ist ein viel grösserer Anteil als 7 von 13 (54%).

8) Laut Herrn Darbellay sind also Todesfälle, die der Mensch verursacht, akzeptabel. Diejenigen, die von den übrigen Lebewesen verursacht werden, dagegen problematisch. Was für eine anthropozentrische Perspektive! So kommt es, dass heutzutage in den Medien übermässig viel über Fälle von Schafen, die vom Wolf gerissen werden, berichtet wird (1200–1400 pro Jahr). Dasselbe gilt nicht für die menschlichen Opfer im Strassenverkehr (ca. 250 pro Jahr); ganz zu schweigen von Verletzungen, die Menschen durch Hunde zugefügt werden. Hunde sind jedoch eine Erfindung des Menschen. Wir tolerieren eher Probleme, die wir selbst erzeugen, als solche, die von aussen kommen.

Der unterzeichnende «Professor Arlettaz» hat nie eine Zahl zur Wolfspopulation im Wallis vorgelegt. Wie bereits erwähnt, sind solche Aussagen reine Fabulierei von Christophe Darbellay. Jedoch habe ich gesagt, dass es unmöglich ist, alle Wölfe zu erfassen, dass es also mehr Wölfe gibt als die identifizierten. Im Übrigen zeigt die Tatsache, dass Herr Darbellay nur selten mit mir übereinstimmt, nur eines: dass er nicht wirklich die Wahrheit kennt und lieber an seine eigene Meinung glaubt.

Ich äussere mich auf der Grundlage von wissenschaftlichen Erkenntnissen. Wenn etwas nicht bekannt ist, wie zum Beispiel die Anzahl der Wölfe im Wallis, nenne ich im Gegensatz zu einigen Politikern keine Zahl. Meinungsäusserungen und Glaubenssätze auf die gleiche Stufe mit wissenschaftlichen, von Fachleuten erworbenen und evaluierten Erkenntnisse zu stellen, ist für eine Führungskraft und den Leiter des öffentlichen Bildungswesens schlichtweg unwürdig.

9) Der intelligenteste Regulator wäre demnach der Mensch. Man könnte meinen, die Misstöne von Narcisse Seppey aus den 1980er- und 1990er-Jahren zu hören. Wir sind hier Zeugen eines bedauerlichen Rückschritts in der politischen Rhetorik. Die Forschung hat nämlich gezeigt, dass die grossen Raubtiere ihre Beute viel nachhaltiger nutzen als die Jäger! Luchse zum Beispiel reissen vor allem junge Gämsen und haben somit nur einen kleinen Einfluss auf die Populationsdynamik. Die natürliche Sterblichkeit ist hier am höchsten. Leider haben die Walliser Jäger immer noch nicht begriffen, dass es für sie besser wäre, unter Berücksichtigung der kompensatorischen Mortalität (siehe Seiten 22–23) zu jagen. Auch in Bezug auf die Jagd scheint das Wallis derzeit in einer rückläufigen Entwicklung.

10) Die Beutetiere des Wolfs sterben also unter schrecklichen Schmerzen? Was ist mit dem Wild, das vom «intelligentesten Raubtier und Regulator» schlecht geschossen wurde, in einem Versteck kripiert und manchmal überlebt? Die Tiere werden in der Regel mit Kugeln oder Schrot im Körper getötet, oder sie können nicht mehr gehen. Das sind immerhin 5–10% der Tiere, die gejagt werden... Es ist anzumerken, dass Herr Darbellay diese Meinung nicht teilt: Das Wild, gehört auf seinen Teller und nicht zum Rest der Nahrungskette in unserer so «schönen, in Europa einzigartigen Tierwelt».

11) Christophe Darbellay liebt die wilde Natur. Er verbringt so viel Zeit wie möglich in der Wildnis. Kleine Frage: Was hat er bisher in seinen verschiedenen Positionen für die Wildnis getan, wenn man bedenkt, dass wir uns im 6. Massensterben der biologischen Vielfalt befinden, wobei in der Schweiz dieses Phänomen aufgrund der hohen Intensität von menschlichen Aktivitäten besonders stark ausgeprägt ist? Herr Darbellay steht in einer Reihe mit dem ehemaligen Staatsrat Jean-René Fournier, der ständig seine Liebe zur Natur beteuerte, als er von der Justiz für den Abschuss eines Wolfs verurteilt wurde, die einzige bemerkenswerte Aktion, die wir ihm im Bereich der Wildtiere verdanken...

12) Also, für Christophe Darbellay könnte der Wolf bei uns heimlich wieder eingeführt worden sein. Das steht in eklatantem Widerspruch zu all dem, was die Forscher Jahrzehnte lang geforscht haben. Herr Darbellay zitiert die illegalen Wiederansiedlungen von Luchsen, die letztlich von Umweltschützern zugegeben worden seien. Diese Theorie wurde tatsächlich von Christine und Urs Breitenmoser in ihrer Monografie über diese Tierart aufgestellt. Eine Wiederansiedlung im Wallis wurde aber nie nachgewiesen. Es ist jedoch bekannt, dass Luchse, die legal in der Nordschweiz ausgesetzte wurden, über die Berner Alpenpässe oder via Rhoneknie ins Wallis gelangt sind. Herr Darbellay «versucht» im Gegensatz zu einigen Professoren (gemeint ist Arlettaz, der Unterzeichner) «Dinge zu behaupten, die wahr sind» (um ihn wörtlich zu zitieren). Allein die Tatsache, dass er sich gezwungen fühlt, dies zu formulieren, macht seine Aussagen fragwürdig und seine Absichten irreführend.

Schlussfolgerung

Am Ende dieser Dechiffrierung bleibt nur eine Feststellung: Das Interview von Christophe Darbellay ist schlicht und einfach eines Regierungschefs unwürdig. Er schämt sich nicht, mit falschen Behauptungen um sich zu werfen, von einer Sache zur anderen. Indem er seine Pflicht zur objektiven Information vernachlässigt, führt er das Volk in die Irre. Oder er provoziert wissentlich und in voller Kenntnis der Sachlage und aus reinem Wahlkampfkalkül. Könnte es sein, dass sein mageres Ergebnis bei den letzten Staatsratswahlen, ihn den Weg des Populismus einschlagen lässt – ein Weg, der für die Zukunft der Demokratie gefährlich ist und der vielleicht im Jahr 2025 seine einzige Rettung sein könnte?

Raphaël Arlettaz

Réseau Chauves-souris Valais

Les spécialistes du Réseau Chauves-souris Valais se tiennent à votre disposition:

Réseau chauves-souris Valais
Anouk Lettman, tél 079 589 74 11
info@chauve-souris-valais.ch
www.chauve-souris-valais.ch



Réseau Gypaète Suisse occidentale

Signalement des observations et renseignements auprès de la coordinatrice:

Réseau Gypaète Suisse occidentale
Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch



Centre de Coordination pour la Protection des Amphibiens et des Reptiles de Suisse

Pour toutes questions ou problèmes concernant les batraciens et reptiles de la vallée du Rhône vous pouvez contacter les responsables du KARCH:

M. Flavio Zanini, Bureau DROSERA SA
Chemin de la Poudrière 36, 1950 Sion, tél 027 323 70 17
flavio.zanini@drosera-vs.ch

Verein Walliser Fledermausschutz

Bei Fragen zu den Fledermäusen hilft Ihnen der Verein Walliser Fledermausschutz gerne weiter:

Verein Walliser Fledermausschutz
Silvan Stöckli, Tel. 079 910 74 11
info@chauve-souris-valais.ch
www.fledermaus-wallis.ch



Bartgeier-Netzwerk Westschweiz

Das Bartgeier-Netzwerk Westschweiz ist unter folgender Adresse erreichbar:

Bartgeiernetzwerk Westschweiz
Julia Wildi, tél 079 385 09 49
gypaetus@bluewin.ch, www.gypaete.ch

Koordinationsstelle für Amphibien- und Reptilienschutz in der Schweiz

Bei Fragen oder Problemen im Zusammenhang mit Amphibien und Reptilien wenden Sie sich an den Verantwortlichen der KARCH für das Oberwallis:

Remo Wenger, buweg, Büro für Umwelt und Energie,
Napoleonstrasse 9, 3930 Visp, Tel. 027 948 07 48,
remo.wenger@gmx.ch



Impressum

fauna•vs **info** est le bulletin d'information de la Société valaisanne de biologie de la faune. Il sert aussi de feuille de liaison au Réseau Gypaète Suisse occidentale, au Réseau Chauves-souris Valais et au KARCH Valais.

Responsable / verantwortlich:

le comité de fauna•vs /
Vorstand von fauna•vs

Parution / Erscheinungsweise:
deux fois par an / zweimal jährlich.

Maquette / Layout:
Brigitte Wolf

Impression / Druck:
Aebi Druck, Susten

Tirage / Auflage: 380 ex. / Stück.

Adresse / Adresse:

fauna•vs
3900 Brig
079 353 01 19
info@fauna-vs.ch
www.fauna-vs.ch

Impressum

Das fauna•vs **info** ist das offizielle Mitteilungsblatt der Walliser Gesellschaft für Wildtierbiologie. Es dient zudem dem Bartgeier-Netzwerk Westschweiz, dem Verein Walliser Fledermausschutz und der KARCH Wallis als Mitteilungsblatt.

Je désirerais faire partie de fauna•vs Ich möchte Mitglied von fauna•vs werden

- comme membre ordinaire / als Mitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)
 comme membre de soutien / als Gönner/in (CHF 100.– par an / pro Jahr)
 comme membre collectif / als Kollektivmitglied (CHF 60.– par an / pro Jahr)
 je suis étudiant, je suis demandeur d'emploi ou j'ai moins de 25 ans (50% du prix) / Ich bin Student, arbeitslos oder unter 25 Jahre und bezahle 50% des Preises

Nom et prénom /
Name und Vorname: _____

Adresse, NPA et Lieu /
Adresse, PLZ und Ort: _____

Téléphone /
Telefon-Nr.: _____ E-mail /
E-Mail: _____

Institution /
Institution: _____ Signature /
Unterschrift: _____

Remarque /
Bemerkung: _____